

L'ECRAN FANTASTIQUE

CANNES 88 L'EVENEMENT :

WILLOW

**LES JEDI
DU MOYEN AGE**

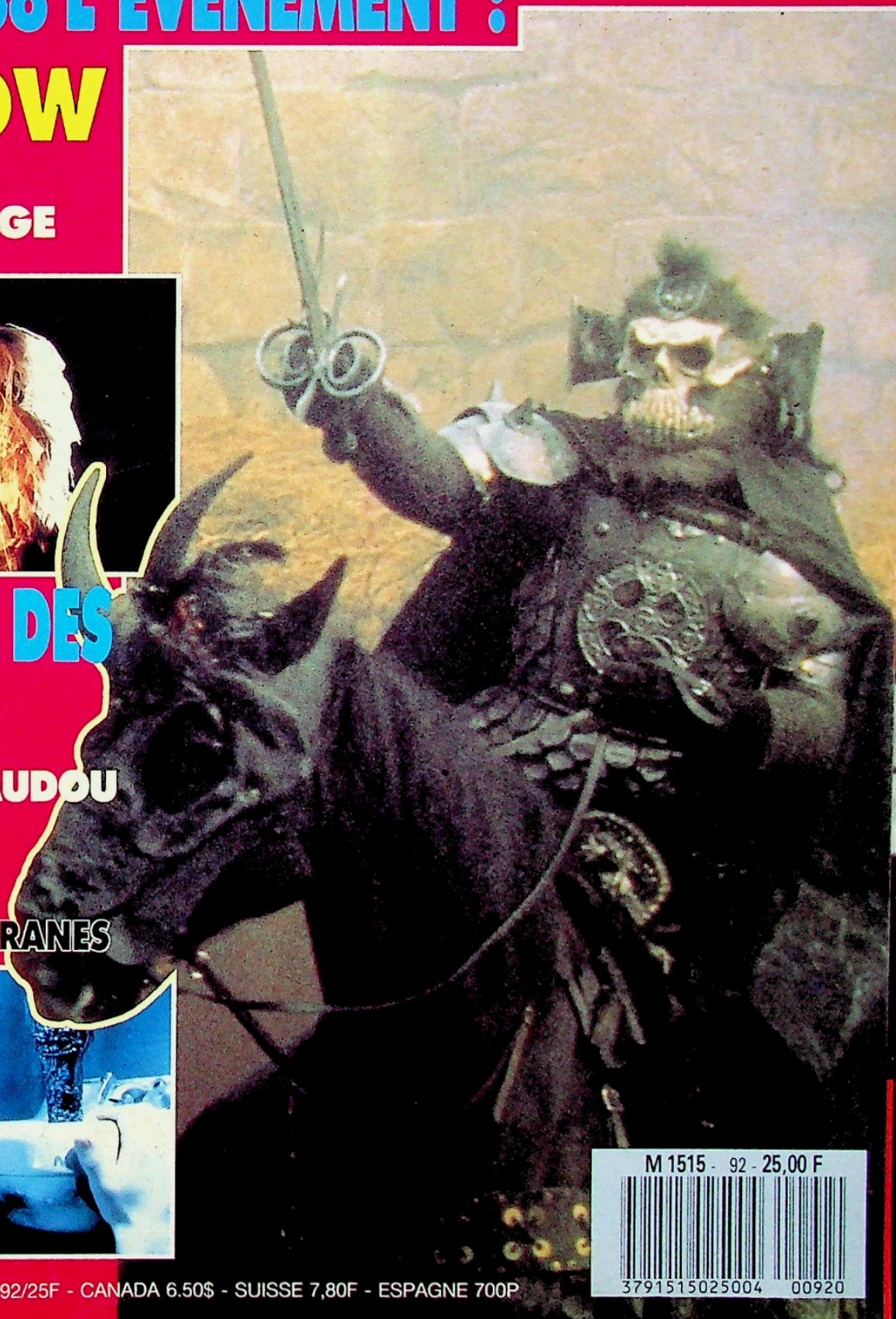


**L'EMPRISE DES
TENEbres**

L'ENFER DU VAUDOU

ELMER

LE VRILLEUR DE CRANES



M 1515 - 92 - 25,00 F



3791515025004 00920

M1515 - 92 - 25F MAI 1988/N°92/25F - CANADA 6.50\$ - SUISSE 7,80F - ESPAGNE 700P

EUROGROUP présente

MOURIR REVENIR



LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS 2

Cette fois... ils trépassent les bornes...

LORIMAR MOTION PICTURES présente une production Greenfox Le Retour des Morts Vivants N° 2 (Return of the Living Dead Part II)
Un film de KEN WIEDERHORN - avec JAMES KAREN - THOM MATHEWS - DANA ASHBROOK - MARSHA DIETLEIN - SUZANNE SNYDER - PHILIP BRUNS
Musique de VLADIMIR HORUNZHY Coproduit par WILLIAM S. GILMORE Produit par TOM FOX Ecrit et réalisé par KEN WIEDERHORN

LORIMAR
CINEMA

KENA WATOREK

Un drôle de petit bonhomme qui essayait d'échapper à la fournaise et à la fureur des combats, c'est **WILLOW**, le héros du prochain film de Ron Howard produit par George Lucas. Un grand spectacle comme vous n'en avez pas vu depuis "Excalibur" ou "Legend". Projeté en clôture du festival de Cannes, **WILLOW** sortira à Noël, mais l'Ecran vous présente déjà ses protagonistes, dont le vieux sage Billy Barty (p. 20). La terreur s'installe aussi sur les écrans de mai, au travers de **L'EMPRISE DES TENEBRES**, le nouveau Wes Craven, avec son effrayante descente aux enfers dans les rites du Vaudou (p. 8). Parodie, les amateurs de chair (pas) fraîche vont se régaler avec les affreux zombies du **RETOUR DES MORTS VIVANTS II** (p. 72) et **ELMER**, une nouvelle race de perceur de boîtes craniennes (p. 68). Et dans ce nouveau numéro de l'Ecran, tout en couleurs, les plus beaux, sinon les plus rares posters du cinéma fantastique ainsi que de nouvelles rubriques : **télé** (p. 14), **jeux de rôles** (p. 61), **Horrorflash** (p. 4), où les fines fleurs de l'horreur ouvrent sans pudeur leurs corolles empoisonnées...



ECRAN FANTASTIQUE N° 92 - MAI 1988. Editeur/Directeur de la publication : Francis Cocagnac. Secrétaire de rédaction : Lionel Colin. Collaborateurs : Jean-Pierre Andrevon, Elisabeth Campos, Herve Charrier, Bruno Chevallier, Richard Combailot, Bill George, Xavier Perret, Michel C. Pouzol, Robert Schlockoff, Jack Tawksbury.

Remerciements : Michèle Abitbol, A.A.A., A.M.E.F., Pierre Carboni, René Chateau, Michèle Garmon, D.B.A., Eurogroup, Fox, Metropolitan Film Export, New Line Cinema, Alain Rouleau, Warner Bros., U.G.C., U.I.P., Jean-Pierre Vincent, les éditeurs et les compagnies vidéo.

EDITION : L'MEDIA, 69 rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris. Tél. : 43.27.52.78. Directeur général : Francis Cocagnac. Gestion : Danièle Juffet. Commission paritaire : n° 55957. Abonnements : Tarif : 1 an, 12 numéros : 250 F. 2 ans, 24 numéros : 450 F. Europe : 320 F. et 600 F. Publicité : au journal. Distribution : N.M.P.P. Réassort et modifications : au journal.

© 1988 by L'MEDIA et les rédacteurs. La rédaction n'est pas responsable des textes, illustrations et photos publiées qui engagent la seule responsabilité de leurs auteurs. Tous droits réservés. Dépôt légal : 2^e trimestre 1988. Photogravure : P.O.P. Printed in Italy.

HORRORFLASH... *Par Jack Tewksbury*



"Bonjour les petits enfants !"

**"Bonjour Gugusse".
Blam, blam, blam..."**

Pour tuer un zombie, tout le monde maintenant connaît la méthode : lui tirer dans la tête, si possible avec un calibre magnum. Salissant, mais efficace. Mais comment faire pour se débarrasser de clowns, surtout quand ceux-ci sont des extra-terrestres sanguinaires. Facile, vous visez le nez rouge et tirez en plein dedans. A ce moment, le nez éclate comme une tomate bien mûre et le clown-alien se transformant en tornade blanche, explose dans un grand tourbillon de confettis. En plus c'est joli. Voilà ce qu'auront à affronter les héros de la dernière production des frères Chiodo, les délirants créateurs de "Critters" dans "Killer Clowns from Outer Space" (les clowns assassins qui venaient de l'espace).



Mieux vaut une tête de citrouille que pas de tête du tout !



Stan Winston, le créateur du "Terminator" et du "Predator", a réalisé son premier film : "Pumpkinhead" (tête de citrouille). La créature en question est un démon que le fermier Lance Henriksen (l'androïde d'"Aliens") libère de son antre souterraine et millénaire : un champ où les citrouilles se développent d'une manière extravagante et ont l'air atteinte du cancer des curcubitacées. Ce démon devient l'instrument à l'aide duquel Henriksen pourra assouvir sa vengeance. En effet, une horde de motards sanguinaires a eu la mauvaise idée de tuer le propre fils du fermier, interprété par Jeff East (le jeune Clark Kent dans "Superman - The Movie"). Lance Henriksen lâche son démon à la poursuite des assassins. Le pumpkinhead les extermine avec méthode, pendant que le fermier peut suivre leur agonie en direct par les yeux du monstre. Un régal. Le look de la créature est proche de l'Alien, avec sa queue et ses talons en pointe, mais est plus... rustique, en quelque sorte. Winston l'a équipé de systèmes mécaniques très compliqués, régis par télécommande. Passer des effets spéciaux à la mise en scène n'a pas posé de grands problèmes à Stan Winston, rappelons-nous qu'il fut le réalisateur de seconde équipe de "Terminator".

Le chateau de la Bête était caché sous Manhattan.

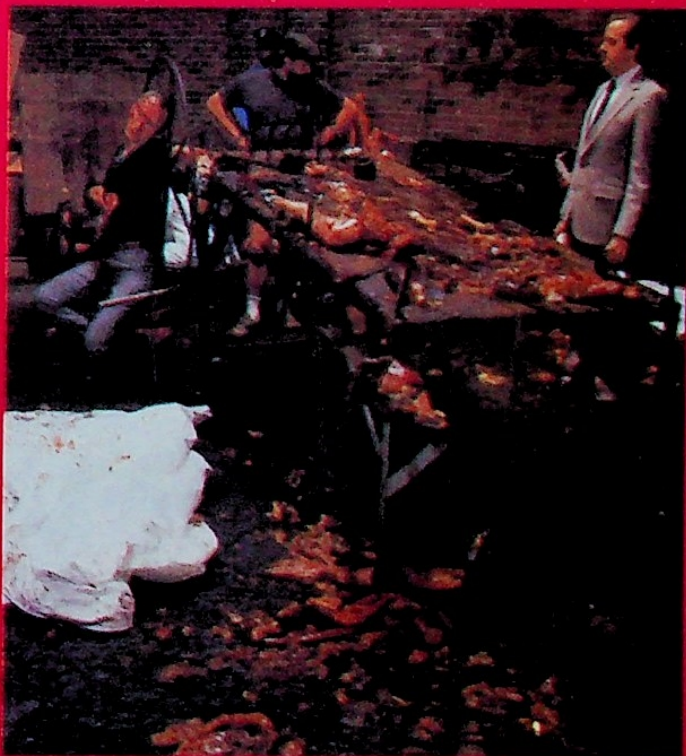


Une des séries les plus populaires aux Etats-Unis en ce moment est "La Belle et la Bête". Toutes les semaines, les américains se passionnent pour les amours tragiques de la belle Catherine et du pathétique Vincent. La Belle, est interprétée par Linda Hamilton, Miss "Terminator". Vincent, moitié homme, moitié Bête, c'est Ron Perlman, l'acteur caméléon de "La Guerre du feu", et le génial moine Salvatore du "Nom de la Rose". Les mythes se modernisent, puisque cette bête là vit non pas dans le féérique chateau que Cocteau avait su si bien montrer, mais à New-York, juste en dessous des rues de Manhattan. Le maquillage de Perlman a été réalisé par Rick Baker, qui a su en plus le doter d'une chevelure magnifiquement léonine que ne renierait point Farah Fawcett.



La veuve de Dracula fait elle-même son ménage à la maison.

Elle reçoit beaucoup d'invités, mais a la mauvaise manie de ne jamais débarasser la table après les festivités. Cela fait un désordre. Enfin, on lui pardonne, surtout quand on sait que cette charmante personne n'est autre que notre "Emmanuelle" nationale : Sylvia Kristel. "Dracula's Widow", réalisé par Christophe Coppola, est une nouvelle production De Laurentiis, qui raconte l'histoire d'un malheureux directeur de musée de cire qui tombe follement amoureux de la compagne d'un certain comte transylvanien...





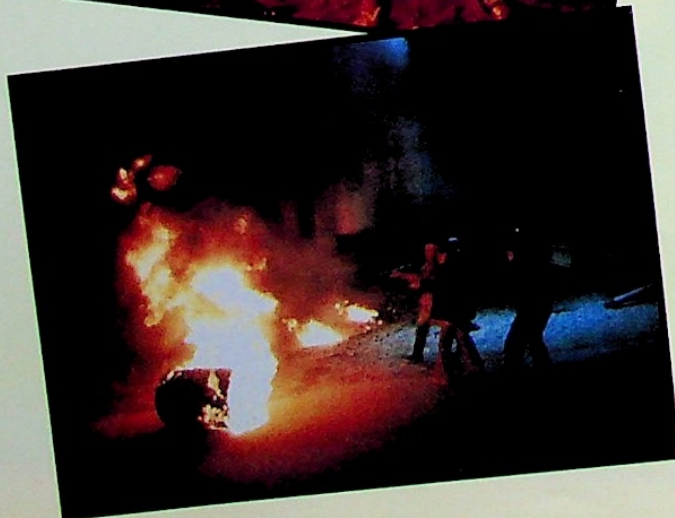
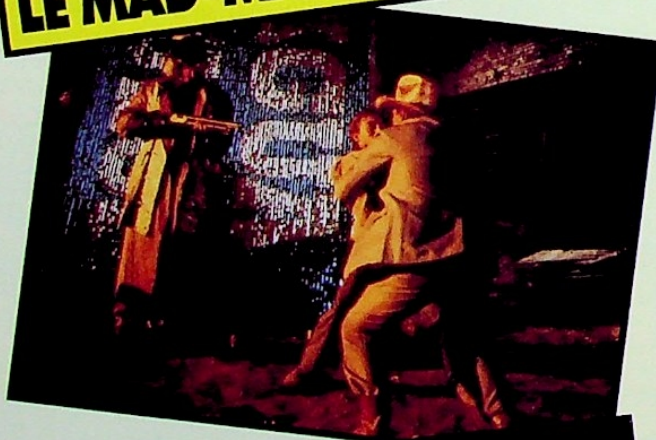
CHERRY 2000

LE YUPPIE DU FUTUR ET LE MAD-MAX EN JUPONS...

Cherry 2 000", n'en doutons pas, n'a d'autre avenir que celui réservé aux séries B. Un film qui suscitera sans doute plus de commentaires condescendants et de sourires en coin que de critiques meurtrières. Il n'empêche que ce film d'aventures, sur fond de science-fiction ne manque ni d'originalité, ni d'intérêt. En fait "Cherry 2 000" devrait faire le bonheur des cinéphiles tant le divertissement proposé est enlevé et sujet à analyse et références...

Tout commence en 2 017, dans une société américaine ; véritable phantasme déformé de l'Amérique d'aujourd'hui. Bien sûr le triomphalisme économique n'est plus de mise dans le futur. En 2 017, 40 % de la population est au chômage. La société de consommation est morte de sa belle mort et le mot d'ordre est : "ne gaspillez plus, récupérez et reconvertissez". Bien entendu le monde s'est scindé en univers très diversifiés séparant les villes ultra-modernes et prospères de contrées sauvages et désolées, hantées par des hommes sans foi ni loi. Pour faire un bout de chemin avec une compagne, de gigantesques boîtes de nuit-super-marchés sont là pour que s'établissent des contrats complexes, ratifiés par une foule d'avocats avides et destinés

à réglementer le plus précisément possible le flirt d'un soir et les amours éphémères. Toutefois le romantisme n'est pas tout à fait mort et ceux qui, aux contrats insensés et aux rapports normalisés à l'extrême, préfèrent un amour désuet et une vie de couple idéalisée, ont encore une porte de sortie : les androïdes. Sam Treadwell, véritable yuppie du futur, est de ceux-là. Possesseur d'un modèle rarissime, une "cherry 2 000" il file le parfait amour... Mais voyez-vous, en 2 017, des femmes comme ça, on n'en construit plus ! Dommage ! Une Cherry 2 000 dériverait le plus pieu des moines et seul un androïde resterait insensible à ses phrases sirupeuses enveloppées d'une tendresse surhumaine. Seulement voilà, une fuite d'eau et un court-circuit suffisent amplement à mettre hors d'usage de telles merveilles électroniques. Et c'est justement ce qui va arriver à la belle "Cherry" ! Un événement qui va bouleverser la vie de Sam. Désespéré, notre gentil amoureux passe des heures entières à réécouter le disque-mémoire sur lequel est stockée la personnalité de sa belle... Jusqu'au jour où la vérité éclate : des "Cherry 2 000" sont encore entreposées dans les villes abandonnées de la Zone 7, un périmètre interdit





peuplé de tueurs et de sauvages ! Le chagrin rendant courageux, David Andrews, alias Sam, décide d'arracher au désert et aux fous une nouvelle compagne et embauche un "Traqueur", véritable chasseur de primes, pour le guider dans son aventure. Voilà donc notre clone de Kevin Costner parti pour une de ces villes frontières sortie tout droit d'un western d'antan... Le héros, inconscient et sans peur, qui acceptera d'accompagner le beau Sam est en fait une femme superbe et sauvage : la belle Melanie Griffith. Un mad-max en jupons qui vaut largement toutes les "Cherry" robotisées. Bien sûr le petit cadre de la ville va réveiller chez la belle aventurière des instincts tendres et terriblement féminins qui la pousseront à prouver qu'une femme de chair et de sang vaut tous les robots de la terre... Au premier coup d'œil, ce scénario écrit et produit par Lloyd Fonvielle qui avait auparavant collaboré à "La loi des seigneurs" et "La promesse", ne se démarque pas beaucoup des produits standard du sous-cinéma science-fictionnesque italien. Mais Steve De Jarnatt, dont c'est le premier long-métrage, a su éviter tous les pièges d'une telle standardisation, livre un film très

Suspendue au dessus d'un canyon, avec pour toute arme... un bazooka.

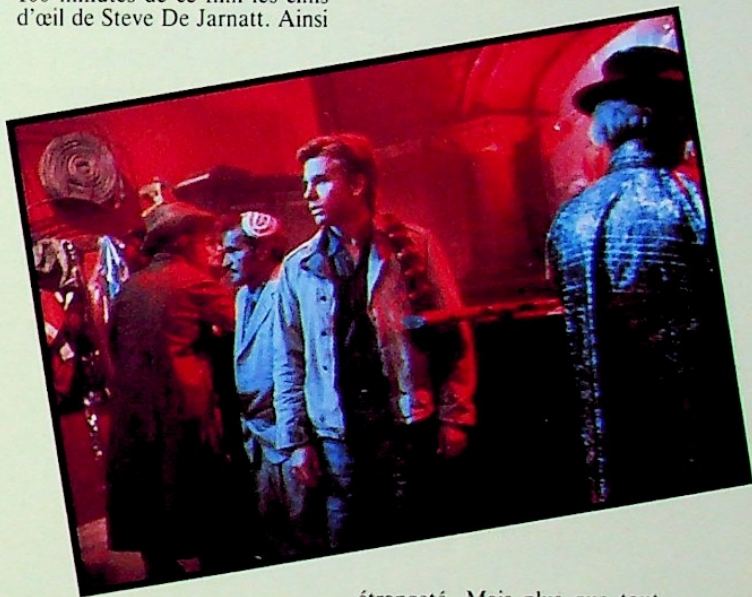
soigné, bien éloigné de ces nanars transalpins destinés aux "drive-in" de l'Oklahoma. En fait "Cherry 2 000" est un film plein de surprises, drôle et étonnant... Déroutant parfois ! Steve De Jarnatt s'inspire en effet de tous les films et les genres qui, de tous temps, ont fait la gloire du cinéma U.S. Et rarement un film n'a eu à subir tant d'influences différentes, voire antagonistes... Ainsi les décors urbains entr'aperçus au début du film rappellent inmanquablement ceux de "Blade Runner". De la même façon l'usine de récupération qui emploie Sam est une allusion directe à l'univers de "Brazil", les androïdes, quant à eux, semblent tout droit sortis de "Mondwest" etc. Et nous ne parlons ici que des toutes premières minutes du film ! Dans le même registre il est intéressant de noter que "Cherry 2 000" se veut le point de rencontre de plusieurs genres cinématographiques et navigue sans cesse entre la science-fiction, le wes-

Sam et sa belle compagne l'androïde "Cherry 2000"

tern, le road-movie, le film d'aventures, la fiction apocalyptique, le film de guerre et la comédie sentimentale ! Steve De Jarnatt prouve, et ce n'est pas le moindre de ses mérites, à quel point chacun de ces genres le passionne, comme s'il retrouvait, le temps d'un film, tous les rêves de son enfance. Cette impression est d'autant plus forte qu'on retrouve dans "Cherry 2 000" une foule de "seconds couteaux" qui participèrent grandement aux succès des films de John Ford ou de Sam Peckinpah. Parmi eux, et dans un rôle particulièrement savoureux d'aventurier solitaire, le toujours jeune Ben Johnson qui compose dans ce film un personnage faisant parfois penser à celui de De Niro dans "Brazil". Mais si la diversité du film et de ses références peut dérouter quelque peu, c'est néanmoins un réel plaisir que de comptabiliser tout au long des 100 minutes de ce film les clins d'œil de Steve De Jarnatt. Ainsi

rences ne semblent en fin de compte n'avoir qu'un but : raviver toutes les images cinématographiques emmagasinées dans la conscience collective américaine, transformant "Cherry 2 000" en un immense pastiche de cet art devenu, de part le monde, la conscience réinventée d'une nation !

Bien sûr la richesse de l'ensemble nuit parfois à la cohérence de l'aventure et laisse parfois l'impression d'une œuvre décousue. On ne peut alors s'empêcher d'imaginer ce que serait devenu "Cherry 2 000" s'il avait été pris au piège d'un humour irrévérencieux tel que le pratiquent les frères Cohen, rendus célèbres grâce à "Arizona Junior" ! Il n'empêche que "Cherry 2 000" est un film enlevé, amusant et qui laisse parfois exploser l'esprit baroque qui, n'en doutons pas, a présidé à l'écriture d'une telle



ne peut-on s'empêcher de songer à "Rambo II" lorsque, suspendus dans une voiture par une grue qui surplombe le vide, les héros doivent affronter une armada de tueurs armés de bazookas. Puis c'est "Indiana Jones" qu'on croit retrouver le temps d'une interminable glissade dans les conduits souterrains d'un barrage. Quant au village surréaliste implanté en plein désert et gouverné par un psychopathe très "Russ Meyerien", il nous renvoie très directement à l'ambiance de la série "Le prisonnier". Bref, toutes ces réfé-

étrangeté. Mais plus que tout, "Cherry 2 000" prouve une nouvelle fois que Melanie Griffith ("Body Double") est bien la comédienne la plus glamour et la plus impertinente du jeune cinéma américain.

Une raison supplémentaire de ne pas boudier son plaisir... Après tout, ce sont des films comme "Cherry 2 000" qui feront dire dans vingt ans, à quelque ancien rocker reconverti en présentateur télé, qu'à la fin des années 80 on trouvait encore des réalisateurs qui savaient s'amuser en donnant vie à de petits films fous, fous, fous !

Michel C. POUZOL

CHERRY 2000. U.S.A. 1986. Prod : R. Pressman. Scénario : Michael Almereyda d'après un sujet original de Lloyd Fonvielle. Photo : Jacques Haitkin. Musique : Basil Poledouris. Son : Don A. Sanders. Réalisation : Steve de Jarnatt. Interprétation : David Andrews (Sam Treadwell), Melanie Griffith (E. Johnson), Pamela Gidley (Cherry 2000), Ben Johnson (Six Fingered Jake), Harry Carey Jr (Snappy Tom), Larry Fishburne (L'avocat au Glu Glu), Brion James (Stacy). Durée : 1 h 38. Couleurs. Dolby Stereo. Dist. en France : Fox.

L'EMPRISE des TÉNÉBRES

"THE SERPENT AND THE RAINBOW"

de Wes Craven
sortie le 11 mai

Spécialiste en cauchemars de toutes sortes, Wes Craven, l'auteur des "Griffes de la nuit", nous convie à une plongée dans les abîmes d'une religion pas comme les autres : le Vaudou haïtien.

Le docteur Pulman, à la recherche de la drogue à fabriquer les zombies, se trouve face aux plus mortels des adversaires : ses propres rêves...



Après ses récents démêlés avec la compagnie New Line, Wes Craven a enfin enterré la tronçonneuse de guerre, au point même qu'il mettra la main à la pâte pour le nouveau Freddy. Et comme pour infirmer de récents commentaires, il précise qu'il continuera toujours à être impliqué dans les futures productions de films d'horreur. La raison de cette attitude paisible et rassurée de Craven ? La sortie de son film ayant pour thème le Vaudou et les zombies Haïtiens : *The Serpent and the Rainbow* (le serpent et l'arc-en-ciel) baptisée en français : "L'Emprise des Ténèbres", sur nos écrans à partir du 11 mai.

"Haïti m'a complètement fait craquer", explique-t-il. "Sur ce tournage, j'ai vu ma dernière heure arriver des dizaines de fois. Là-bas, j'ai expérimenté pour la première fois des choses étranges, que je n'aurais jamais imaginées auparavant. Alors, comme je suis passé au travers, et que j'en suis revenu, non seulement en vie, mais en parfaite santé, j'ai décidé dorénavant d'aborder la



“L’Emprise des ténèbres” montre le rite vaudou comme un tout bien équilibré, avec ses deux visages, le sombre et le lumineux...”

vie avec l’œil du sage, relax et paisible”. Effectivement, Craven avait l’air en pleine forme physique et parfaitement à l’aise lorsque nous l’avons rencontré dans sa “cantine”, un minuscule restaurant thaïlandais, situé à deux pas du bureau de production de “L’Emprise des ténèbres”.

Malgré des traits un peu tirés, la fatigue due à la promotion du film sans doute, on dirait que son séjour à Haïti lui a été plutôt bénéfique.

“Cette expérience a été pour moi une véritable thérapeutique”, note Craven, “en apprenant énormément de choses sur cette mystérieuse île et sur les gens qui y vivent, j’ai aussi appris beaucoup sur moi-même”.

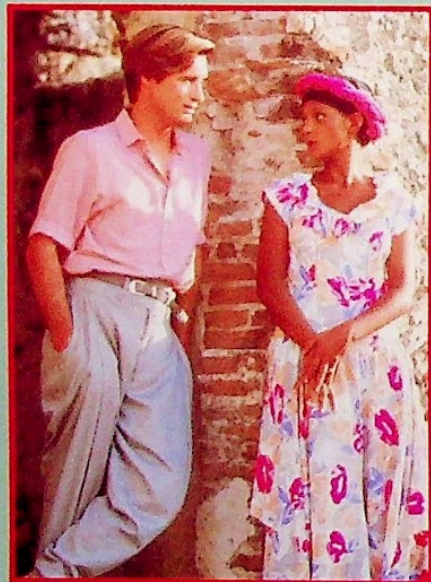
“L’Emprise des ténèbres”, interprété par Bill Pulman (le héros Lone Star de la comédie de Mel Brooks “La folle histoire de l’espace”), Paul Windfield, Cathy Tyson et le vétéran Michael Cough, est basé sur un témoignage réel, le livre de l’explorateur et scientifique Wade Davis.

Davis partit pour Haïti en 1892, dans l’espoir de trouver la drogue qui selon des témoignages authentiques servait à créer des zombies. Cette histoire véridique, ayant pour fond historique l’arrivée de la révolution haïtienne, a été adaptée pour le film par Richard Maxwell. Quant aux séquences de rêves, c’est Craven lui-même, spécialiste en cauchemars, qui les a conçues.

Quand les producteurs David Ladd et



Le Dr Alan (Bill Pulman) aidé dans sa quête par Marielle (Cathy Tison) -ci-contre-, rencontre Christophe le Zombie (Conrad Roberts) -ci-dessus.



Doug Claybourne proposèrent l’adaptation à Wes Craven, celui-ci, n’ayant pas lu le livre leur opposa une réaction plutôt mitigée. Mais sa méfiance fit place à l’enthousiasme dès qu’il eut connaissance des exploits de Davis.

“Après avoir lu le livre”, explique Craven, “j’ai signé le contrat, sans même avoir lu le script, le bouquin était fascinant, et j’ai immédiatement senti que tout ce qu’on pouvait tourner en se basant sur ce matériel serait d’une qualité exceptionnelle”.

Craven précise cependant que la trame originelle dut être développée pour les besoins du cinéma. En effet, tous les moments forts du livre sont décrits dans un style neutre, scientifique, très “clinique”, privilégiant les longues descriptions au détriment de l’action. Le script fut donc élaboré en fonction

d’une montée dramatique et des impacts visuels nécessaires à l’histoire.

“Notre tâche essentielle”, explique Craven, fut de trouver un adversaire à la taille de Davis ; rebaptisé le Dr Dennis Alan pour le film, c’est Bill Pulman qui l’interprète. Le “méchant” lui, devrait être à la hauteur d’un symbole, celui du Mal et de la Terreur qui ravage ce pays. Le Dr Alan, au long de son parcours se devait de le détruire par tous les moyens.”

Mais la trame principale du film, reste la quête du héros, la recherche de cette fameuse “drogue à Zombie”. Tous les éléments, le Vaudou, les zombies, les mystères d’Haïti, son exotisme étaient si passionnants en eux-mêmes, que nous nous devions absolument de les faire figurer dans le film. Par contre, au long de l’histoire, nous ne perdons pas

Une des plus terribles hallucinations d'Alan

de temps à explorer ou expliquer ces mystères, nous les montrons simplement. Le film commence avec une scène d'enterrement. Le cadavre se met à bouger, c'est un zombie. La scène suivante nous emmène dans la jungle amazonienne, auprès de l'expédition du Dr Alan, où celui-ci doit avaler une drogue qui lui permettra de contempler son propre futur. Tout ceci est dans l'esprit du livre. La seule différence, c'est qu'on ne peut pas se laisser aller à donner des explications".

A la lecture du livre de Davis, Wes Craven a été véritablement convaincu de l'existence des phénomènes décrits et des effets de ces drogues qui redonnent la vie aux cadavres. Aussi, a-t-il décidé de donner dans son film une image aussi réaliste et fidèle que possible des rites du Vaudou et de leur influence sur la culture haïtienne.

Il fut d'ailleurs si déterminé à découvrir cette vérité cachée qu'il s'envola pour Haïti en compagnie de David Ladd bien avant la date prévue, afin de se documenter au maximum sur ces rites étranges.

"David et moi voulions absolument assister à de véritables cérémonies Vaudou, et nous avons rencontré des prêtres de ce culte" se souvient Craven. "Nous leur avons soumis notre intention de tourner le film et leur avons dit que nous désirions approcher le sujet du Vaudou avec le plus grand sérieux. Ensuite nous leur avons demandé leur protection au travers d'une cérémonie, avant de commencer le tournage".

Cette cérémonie eut effectivement lieu, Craven et sa maison de production se trouvèrent ainsi sous une protection occulte contre les esprits malins. Durant le rituel, le réalisateur expérimente la première des nombreuses situations étranges qu'il eut à affronter par la suite à Haïti. Situations en comparaison desquelles, les cauchemars des "Griffes de la nuit" font effet de bluettes pour écoles maternelles !

"Nous fûmes réveillés au beau milieu de la nuit, et emmenés dans un endroit où des gens buvaient et dansaient au son d'une musique lancinante et sauvage" confie Craven, "Un porc fut alors amené et égorgé à un mètre de nous. La bête hurlait, le sang giclait partout et fut récolté dans des bassines.

Au cours de la cérémonie qui s'ensuivit on nous proposa d'en boire à même la bassine. Nous devons avoir l'air si effrayés que le prêtre passa volontairement notre tour. Une chance que son attitude nous dispensa de porter ce

Prisonnières des rites magiques, les âmes des victimes sont enfermées dans des bœufs.



toast, car nous avons appris par la suite que les pires ennuis peuvent arriver à ceux qui refusent cette offrande".

Craven et l'équipe du film s'installèrent à Haïti en février 87 pour un mois de tournage dans des lieux plutôt blafard et des cimetières pollués. Il s'attendait à un tournage difficile, mais si il avait su ce qui arriverait, il aurait bu le sang du cochon sans hésiter.

"Pratiquement tous les acteurs et les gens de l'équipe ont eut des problèmes de toutes sortes sur ce tournage" souligne Craven, "Nous savions que nous devrions tourner dans des lieux malsains, aussi avons nous décidé d'un commun accord de ne prendre notre nourriture qu'à l'hôtel. Mais malgré cela, tout le monde souffrait en permanence de nausées, de vomissements ou de vertiges inexplicables".

Ces malaises ont duré tout le temps du



"A la fin du tournage, les 2 000 figurants du film vinrent réclamer une augmentation, armés de fusils à pompe..."

séjour à Haïti. Le seul à ne pas en avoir été atteint fut... Wes Craven.

"Je me sentais protégé" dit-il "et finalement décidé à ne pas me laisser troubler par tout ce qui pouvait se passer autour de moi !"

Malheureusement, le reste de l'équipe n'eut pas la même chance. Lors du tournage de certaines scènes, des acteurs et techniciens furent victimes d'hallucinations effrayantes. Craven refuse de citer les noms, et est encore sous le choc.

"L'un de nous, au cours d'une cérémonie Vaudou eut une hallucination où apparaissait devant lui un animal avec des yeux en forme d'écrans de télé ! La bête le fixait en grondant" se souvient-il. "Une autre fois, un acteur qui se promenait dans les ruines d'une forteresse vit apparaître devant lui le fantôme d'un général haïtien sur son cheval galopant entre les rochers. Mais la pire des choses qui soit arrivée fut pourtant la crise de folie dont fut pris un technicien. Il devint complètement dément au bout de 4 jours passés sur l'île. On le ramena aux Etats-Unis où il eut des accès de folie pendant encore 4 jours. Au 5^e jour, à son réveil, il était redevenu parfaitement normal !"

"Avant de commencer le tournage, nous avons demandé protection contre les mauvais esprits à un prêtre vaudou"

Craven précise que l'équipe du film a donné le meilleur d'elle-même malgré des circonstances inhabituelles. Bill Pulman en particulier, a accompli de véritables prouesses physiques, notamment dans les scènes où il est victime d'hallucinations. Pulman terminait les prises exténué et trempé de sueur. La fin du tournage elle-même prit une tournure dramatique. "L'ambiance était plutôt tendue" raconte Craven, "Les 2 000 figurants que nous avions embauchés sont venus réclamer leur cachet et une augmentation avec des arguments convaincants : ils étaient armés de fusils à pompe. Nous avons

trois heures. Nous avons du tailler sévèrement dans les dialogues pour ramener le film à ... 1 h 30 et malgré nos appréhensions, les previews ont été satisfaisantes".

A peine remis de l'aventure haïtienne de "L'Emprise des ténèbres", Wes Craven a été contacté pour participer au projet "Freddy IV", il y adhère avec enthousiasme. "Il y a une telle identification entre mon nom et les films fantastiques" nous confie-t-il "qu'il serait stupide de ma part de rester en dehors de tout cela. Ma carrière toute entière repose sur les films d'horreur". Parmi ses derniers projets, Craven compte l'écriture du script de "La Colonne à des yeux n° 3", qui se déroulera dans un univers de science-fiction, sur une planète hostile... "Après ce qui s'est passé dans le n° 2, je devais aux

fans de la série de terminer sur une note délirante. Ces scientifiques à la recherche d'une nouvelle espèce de mutants m'ont tout naturellement ouvert la porte d'un monde de SF !". Revenant à "L'Empire des ténèbres", Craven précise que le film aborde le culte Vaudou d'une manière différente des deux récents films : "Angel Heart" ou "The Believers-Envoutés" qui eux, voient le Vaudou américain comme une menace. Le titre anglais du film, "The Serpent and The Rainbow", fait référence aux dieux Vaudou, Damballah et Ayida Wedo, qui se fusionnent sous l'impulsion d'Erzulie, la déesse de l'amour. Craven tient son film comme un constat du Vaudou de l'intérieur, montrant ses deux visages, le sombre et le lumineux, d'une manière respectueuse et objective.

L'EMPRISE DES TENEBRES **l'Expérience de la Terreur**

Le docteur Dennis Alan, anthropologue-aventurier, est chargé par un grand laboratoire pharmaceutique américain de rapporter d'Haïti un échantillon de la drogue permettant de transformer les être humains en zombies. A son arrivée sur l'île, aidé par une jeune psychiatre haïtienne, Marielle, Alan part à la recherche d'un certain Christophe Durant, mort en enterré sept ans plus tôt et bien vivant aujourd'hui. Pour Alan, la recherche de la drogue magique est parsemée de pièges mortels. Le plus dangereux d'entre tous lui est tendu par l'ignoble Peytraud, chef des Tontons Macoutes et grand prêtre Vaudou. Peytraud le torturera dans sa chair, mais surtout dans son esprit, au travers d'épouvantables cauchemars. C'est désormais une lutte à mort qui s'engage entre Peytraud et Alan, parsemée de prodiges et de meurtres.

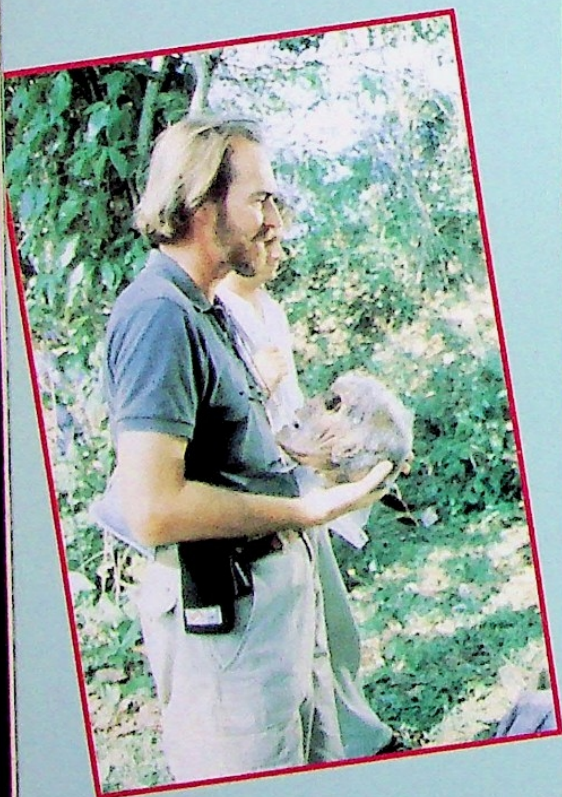
"L'Emprise des ténèbres" est le premier film américain à avoir été tourné à Haïti. La trame dramatique se déroule sur un fond politique bien réel : les prémices de la révolution. La terreur imposée par les Tontons Macoutes repose, non seulement sur la force, mais également sur la manipulation des croyances religieuses. L'héroïne, Marielle, dit à Alan : "à Haïti, la population est à 85 % chrétienne, et 110 % Vaudou. Ici, Dieu n'est pas au Ciel comme chez vous, il est en nous, dans notre chair. Le Bien et le Mal sont les deux facettes d'une même chose, et doivent se maintenir



en harmonie dans chaque être humain, qui fait ainsi connaissance avec sa zone d'ombre". Au travers de ses cauchemars, et dans la réalité, Alan plongera dans sa zone d'ombre. Il se retrouve même spectateur de son propre enterrement, orchestré par Peytraud dans une des scènes les plus angoissantes du film. Le scénario de l'"Emprise", d'une richesse exceptionnelle, mêle fort adroitement plusieurs genres cinématographiques autour de la quête d'Alan. Le film d'aventures, dans une des premières séquence en Amazonie, où

Alan fait la connaissance de son animal fétiche, le jaguar, après avoir absorbé une drogue. Nous sommes en plein "Forêt d'émeraude" de Boorman. Le reste de l'"Emprise" s'articule aussi autour du thriller politique ("Under Fire", l'Année de tous les dangers") et de la quête mystique ("Au-delà du réel" de Ken Russell. Bill Pullman présente d'ailleurs un air de famille avec William Hurt). Mais c'est surtout les ingrédients du film de Terreur qui viennent dynamiser le récit au travers des extraordinaires séquences de cauchemar orchestrées par Wes Craven (le serpent jaillissant de la bouche d'une morte-vivante, la chute dans un puit d'enfer rempli de cadavres hostiles, de géôles obscures où grouillent des mutants...). La bande son renforce tout au long du film le climat étouffant d'Haïti par des sonorités "détachées". Craven réussit là un film grand public intelligent et passionnant qui a le mérite de distiller les sensations les plus fortes en ouvrant les portes de l'étrange au film d'aventures.

THE SERPENT AND THE RAINBOW. 1987. Production : Rob Cohen/David Ladd. Distribution : UIP. Réalisation : Wes Craven. Scénario : Richard Maxwell/A.R. Simoun d'après le livre de Wade Davis. Photo : John Lindley. Musique : Brad Fiedel. Fx visuels : Gary Guttierrez. Interprétation : Bill Pullman (Dennis Alan), Cathy Tison (Marielle Duchamp), Zakes Morae (Dargent Peytraud), Paul Windfield (Lucien Celine), Brent Jennings (Mozart), Michael Cough (Schoonbacher). Durée : 1 h 38. Couleurs. Dolby stéréo.



Le premier contact de Wes Craven avec les zombies.

également essuyé quelques jets de pierre en diverses occasions !". Le reste des prises de vues fut effectué à San Domingue, avant que l'équipe ne rejoigne non sans allégresse les Etats-Unis. Wes Craven dut affronter une nouvelle épreuve dès son retour : "Le premier montage du film durait

FREDDY PASSE DERRIERE LA CAMERA

PREVIEW

Robert Englund est l'un des rares artistes à avoir élevé au rang de véritable art les forfaits des personnages abominables du meurtre aux États-Unis, l'assassin patouté de Freddy Krueger. Indémodable, l'incontournable, l'irrépressible ne serait pas devenu le criminel le plus adoré du public des années 80.

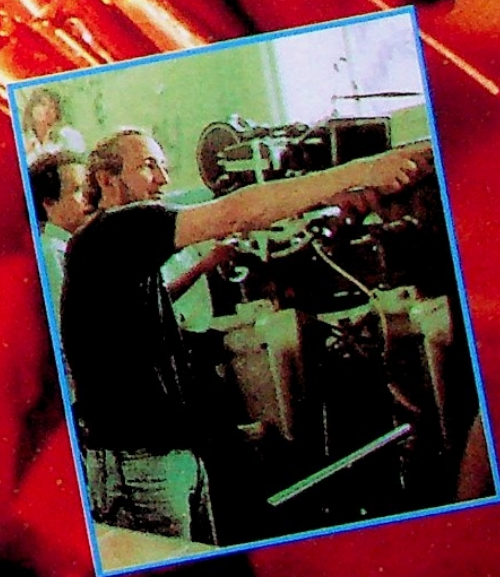
Sur le plateau de 976-EVIL, Englund, une tasse de café à la main, se cale dans sa chaise et nous confie ses premières impressions de réalisateur. Et il faut avouer que ce grand amateur de littérature et de cinéma aborde ce nouveau rôle avec une bonne dose d'enthousiasme.

"Depuis longtemps, les gens me disent que je devrais écrire des livres ou réaliser des films", nous précise Englund.

"Je les ai pris au mot. J'ai joué toutes sortes de rôles, mais jusqu'à présent, je n'étais pas totalement maître de mes "représentations", il y avait toujours quelqu'un pour dire "cut" à ma place. Maintenant, et croyez-moi, c'est aussi angoissant qu'exaltant, c'est moi qui décide quand on doit couper la scène".

"976-EVIL" raconte l'histoire d'un adolescent très timide, introverti, incarné par Stephen Geoffreys, le jeune Evil Ed de "Vampire, vous avez dit Vampire ?". Il est martyrisé par sa mère, au point de conclure un pacte avec le Diable par téléphone, en utilisant une ligne directe branchée sur l'Enfer ! L'ambiance du film, est très "province", calme, presque désuète, et quand la tension monte, l'angoisse devient tout simplement insupportable du fait même de cette ambiance. Je pourrais presque commencer mon film par "Il était une fois" ! Robert Englund ne se reposera pas longtemps après avoir terminé 976-EVIL, car Freddy l'attend pour le quatrième volet de ses aventures qui devrait sortir cet automne aux États-Unis.

"Mon film raconte une histoire très, très effrayante, entièrement imprégnée par le Mal, un flirt avec le Diable..."



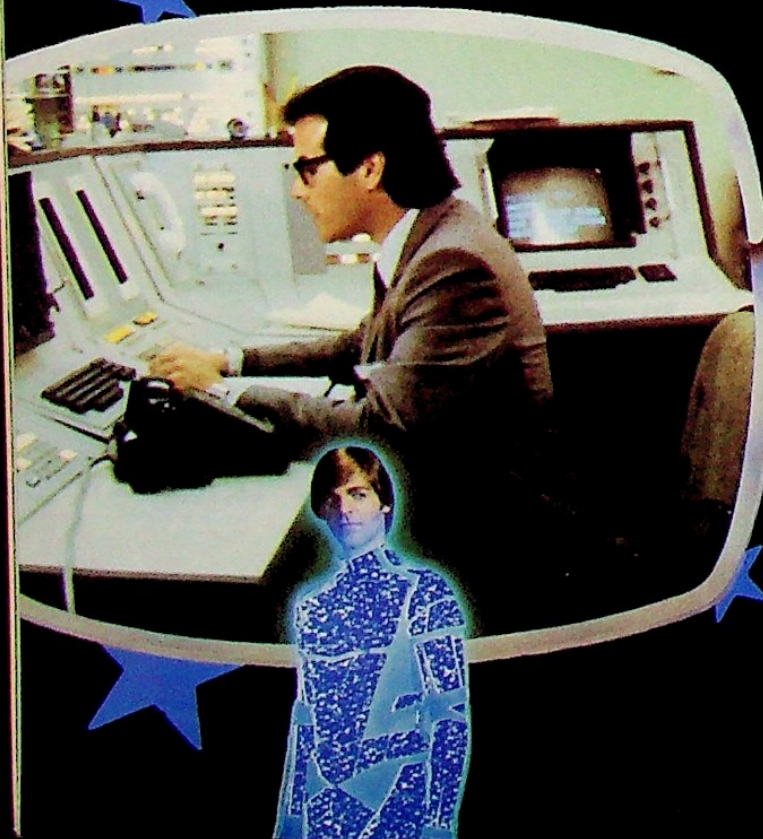
AUTO

L'IMAGE DE SYNTHESE AU SERVICE DES SERIES U.S.

Le fantastique et la science-fiction, souvent sous des formes édulcorées, reviennent en force dans la production télévisée américaine, prouvant s'il en était besoin que les fans des années cinquante, les amoureux des "Star Trek" et autres "Quatrième dimension", ont su accueillir dans leurs rangs les générations nouvelles. "Star Trek, The Next Generation" fait un malheur outre-atlantique, tout comme les nouveaux épisodes de "La quatrième dimension" que l'on peut découvrir en France de manière sporadique sur "La Cinq", "Amazing Stories" de Steven Spielberg ou encore "V" qui pulvérisa l'audimat U.S. en son temps...

"Automan" découle très directement de ce nouvel engouement. Pourtant cette série produite par Glen A. Larson ne remporta pas le succès escompté et fut même boudé largement par le public américain. Aujourd'hui débarquée en France, toujours sur "La Cinq" décidément très fantasticophile, on ne peut que s'étonner que cette série n'ait pas rencontré le large public qu'elle était en droit d'attendre. Pourtant, à priori, l'idée de Glen A. Larson, grand spécialiste des productions à succès et notamment en ce qui concerne la science-fiction ("Buck Rogers", "Galactica", "K 2000" ...), avait tout pour être séduisante. Reprenant l'idée qui avait présidé à la création du film "Tron", cette série policière pleine d'humour mélange avec brio les images de synthèse et les prises de vues classiques. Après tout l'idée de créer un homme holographique parfait, né d'un ordinateur était loin d'être sans intérêt. D'autant que Glen A. Larson n'hésita pas à s'entourer d'hommes à la compétence éprouvée pour ce genre de travail. Ainsi retrouve-t-on au générique d'"Automan" le producteur Donald Kushner, rendu célèbre par une production Disney: "Tron", justement. D'autres membres de

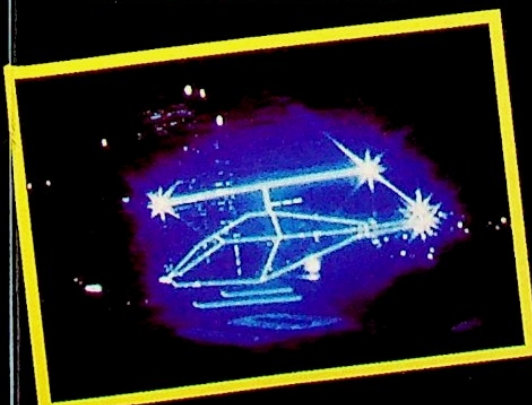
l'équipe de "Tron", premier film à utiliser abondamment les images de synthèses dans l'équipe d'Automan. Ainsi les mouvements de Cursor, véritable boute-en-train électronique de la série, sont réglés par Bill Croyer qui dirigeait les séquences sur ordinateur en compagnie de Jerry W. Rees dans "Tron". Le résultat à l'image est d'ailleurs excellent puisque les images de synthèse s'inscrivent parfaitement dans le rythme de la série et sont d'assez bonne qualité quoique utilisées avec une systématique quelquefois agaçante. Quoi qu'il en soit "Automan" restera une date certaine dans l'histoire de la télévision et de l'image puisque pour la première fois une série télévisée fait large-



MAN.



ment appel aux images de synthèses, images utilisées aussi pour la première fois dans une succession de scénarii n'ayant rien à voir avec la science-fiction mais plongeant dans l'univers standardisé des polars U.S.. Quoi qu'il en soit, et même si le tournage de la série s'est interrompu au bout de douze épisodes et une première saison peu glorieuse, "Automan" aura au moins eu le mérite d'explorer de nouvelles voies et prouver que la conception d'images par ordinateur peut être utilisée dans différents créneaux...



AUTOMAN. (12 épisodes, 1 pilote) 1984. U.S.A.. Produit par Kushner/Locke Production et Glen A. Larson. Production en association avec Twentieth Century Fox Television. Première diffusion: 1985, chaque mercredi entre 20 heures et 21 heures sur ABC. Avec: Desi Arnaz Jr (Walter Nebicher); Chuck Wagner (Automan); Robert Lansing (Lt Jack Curtis); Heather McNair (Roxanne Caldwell); Gerald S.O'Loughlin (Capt. E.G. Boyd) et "Cursor". Producteur executif: Glen A. Larson. Producteurs: Donald Kushner et Peter Locke. Co-producteurs: Harker Wade. Réalisateurs: Rick Kolbe (Eps: 1, 3, 6); Lee Katzin (Pilote); Kim Manners (Eps: 2, 5, 7, 9); Bob Claver (Ep: 4); Allen Burns (Ep: 8); Alan Crosland (Ep: 10); Bruce Green (Ep: 11); Gill Bettman (Ep: 12). Photo: Franck Thackery. Costumes: Jean-Pierre Dorleac. Supervision effets spéciaux: David Garber. Conseiller technique: Michael Scheffe. Conseiller computer: Todd Grodnick. Curseur électronique: Bill Kroyer. Créé par Glen A. Larson.

Lorsqu'il produisait "Tron", Donald Kushner précisait d'ailleurs qu'à son avis les images de synthèse n'étaient en rien une révolution mais bien un outil de travail au service des réalisateurs. "Automan" a donc le mérite d'éclairer une nouvelle facette des possibilités offertes par les images "trois D". Il faut bien avouer qu'après "Tron" et "Starfighter", nul ne voyait vraiment comment utiliser cette technique nouvelle aux produits standardisés et que l'image de synthèse semblait devoir se cantonner à jamais aux univers de la publicité et du clip à succès. Pour le reste, cette série se démarque assez peu des productions américaines standards, alternant intrigues policières, humour et action. De plus le personnage d'Automan par son originalité suffit à apporter à la série ce qu'il faut de folie pour emporter l'adhésion d'un public avide de nouvelles images...



les Vamps du Fantastique

Elizabeth Cayton

Par Bill George

Filmographie :

1983 : Silent Madness.
1984 : Savage Dawn.
1986 : Thunder Run, Violated.
1987 : Silent Night Deadly Night Part II,
Slave Girls From Beyond Infinity.
1988 : Viepout, Necromancer, Assault of
the Killer Bimbos, Roller Blade Warriors,
Friday the 13th Part VII.



ou les savoureuses aventures d'une "poster girl"
dans le monde de l'horreur...

L'affaire commença en 1984 : je tentais fébrilement de choisir les illustrations de mon premier livre, "Eroticism in the Fantasy Cinema", dans un monceau de photos et de diapositives, lorsque je tombai sur un document fourni par la Troma pour *Splatter University*, sur lequel on pouvait voir une blonde pulpeuse presser contre un sein nu, aux proportions wagnériennes, un sweatshirt. Très impressionné par le visage intéressant de la séduisante créature, je sélectionnai sa photo pour mon livre. Je devais apprendre par la suite que la ravissante jeune fille avait posé pour l'affiche et tous les documents publicitaires du film bien qu'elle ne fasse pas partie de la distribution de *Splatter University*. Je la revis plusieurs fois par la suite, le plus souvent succinctement vêtue d'un bikini, dans une série d'affiches et de publicités pour des bandes d'épouvante mâtinées d'érotisme produites par la Troma : *Bloodsucking Freaks* (aussi connu sous le titre *Incredible Torture Show*), *Waitress !*, *Squeeze Play*, etc...

Quatre ans plus tard, je fis personnellement la connaissance de la beauté plantureuse dont l'irréprochable anatomie avait agrémenté une myriade de campagnes publicitaires de la Troma. Mais en 1988, Elizabeth Cayton était passée du rang de pin-up pour devantures de salles spécialisées dans les films d'horreur à celui de vedette du genre à part entière. Elizabeth Cayton s'est fait un nom comme actrice, et elle a prouvé qu'elle avait du talent. Après avoir débuté dans des petits rôles dans des œuvres horribles mineures comme le film en relief *Silent Madness*, elle a, au fil des années, gravi tous les échelons de la carrière pour se retrouver finalement cinq fois en haut de l'affiche. Résultat de cette fidélité au genre, le "faire-valoir" vient de se faire couronner "Reine de la Peur" par les critiques qui ne se contentent pas de rendre hommage à son talent mais expriment encore leur admiration pour le brio avec lequel elle allie le sex appeal et un flair infailible pour la comédie, particulièrement évident dans *Slave Girls From Beyond Infinity* ou un film d'humour noir comme *Assault of the Killer Bimbos*.

La présence de Miss Cayton dans un film d'horreur passe maintenant pour un gage de succès. Au moment où nous nous entretenions avec elle, on apprenait que les producteurs de *Necromanagers* avaient tellement apprécié l'interprétation d'Elizabeth Cayton dans ce rôle de jeune femme possédée par des démons psychotiques qu'ils s'étaient empressés de lui confier le rôle vedette de leur dernier film de science-fiction, celui d'une "émissaire intergalactique"...

Parlez-nous de vos relations professionnelles avec la Troma...

La première fois que je les ai rencontrés, j'avais dix-huit ans et j'étais toute jeune dans le métier. J'ai fait la connaissance de Lloyd Kaufman et de Michael Herz par l'intermédiaire d'un ami pro-



Les débuts : des anecdotes pittoresques sur un film jamais tourné !



Elizabeth Cayton et Lloyd Kaufman dans "Slave Girls From Beyond Infinity"

ducteur. Deux semaines après notre entrevue, je faisais ma première affiche pour la Troma, *Love-In Arrangement*. Ça se passait dans le Connecticut, par une pluie battante... On me voyait sortir d'une piscine en jeans et tee-shirt, toute trempée ! Il faisait un froid de canard, mais je m'étais bien amusée. Je crois que c'est, encore aujourd'hui, mon affiche préférée. Après celle-là, je figurais sur les posters de *Pink Ladies*, *Farm Girl Fantasies*, *Bloodsucking Freaks*, *The First Turn-On*, *Splatter University* et *Squeeze Play*. J'aimais beaucoup travailler pour la Troma, et je me prends parfois à regretter cette équipe. Travailler pour la Troma était toujours une joie, et il y avait souvent un défi à relever. Comme la fois où ils ont sorti *Squeeze Play* deux ans après le tournage, par exemple. Ils n'avaient pas pu retrouver les acteurs du film pour la campagne publicitaire, et ils m'ont appelée pour me demander de parler du film dans une émission pour une chaîne de télévision par câble ! Je ne pouvais

Elizabeth Cayton et Lloyd Kaufman dans "Slave Girls From Beyond Infinity"

pas dire non, et ça paraissait amusant, sur le coup. Ils m'ont raconté le film dans la voiture qui nous emmenait au studio de télévision qui se trouvait dans le New Jersey. Je ne l'avais jamais vu, naturellement, et plus nous approchions, plus j'étais tendue. En arrivant au studio, tout le monde m'a félicitée pour le film, enfin vous voyez la scène ! Plus ils parlaient, plus je me disais que je ne m'en sortais jamais. Après tout je n'avais que dix-huit ans et je sortais tout juste de chez les sœurs... Et puis les caméras ont commencé à tourner et la seule chose dont je me suis rendue compte, c'est que je commençais à articuler des paroles, et que je ne pouvais plus m'empêcher de raconter des anecdotes sur le tournage, des incidents hilarants au sujet des acteurs et de l'équipe technique. Sauf que je n'avais évidemment jamais serré la main du moindre technicien. Après l'enregistrement, nous avons rencontré le maire de la ville. J'ai un peu joué à la balle avec lui, on a pris des photos de nous - comme si j'étais l'une des vedettes de *Squeeze Play*. Tous s'est très bien passé et à la fin, je n'ai regretté qu'une seule chose : n'avoir jamais joué dans ce film !

Comment êtes-vous passée des affiches de la Troma aux films ?

Dès le début de mes relations avec la Troma, Lloyd m'avait conseillé de m'inscrire à l'ATA - l'American Theatre of Actors - une troupe de théâtre de répertoire. Dès le lendemain, je faisais la connaissance du directeur, Jim Jennings, et je commençais à suivre ses cours, et un mois plus tard, il faisait appel à moi pour jouer dans "Hamlet", puis "Macbeth", après quoi j'ai joué dans un grand nombre de pièces contemporaines. Par la suite, j'ai tenu



Une Vamp qui a commencé sa carrière en posant pour les affiches de la firme "Troma"

de petits rôles dans des films. C'était une expérience amusante, mais surtout, ça m'a beaucoup appris sur la façon de jouer devant une caméra. Pendant ce temps-là, je n'avais pas cessé de poser pour les affiches, les catalogues et les documents publicitaires de la Troma. Ce qui m'a amenée à passer une audition pour le rôle principal d'un vidéoclip pour Air Supply, que j'ai obtenu. Ensuite, on m'a confié un rôle dans *Silent Madness*, et deux mois plus tard, je jouais aux côtés de John Heard et J.C. Quinn dans *Silent Violated*, une histoire de viol et de vengeance. Après quelques téléfilms pour le réseau câblé à New-York, je suis venue en visite pour un mois à Los Angeles. On m'a donné un petit rôle dans *Savage Dawn*, puis *Thunder Run*, et j'ai décidé de rester. Quelques mois plus tard, le producteur de *Thunder Run* me recommandait pour *Silent Night*, *Deadly Night II*. (1).

Au départ, je n'étais pressentie que pour un petit rôle, parce qu'ils voulaient une brune pour le personnage principal, celui de Jennifer, mais après trois auditions, le metteur en scène, qui avait monté *Thunder Run*, m'a appelée et m'a dit : "J'ai une bonne et une mauvaise nouvelle. Vous préférez entendre laquelle en premier ?" J'ai répondu "La mauvaise". Et il m'a annoncé : "Vous n'avez pas été prise pour le rôle de Paula, mais la bonne nouvelle, c'est qu'on vous confie celui de Jennifer." Après la fin des prises de vues, je tournais depuis trois semaines dans *Slave Girls From Beyond Infinity* quand le metteur en scène, Lee Harry, m'a appelée et m'a demandé si je pouvais tourner une scène supplémentaire du film, qui était trop court de trois minutes. Ils voulaient que je tourne une scène avec mon "ex" et Ricky, interprété par Eric Freeman. Je leur ai répondu d'accord, dès que j'au-

rais une journée de libre sur *Slave Girls*. C'est là qu'ils ont écrit la scène du cinéma qui est l'une de celles que je préfère dans le film. Nous l'avons tournée en une journée, dans une salle de projection privée, et le réalisateur a même été amené à jouer un petit rôle. Deux semaines plus tard, ma voiture était en panne, et un ami à qui j'avais demandé de me servir de chauffeur s'est arrêté en chemin à l'Empire International. Je l'ai accompagné, et un type m'a demandé : "Vous ne seriez pas actrice ? Vous seriez parfaite pour mon film, *Slave Girls From Beyond Infinity*". D'abord je me suis dit que j'avais déjà entendu ça quelque part, et puis ce titre... Jamais de la vie ! Seulement une semaine plus tard, ma voiture me lâchait une nouvelle fois, je demandais de nouveau au même ami de m'emmener, et il s'arrêtait encore une fois à l'Empire. Je l'ai de nouveau suivi, et j'ai retrouvé le même metteur en scène, et, cette fois, j'en suis ressortie avec un scénario à lire, et si je voulais passer une audition, je n'avais qu'à le prévenir. J'ai donc lu son scénario, et j'ai été très étonnée de le trouver aussi drôle. Il me plaisait bien ! Je l'ai rappelé, et nous avons pris rendez-vous pour une audition. Deux jours plus tard, j'obtenais le second rôle, celui de Tisa. J'avais hâte de commencer : Tisa était un personnage très amusant, et j'avais toutes sortes d'idées sur la façon de l'interpréter. Le premier jour du tournage, tout semblait bien se passer, mais ils avaient un problème avec l'interprète du personnage principal, Daria. Le lendemain, quand je suis arrivée au studio, tout le monde était sur le pont : le metteur en scène, mais aussi les producteurs et tous les directeurs. On m'a fait appeler au bureau. J'étais très inquiète ; je pensais que j'avais fait une bêtise. C'est là que le metteur en scène m'a expliqué qu'ils renvoyaient les autres filles et qu'ils voulaient que je prenne le rôle de Daria. Mon premier mouvement a été de refuser. J'avais tout prévu pour Tisa, la façon dont j'allais l'incarner et ainsi de suite. Et ils me demandaient d'interpréter Daria une heure plus tard ! Nous avons beaucoup discuté, mais j'ai fini par accepter, à contre-cœur. Les deux journées qui ont suivi, ils ont tourné tous mes gros plans tout en cherchant l'interprète pour Tisa. Je devais dire mon texte à un mur, sans pouvoir en attendre de réponse ! Pendant une semaine, j'ai eu l'impression d'être complètement schizophrène : Daria était tellement différente de Tisa... Et puis, à la longue, ça s'est très bien passé et je suis contente d'avoir joué le rôle de Daria. *Slave Girls* était une sacrée expérience : je n'avais pas seulement fait un film en entier ; j'avais aussi appris à faire de l'escrime, à escalader des montagnes, et à rosser des gardes avec des tuyaux de métal ! (Rires). Nous nous entendions très bien, Cindy Beal, la fille à qui l'on avait confié le rôle de Tisa, et moi. Nous n'avions pas du tout l'impression de travailler ! Ce fut très triste lorsqu'il fallut se séparer, à la fin du film.

Pendant les prises de vues, j'avais auditionné pour *Necromancer*, un film d'horreur qui rappelait *Carrie*. On m'attribua le rôle, et quatre jours après la fin du tournage de *Slave Girls*, on donnait le premier tour de manivelle. Faire ce film, pour moi, c'était me prêter à quelque chose que je m'étais bien jurée de ne plus jamais faire : un moulage de ma tête et de mes épaules. Ça m'était déjà arrivé dans *Silent Madness* et j'avais trouvé ça parfaitement insupportable. On vous enduit d'alginate ; c'est glacial. Et quand c'est sec, on vous colle des bandes de plâtre sur tout le corps. On n'y voit rien, et c'est tout juste si on entend quelque chose et si on arrive à respirer. Ils vous laissent juste deux tout petit trous pour le nez. Quand c'est fini, au bout d'une demi-heure, on a l'impression de sortir d'un abominable masque de fer. Je devais encore tourner les effets spéciaux, qui impliquaient quatre heures de maquillage par jour, et de la gélatine sur tout le corps !

Vous est-il arrivé de refuser un film parce que vous aviez l'impression que le rôle impliquait des déshabillages gratuits ?

Je n'ai jamais refusé un rôle dans un film d'horreur à cause de la nudité. Mais il m'est arrivé de refuser pour ce motif dans trois autres films, dont une comédie pour adolescents dans laquelle j'étais censée me ballader les seins à l'air pendant la moitié du film, par exemple. C'était stupide et sans aucune justification.

Cela vous fait-il plaisir ou au contraire êtes-vous désespérée que vos fans vous considèrent comme un symbole sexuel ?

Je suis très flattée que l'on me considère comme un symbole sexuel ; mais ça me surprend toujours autant, parce que je ne me vois pas du tout comme ça.

Comment décririez-vous le rôle de la femme dans le cinéma contemporain ?

Je crois que le rôle des femmes dans le cinéma d'horreur est en train de prendre un virage décisif. Enfin, les femmes ne sont plus les éternelles victimes ; de plus en plus souvent, ce sont elles qui agressent. Dans *Necromancer*, mon personnage se venge des hommes et sur-



Musclée et meurtrière dans "Slave Girls..."

vit à la fin. Comme dans *Carrie*, *From Beyond*, *Freddy 3* et de très nombreux autres films.

Pouvez-vous nous parler un peu de votre rôle dans Assault of the Killer Bimbos ?

Mon personnage, est, de tous ceux que j'ai incarnés, celui que je préfère. Elle est complètement innocente, très naïve, mais sûrement pas idiote. Elle est injustement accusée de meurtre, et échappe à la police avec deux amis afin de trouver le véritable assassin. Je crois que ce sera un film très drôle. Le tournage a été incroyablement amusant. Nous avons parfois de telles crises de fou-rire qu'il nous est arrivé de devoir recommencer certaines scènes. Et puis j'avais déjà joué dans une pièce avec Nick Cassavetes et Griffin O'Neal, et j'ai eu beaucoup de plaisir à les retrouver. C'était très amusant de travailler avec Anita

Elizabeth Cayton (au centre) dans "Roller Blade Warriors"

Rosenberg, qui est une très bonne réalisatrice. Dave de Coteau a été aussi parfaitement adorable, et je pense que c'est un très grand producteur. Il sait vraiment où il met les pieds. J'avais vraiment l'impression que les acteurs et les techniciens de *Assault of the Killer Bimbos* formaient une grande famille. Nous avons tourné à Lancaster, en Californie, et c'était un grand moment.

Vous venez de finir un film intitulé Roller Blade Warriors, qui combine la science-fiction et la Sword and Sorcery...

Mon personnage s'appelle Gretchen Hope. C'est une nonne psychique, très sainte, dont l'univers tourne uniquement autour de Dieu. Rien ne peut véritablement l'affecter ; elle est fataliste. Elle croit que tout ce qui arrive est la volonté de Dieu, et elle se laisse porter au gré des situations. J'ai trouvé très intéressant d'interpréter un personnage aussi éthéré ; ça ne m'était encore jamais arrivé. Le tournage a été épuisant, physiquement. Il faisait assez chaud au début du tournage, et notre tenue était plutôt adaptée, mais il y a eu une vague de froid et nous nous sommes retrouvés dans la neige en vêtements d'été par cinq degrés au-dessous de zéro ! On nous enroulait dans des couvertures et des manteaux entre deux plans, mais pendant les prises de vues, nous étions bien obligés de les retirer, et ce n'était pas très agréable. Par ailleurs, ça ne sentait pas très bon dans la fonderie de Kaiser Steel Mill, et les bâtiments incendiés avaient vraiment l'air sinistre. Nous avons quand même réussi à nous amuser, et c'était une expérience très enrichissante...

(1) • *Silent Night, Deadly Night II*, inédit en salle, en France, en vidéo. Elizabeth Cayton, après un bref flirt, sera assassinée par le maniaque homicide, dont le frère, dans l'épisode précédent, empaillait sur les cornes d'un cerf, l'infortunée Linnea Quigley !





WILLOW

CANNES 88

"WILLOW", la nouvelle production de George Lucas, réalisée par Ron Howard (*Cocoon*, *Splash*) est l'un des événements du Festival de Cannes 88.

En attendant la sortie de ce grand film d'Heroic-Fantasy, à Noël, voici le portrait du Maître de "Willow", Billy Barty, un très petit homme à la grande carrière...



BILLY BARTY

LE MAÎTRE DE WILLOW

Le cinéma compte peu de nains vedettes, il faut dire que comme dans la vie, ceux-ci sont plutôt exclus. Le nain Pieral, en France, a connu la célébrité grâce à Prévert et Cocteau, où par le biais d'un monde poétique, il incarnait des personnages touchants ou diaboliques. Les Etats-Unis, ont aussi leurs petites vedettes, témoins de l'évolution d'Hollywood au travers de carrières souvent très longues, inversement proportionnelles à leurs tailles. Ainsi, parmi les visages familiers, Hervé Villechaize, bien connu grâce au feuilleton télé "Ile fantastique", où le formidable



Barty "Screwball" dans "Legend" de Ridley Scott.

Michael Dunn, inquiétant personnage de "Madigan" (Police sur la ville) et personnage rêvé pour interpréter "Trop petit mon ami" d'après le best-seller de James Hadley Chase. Billy Barty, lui, est un des plus anciens acteurs d'Hollywood. Il a commencé sa carrière en 1928. Un sacré bail ! Il nous raconte son voyage au pays du cinéma au travers de 60 années de carrière...

Aldwyn le Grand

"Dans "Willow", je suis Aldwyn le Grand. C'est le gouverneur, le législateur du petit peuple" précise Barty. "Je prétends posséder toutes sortes de pouvoirs magiques terribles que je n'ai pas en réalité. Je me sers de trucs pour que les gens y croient". Willow Ufgood, le personnage principal du film, est interprété par Warwick Davis, nain lui aussi, appartenant au peuple dirigé par Aldwyn. "Je suis censé tout savoir" explique Barty "Willow part en mission, et je lui donne ma bénédiction, mes conseils. En qualité de chef du village je dois remplir tous les rôles. Je suis à la fois le sorcier, le prêtre, le président. Bref, le plus haut personnage des petits".

Le personnage incarné par Barty dans "Willow", est fort éloigné de ce qu'il est dans la vie, mais il présente au public une vraie image des nains. "Dans "Willow", les petits sont montrés d'une manière chaleureuse" dit-il, "avec beaucoup d'affection. Nous sommes exactement comme les autres humains, seulement un peu plus petits. Cette fois, nous ne nous parodions pas. Nous sommes vrais". Habitué à tourner dans des films relevant du merveilleux, Barty se souvient de son rôle dans "Le songe d'une nuit d'été" d'après Shakespeare, réalisé par Max Reinhardt en 1935 : Un rôle très dangereux que celui de Peaseblossom.

"Je conduisais la parade du banquet des fées" se souvient-il, "et je devais passer entre des herbes factices maintenues par des fils de fer. L'une d'elles vint me giffler le visage, arrivant droit sur mes yeux. Je la pris en pleine poire ! Mais le meilleur souvenir de cette époque, ce fut surtout la joie de rencontrer les plus grands artistes de la Warner. J'ai d'ailleurs conservé tous leurs autographes".

Barty évoque ensuite son apparition en homoncule enfermé dans une des bouteilles du Dr Pretorius dans "La fiancée de Frankenstein" (1935), et le tournage d'"Alice au pays des merveilles" en 1933, où pour les besoins du rôle, il devait être transformé en porc. "A l'époque" dit-il, "il n'existait pas toutes ces prothèses de maquillage comme maintenant. Ils bourrèrent mon costume de coton et me collèrent un énorme masque de cochon sur le nez. Entre les prise, la seule



Billy Barty est un des personnages les plus célèbres d'Hollywood, un des plus incontournables aussi. Un ami du public parmi les acteurs de toutes tailles. Il a commencé sa carrière à l'âge de 3 ans, dans les studios de Selznick, en 1928. Pourtant, Barty est modeste, au point qu'il est encore impressionné d'avoir tourné récemment aux côtés de deux acteurs aussi importants que Kirk Douglas et Burt Lancaster dans "Coup Double - [Tough Guys]". Kirk Douglas a dit de lui "C'est un petit bonhomme par la taille, mais un très grand acteur. Lancaster et moi nous sommes vraiment amusés à tourner avec lui".

Le fait d'avoir une taille dans les 1,20 m, a permis à Barty de jouer au long de sa carrière dans bon nombre de films de SF ou fantastiques. Mais ses apparitions les plus remarquées remontent surtout à ces dernières années, notamment avec "Legend" de Ridley Scott, ou "Les maîtres de l'univers". Et maintenant, "Willow", le nouveau film de Ron Howard.

Un rôle sur mesure : Gwildor dans "Les Maîtres de l'Univers".



Barty-Gwildor, a mis au point la clé cosmique qui permet à Skeletor et Musclor de devenir "Maîtres de l'Univers".

position que je pouvais prendre pour me reposer, c'était de m'allonger sur le côté. Le costume était aussi raide que du contreplaqué. Ned Sparks me vit dans cette position et s'exclama, s'adressant à l'équipe : "Mais qu'est-ce que vous essayer de faire, tuer ce pauvre garçon ?" Effectivement, je n'étais pas loin de rendre l'âme dans ce carcan."

Quand les parents de Barty vinrent s'installer à Los Angeles, Mr Barty père proposa les services de son fils de 3 ans comme figurant sous contrat aux studios O'Selznick. Le jeune Bill fut embauché. Il commença ainsi dans une école professionnelle et n'envisageait pas jouer de nouveau la comédie. Il choisit le journalisme, et devient le responsable de la rubrique sportive au journal "Los Angeles Collegian". Malgré sa petite taille, il était très bon pour le sport. "On me choisissait toujours en dernier pour compléter une équipe" note-t-il "personne ne voulait de moi à cause de ma taille. Mais après m'avoir vu jouer, ils me réclamaient tous". Effectivement, au basket, les dribbles de Barty étaient irrésistibles. Il fonçait à ras du sol, personne n'arrivait à lui chiper la balle !

Au football, pareil, il passait carrément entre les jambes des joueurs. Pire, à la course à pied, le petit Barty courrait le 50 m en 7,2

secondes. Une fusée ! La carrière sportive de Barty s'arrêta pourtant là, et il renoua avec le show biz en entrant dans le show de Spike Jones, l'orchestre le plus hystérique et Tex Averyen de toute l'histoire de la musique. Jusqu'en 1960, Barty apparut dans de nombreux shows télévisés, où il devait incarner notamment un pygmée aux côtés de Johnny Weissmuller.

Un pygmée blond aux yeux bleus

"Le réalisateur me confia le rôle du chef pygmée. J'arrivais sur le plateau avec les autres nains en costume. Il y avait là des filles blondes, des roux, moi j'étais blond aux yeux bleus, et nous étions censés représenter une tribu du fin fond de l'Afrique ! J'ai dit au réalisateur Bert Leonard "nous sommes en train d'enfiler nos costumes, et nous aimerions vous poser quelques questions : Nous sommes des pygmées. OK ? et nous sommes censés être noirs. Vous êtes d'accord ? Ouais, me répond-t-il, c'est une très bonne idée, demandez donc au maquilleur de vous teindre tous. Je lui demande alors si nous devons porter des perruques. Très bonne idée, dit-il, je vais commander des perruques et vous les ajusterez". D'un seul coup, j'étais bombardé chef maquilleur et responsable des costumes !

Toujours dans la rubrique : il y a des jours où il vaut mieux se taire, Barty évoque le tournage de "The Undead" avec Roger Corman.

"Je me souviens que dans le film, quelqu'un était assassiné à coups de hache. Je regarde la scène du crime. Pas de sang sur la hache, ni sur le plancher. rien. Je dis à Corman que ce serait mieux si on voyait un peu de sang. "D'accord, alors, va en chercher un baquet et barbouille moi tout ça", me répond-t-il. Encore une fois, j'aurais mieux fait de la boucler !"

Dans les années soixante, Barty continue ses prestations dans les shows télé, et est consacré grâce à son rôle au cinéma dans "Day of the Locust" de John Schlesinger.

Héros de Tolkien

Un de ses rôles les plus étonnants fut dans "Le Seigneur des Anneaux" de Ralph Bakshi, où il prêta sa silhouette au personnage de Bilbo le Hobbit. Il joua effectivement les scènes, qui furent passées ensuite au rotoscope pour le long métrage de dessins animés. "Nous pouvions nous reconnaître" précise-t-il, "tous nos mouvements étaient là, dans le dessin animé. Je boitais un peu, et ils ont même mis cela sur l'écran. En plus, ils n'ont pas eu la politesse de créditer les acteurs qui avaient joué les scènes".

Un des rôles les plus récents de Barty, fut celui de Snowball dans "Legend" de Ridley Scott. Pour le film, Barty réalisa lui-même ses cascades. "Nous ne tournions que 45 secondes de film par jour" dit-il, "ma séance de maquillage durait trois heures et demie et, entre le moment où j'arrivais et celui où

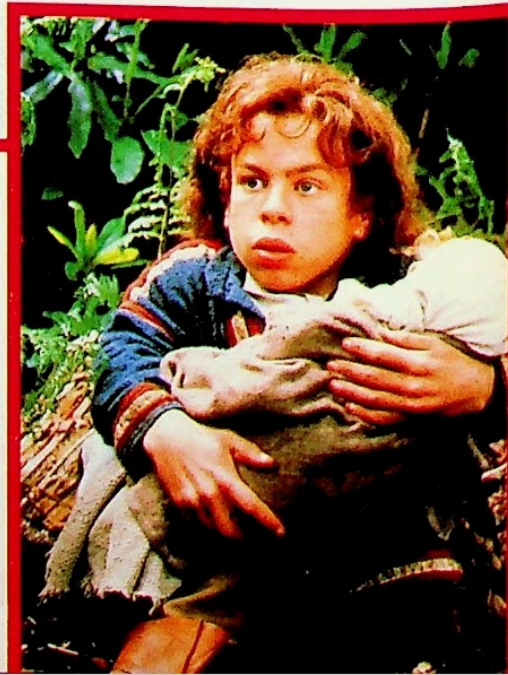


j'étais fin prêt, costumé et tout, il s'écoulait plus de cinq heures. Ce n'est rien à côté de Tim Curry qui incarnait le Diable, lui, avait droit à huit heures de calvaire !". Ce fut ensuite "Les maîtres de l'univers", avec le rôle de Gwildor le lutin. "J'ai adoré ce rôle plutôt difficile mais avez-vous déjà essayé d'exprimer quelque chose avec un maquillage composé de 14 pièces différentes !

Aldwyn le Grand

Si quelqu'un est bien concerné à 100 % dans les problèmes qu'ont à supporter les nains, c'est bien Billy Barty. En 1957, il a fondé une association "Little People of America", et

est parti en croisade pour la défense de ces gens différents. "Je n'aime pas le mot "nain", dit-il, "il y a, médicalement parlant, 200 sortes différentes de nanisme. Aux U.S.A, nous sommes plus d'un million et demi de "petits". J'ai créé cette association, pour que nous puissions nous regrouper". "Essayez d'imaginer ceci pour bien saisir le problème : d'un seul coup, vous mesurez 1,30 m, et vous tentez d'atteindre le plus haut bouton d'un ascenseur, ou un livre sur une étagère. Imaginez que votre vie ne soit remplie que de moments comme ça. Vous comprendrez alors ce que c'est d'être trop petit. Un monde où la moitié des





"Willow", un monde enchanté où chevaliers, sorciers s'affrontent dans des décors de glaces. En médaillon, le héros : Willow Ufgood (Warwick Davis).

rent tous très vite amis", se souvient Barty, "après trois ou quatre jours, chacun servait d'interprète aux autres. On se serait cru aux Nations-Unies ! Nous sortions ensemble le soir, et ce fut un véritable drame de se séparer à la fin du tournage.

Barty, bien qu'il s'en défende est un véritable leader. Il a souvent fait des conférences dans les écoles pour expliquer le problèmes des "petits", et inciter à la tolérance. Le conseil de Barty aux gens qui ont des problèmes est simple : "je voudrais dire à tous les gens : qu'importe la taille, quand on est petit, on a tellement de soucis qu'on finit par ne plus voir que le bon côté des choses. Participer, pour moi est déjà un succès en soi..."

WILLOW

un jeu de rôles grandeur nature

"Willow" est l'histoire d'une amitié dans un monde féérique d'héroïc fantasy. Willow Ufgood (Warwick Davis) est membre du petit peuple de Nelwyn, fermiers et prospecteurs. Ce peuple vit dans un pays épargné par la guerre terrible qui fait rage dans les contrées voisines, où un peuple de guerriers, les Daikinis livrent une guerre sans merci aux forces du mal, incarnées par la toute puissante reine-sorcière Bavmorda (Jean Marsh). Willow deviendra l'allié d'un cavalier Daikini, Madmartigan (Val Kilmer) qu'il accompagnera tout au long de sa dangereuse quête.

Une production Lucas réalisée par Ron Howard, voilà un générique bien réjouissant. Oubliant les déboires d'"Howard" (le canard), Lucas s'est lancé à corps perdu dans cette aventure hors du commun dont il a écrit le scénario. Et pour mettre tous les atouts dans son jeu, outre la présence de Ron Howard derrière la caméra, Lucas s'est entouré des techniciens les plus prestigieux. Jugez-en plutôt : Adrian Biddle, directeur de la photo sur "Aliens" et "Princess Bride", Allan Cameron, directeur artistique de "La maîtresse du Lieutenant français", John Richardson, effets spéciaux de "La malédiction" et de "Superman", ainsi qu'une musique signée James Horner ("Le nom de la rose", "Aliens"). Heureux ceux qui ont pu découvrir le film au festival de Cannes. La sortie est prévue pour les fêtes de fin d'année.

choses est hors de votre portée".

"Mais le plus dur à faire passer, c'est que les nains sont aussi capables de présenter un journal télévisé ou une émission de sport. Ils le prouvent journellement, mais les gens ne peuvent pas croire cela.

Mes parents ne m'ont jamais fait part de mon état. Ils signaient les autorisations pour que je joue au foot ou au basket, et ne m'ont jamais dit "non, tu es trop petit, tu ne peux pas". Je ne suis pas le seul à avoir prouvé que s'était possible de s'inclure dans le monde des "grands". Beaucoup d'entre nous y

sont arrivés, et sont médecins, avocats, professeurs, etc...". Avec la dernière production Lucas : "Willow", Barty a connu une expérience très positive. Quand la Lucasfilm recrutait les acteurs, seulement 65 nains se présentèrent sur les 225 requis. On dut étendre le casting à l'Europe toute entière. A la fin, on parlait 13 langues différentes sur le plateau, et du fait des origines diverses, des clans se formèrent. Mais quand Roland, un français, apprit que le célèbre Billy Barty, fondateur de "Little People" était dans le casting, les attitudes changèrent. "Nous devin-

PATRICK ROACH

Le général maudit de **WILLOW**

Catcheur de métier, "méchant professionnel" au cinéma, il passe sa vie à se faire tuer à l'écran. Mais pas par n'importe qui. Son adversaire favori est Harrison Ford-Indiana Jones, qui l'a déjà trucidé trois fois. En attendant la quatrième manche l'an prochain dans Indiana Jones III, Patrick Roach a mené la plus grande charge de cavalerie du cinéma dans le superbe "Willow".



Dans les brumes de Cornouailles, Madmartigan affronte Kael.

Patrick Roach, le super méchant de "Willow", n'est pas à son coup d'essai pour les vilénies de toutes sortes. Rappelez-vous la brute au crâne rasé qui boxait Harrison Ford dans "Les aventuriers de l'arche perdue", ou le Thug géant et barbu étranglant le même Harrison Ford dans "Indiana Jones et le temple maudit". C'était ce cher vieux Pat. Question adversaire, il faut dire qu'il les choisit bien. Lippe, le poursuivant de James Bond-Sean-Connery dans "Jamais plus Jamais", c'était lui. Le sorcier Thot-Amon qui mettait en difficulté Schwarzenegger dans "Conan le destructeur", Roach encore. A son palmarès, on peut encore

rajouter "Orange Mécanique", "Barry Lindon" et "Kalidor". Il faut dire que sa carrure et sa taille peu ordinaires, les deux mètres bien tassés, le prédisposent à affronter des héros hors du commun.

Dans "Willow", Patrick Roach incarne le général Kael, guerrier cruel et bras droit de la démoniaque reine Bavmorda, lâché tel un chien de chasse aux trousses de Willow et de Madmartigan. Roach, en bon chevalier, dut apprendre en une semaine, les subtilités de l'art guerrier équestre. Carapaçonné dans son armure, casque tête de mort sur la tête, il devait fondre sur ses ennemis au triple galop, épée levée. Ron Howard tourna les grandes scènes de bataille en Nouvelle Zélande. Tous les chevaux disponibles du pays furent réquisitionnés pour montrer à l'écran la plus grande charge de cavalerie jamais tournée. Howard filmait des milliers de cavaliers du haut d'une immense grue. Mais bien



Patrick Roach, le Thug meurtrier d'"Indiana Jones":

souvent, au cours de la charge, des chevaux censés galoper flanc contre flanc désarçonnaient leurs cavaliers. Gregg Powell, le maître d'équitation lui-même, se trouva renversé sous son cheval lors d'une scène particulièrement spectaculaire. Patrick Roach, est aussi un lutteur professionnel, et à peine sorti de l'aventure "Willow", a repris un entraînement intensif pour préparer son prochain challenge. En effet, pour la quatrième fois, Roach sera l'adversaire d'Harrison Ford dans le troisième volet qui sortira l'été 89 aux Etats-Unis. Malheureusement pour Roach, l'issue du combat paraît inévitable, comme d'habitude. Dur d'être un dur dans les films d'aventures...

(*Prince of Darkness*) U.S.A. 1987. Un film écrit et réalisé par John Carpenter • Directeur de la photographie : Gary B. Kibbe • Directeur artistique : Daniel Lomino • Montage : Steve Mirkovich • Musique : John Carpenter et Alan Howarth • Maquillages spéciaux : Frank Carriso • Effets spéciaux : Kevin Quibell • Effets spéciaux visuels : Jim Danforth • Production : Alive Films • Distributeur : Metropolitan Film Export • Durée : 103 mn • Sortie : le 20 avril 1988 à Paris.

INTERPRETES : Donald Pleasence (le prêtre), Jameson Parker (Brian), Victor Wong (Brack), Lisa Blount (Catherine), Dennis Dun (Walter), Susan Blanchard (Kelly), Ann Yenn (Lisa)

L'HISTOIRE : « Un prêtre a découvert un terrifiant secret, mettant en péril l'avenir de l'humanité. Il réunit hâtivement un petit groupe dans une église désaffectée de Los Angeles ayant jadis abrité une secte, et où demeure un étrange objet, un canister renfermant un curieux liquide vert. En fait, l'essence même du Mal. Touché par le liquide, une étudiante se transforme en monstre, puis ce sera le tour de ses amis. Parallèlement, une horde de clochards assiègent l'église. Satan finit par se libérer du canister qui le retenait prisonnier depuis plusieurs milliers d'années. Il prend possession d'une jeune femme, et choisit de ramener son père, l'Anti-Dieu, des ténèbres où il est banni depuis des âges antédiluviens. Le monstre continue à exterminer chercheurs et étudiants. Seuls Catherine et Brian, son boyfriend, résistent encore à la colère de Satan. Une seule alternative leur est offerte : exterminer le monstre... ».

L'ECRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS : « Au carrefour de *The Thing* et de *l'Exorciste*, voilà la définition que John Carpenter donne à son film. Déçu de son expérience chez les Majors Company, le cinéaste revient à la production indépendante, à des budgets moyens. Tourné en 40 jours du 18 mai 1987 au 25 juin, *Prince des ténèbres* reconstruit les divers recoins de son huis-clos dans une église abandonnée de Los Angeles, dans les studios de Valencia et enfin au monastère de San Fernando. John Carpenter est, à part entière, le responsable de tout le visuel de *Prince des ténèbres*. Y compris les effets spéciaux. Tant optiques que mécaniques, le cinéaste les a exposés clairement à ses collaborateurs, lors de réunions de travail. Ainsi, le maquilleur Frank Carriso, le directeur artistique Dan Lomina et quelques autres concitoyens les esquissés et croquis du metteur en scène. *Prince des ténèbres* est le premier film de Frank Carriso en tant que responsable des effets spéciaux de maquillage. Trois heures étaient nécessaires pour poser les maquillages de la fausse chair et des tissus sanglants étendus sur le visage grâce à une matière gélatineuse d'origine animale. Pour Carriso, le tournage ne fut pas de tout repos car son atelier brûla entièrement avec tout ce qu'il contenait ! Le canister qui sert de refuge à Satan est une création de John Carpenter. Le cinéaste, en visionnant un petit film des années 50, *Attack of the Puppet People*, eut l'idée de reprendre l'espèce de conteneur servant à miniaturiser les humains. Un photogramme pris sur un écran télé suffit à obtenir l'objet désiré. Dan Lomina se chargea des lumières intérieures et des effets de l'érosion sur sa surface polie. Kevin Quibell, quant à lui, assura les mouvements du fameux liquide vert, et les effets de brume sortant de la bouche des possédés. Les effets spéciaux de *Prince of Darkness* demandèrent encore 3 000 assistants grouillant sur les vitraux de l'église, 6 000 cafards et 30 000 fourmis, insectes dont la manipulation posa quelques problèmes. Notamment les cafards qui secrètent un liquide poisseux lorsqu'ils sont sur la défensive ! C'est depuis *Le roman d'Elvis* où il tenait le poste de second assistant-réalisateur que Larry Franco collabora très étroitement avec John Carpenter. Diplômé de l'UCLA en 1971, il débute sur la série *L'homme qui vailait 3 milliards* et enchaine comme 2ème assistant sur des films comme *Black Sunday* de Frankenstein, *Apocalypse Now* de Coppola, etc. Il co-produit *Currier's Way* d'Ivan Passer qu'il assiste aussi sur le plateau. En permanence premier assistant de John Carpenter, il est passé par tous les postes de la production : producteur associé (*The Thing*), co-producteur (*Christine*), producteur exécutif (*Jack Burton*) et producteur à part entière (*New York 1997*, *Starman*, *Prince des ténèbres*). Opérateur cameraman depuis 11 ans, Gary Kibbe fait ses débuts de chef-opérateur avec *Prince des ténèbres*, à l'initiative de John Carpenter, avec lequel il avait déjà travaillé sur *Jack Burton*. « Il possède un talent remarquable », affirme John Carpenter, « et je collaborerai à nouveau avec lui pour mes trois prochains films ».

(*The Hidden*) U.S.A. 1987. Un film de Jack Sholder • Scénario : Jim Kouf et Bob Hunt • Directeur de la photographie : Jacques Haikim • Montage : Michael Knue • Musique : Michael Convertino • Effets spéciaux : Kevin Yagher • Production : New Line • Distributeur : Capital Cinema • Durée : 110 mn • Sortie : le 23 mars 1988 à Paris.

INTERPRETES : Michael Nouri (Tom Beck), Kyle MacLachlan (Lloyd Gallagher), Claudia Christian (Brenda Lee), Clarence Felder (Lieutenant Masterson), Clu Gulager (Flynn).

L'HISTOIRE : « A Los Angeles, la police prend en chasse un fou homicide venant de braquer une banque. Pilotant une Ferrari, il est finalement intercepté au terme d'une poursuite où carambolages et morts violentes se succèdent. Malgré ses blessures, le fou demeure encore vivant, miraculeusement. Comateux, il est admis à l'hôpital. Et c'est là que se produit le changement de corps... ».

L'ECRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS : Jack Sholder est un habitué du cinéma fantastique. En 1982, il tourne *A Lone in the Dark*, avec Jack Palance, Donald Pleasence et Martin Landau, histoire de trois psychopathes en cavale, terrorisant la famille de leur docteur. Le film obtient un bon succès critique, mais reste inédit en France, du moins en salle (il sera présenté au Festival de Paris du Film Fantastique). Puis il tourne *La revanche de Freddy*, qui fait suite aux *Griffes de la nuit* de Wes Craven. Il obtient une audience importante et bat des records au box-office. Jack Sholder se destine à une carrière d'ingénieur chimiste. Après avoir joué de la trompette dans quelques concerts, il décide définitivement de se consacrer à sa passion : le cinéma. Dès le collage, il cherche des financements pour ses courts-métrages. Son premier film, *Diary*, lui permet de rencontrer Paul Giamatti, futur producteur de *Peggy Sue s'est mariée*. Son dernier court-métrage, *Cats and Dogs*, est récompensé aux festivals de Chicago et d'Edinburgh. Quelques années plus tard, il écrit et réalise pour la télévision « *The Garden Party* » d'après une histoire de Katherine Mansfield, lequel obtient le prix spécial du Jury au festival de San Francisco. En compagnie de Paul Giamatti, il forme une société. Dans ce cadre, il écrit un scénario, « *Outlaws* », mais il ne pourra jamais le monter. Aussi travaille-t-il à la télévision comme scénariste et monteur. Il écrit « *Barrium* », « *The Saratoga Barriar* », « *Golden Homeymoon*... » et monte « *3-2-1-contact* » pour lequel il est récompensé par un oscar du petit écran, ainsi que les documentaires « *King : from Montgomery to Memphis* » et « *The Child is Father to the Man* ». Après la réalisation de *A Lone in the Dark*, Jack Sholder rédige, pour La Columbia, le script de *Where are the Children ?* avec Jill Clayburgh, d'après un best-seller de Mary Higgins Clark. « Je voulais écrire une histoire classique avec une touche anormale » déclare le scénariste Jim Kouf. « Durant toute la rédaction de mon scénario, j'ai essayé de fournir au public des sensations qu'il n'avait jamais ressenties auparavant. Juste après ses études, Jim Kouf rédige ses premiers scénarios. Son premier contrat, il le conclut avec Daniel Petrie Jr. (futur scénariste du *Filic de Beverly Hills*) des lors son agent. Passant par une série B fantastique (*The Boogens*, de James L. Conway), Jim Kouf aborde surtout la comédie, notamment avec *Class* interprété par Jacqueline Bisset, *American Dreamer* et *Secret Admirer*. L'an dernier, il a signé le script de *Stakeout*, polar de John Badham avec Richard Dreyfuss et Emilio Estevez. Travaillant aussi pour la télévision et les studios Disney, Jim Kouf emploie régulièrement le pseudonyme de Bob Hunt. Pour subvenir aux besoins de *Hidden*, New Line alloue au film un budget de 5 millions de dollars et 45 jours de tournage. Une partie de cette somme passa dans l'achat de 5 Ferrari revenant 85 000 dollars chacune. Trois Cadillac et deux Porsche furent également acquises. Toujours dans le même but de donner à *Hidden* un look plus proche du polar que de la SF, Jack Sholder demanda à son directeur de la photo, Jacques Haikim (*Les griffes de la nuit*, *La revanche de Freddy*) de visionner la cité sans voiles de Jules Dassin, et lui conférer les mêmes tonalités charbonneuses. C'est en regardant un foetus conservé dans du formol que Kevin Yagher eut l'idée de l'extra-terrestre de *Hidden* tel qu'on peut le voir quand il sort de la bouche d'une victime pour se réfugier dans le corps d'une autre. Aussi répugnant qu'il soit, ce monstre n'est pourtant qu'un inoffensif ballon de vinylo moulé à chaud recouvert de soie pour lui donner un air brillant et translucide. Ses tentacules sont recouvertes de cire noire de cheval et sa bouche garnie de dizaine de petites dents, évoque celle d'un poisson appelé « remora ». « Rien n'était prévu dans le scénario pour décrire le visiteur. J'ai donc dessiné une sorte d'ambule avec un corps transparent, à travers lequel vous pouvez voir les organes » commente Kevin Yagher.

SORTIE LE 23 MARS

AVORIAZ 88
LE
GRAND PRIX

PERSONNE N'EST A L'ABRI DE...

HIDDEN

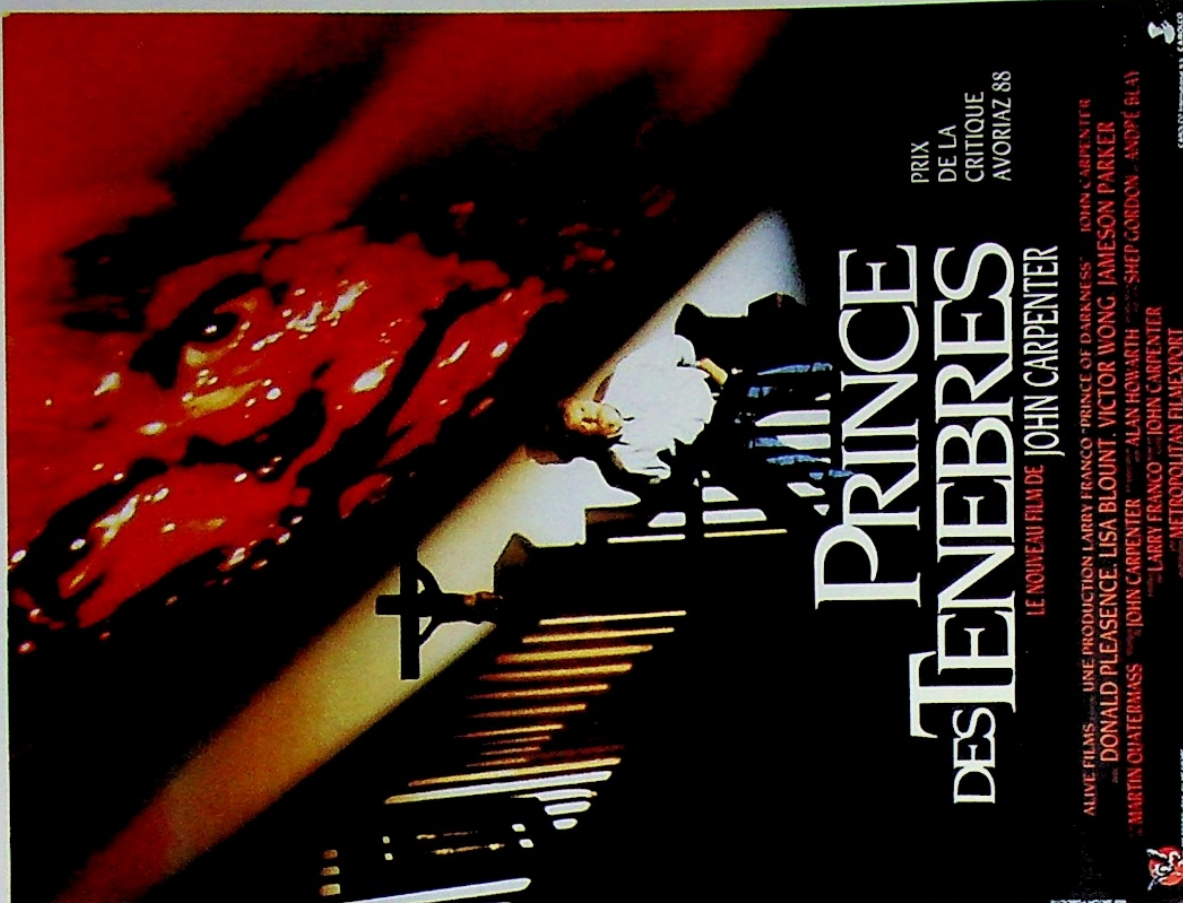
UN FILM DE JACK SHOLDER



NEW LINE CINEMA CORPORATION ET NEW COMMERCIAL FILMS, INC. Présenteront
une production ROBERT SHAWTE en association avec NEW ENTERTAINMENT et MICHAEL WELTZER
du film de JACK SHOLDER "MICHAEL MANN" avec MICHAEL MANN, JAMES CAAN, JAMES BEEBY
Casting : PAULINE LEBLANC, LUCAS LEBLANC, LUCAS LEBLANC, LUCAS LEBLANC, LUCAS LEBLANC
Musique de MICHAEL COMTESSINE - Directeur de la Photographie JAMES MANTON - Scénario par JACK SHOLDER
Produit par ROBERT SHAWTE, EDWARD T. ALLEN et MICHAEL WELTZER - Réalisé par JACK SHOLDER

Représenté par : CAPITAL CINEMA

AVORIAZ 88
LE
GRAND PRIX



PRIX
DE LA
CRITIQUE
AVORIAZ 88

PRINCE DES TENEBRES

LE NOUVEAU FILM DE JOHN CARPENTER

ALIVE FILMS - UNE PRODUCTION LARRY FRANCO "PRINCE OF DARKNESS" JOHN CARPENTER
DONALD PLEASANCE, LISA BLOUNT, VICTOR WONG, JAMESON PARKER
MARTIN CHATERMAS - JOHN CARPENTER ALAN HOWARTH - SHEP GORDON - ANDRÉ BLA
LARRY FRANCO - JOHN CARPENTER
METROPOLITAN FILMEXPORT

PORTFOLIO



Les plus belles affiches de l'Écran





LE CHEF D'ŒUVRE COMIQUE DE MEL BROOKS





© 20th Century-Fox

20th Century-Fox
présente
Un film de MEL BROOKS

FRANKENSTEIN JUNIOR

avec GENE WILDER • PETER BOYLE • MARTY FELDMAN
CLORIS LEACHMAN avec TERI GARR et avec KENNETH MARS et MADELINE KAHN
Produit par MICHAEL GRUSKOFF • Réalisé par MEL BROOKS • Scénario de GENE WILDER et MEL BROOKS

D'après les personnages du roman "Frankenstein" de MARY W. SHELLEY • Musique de JOHN MORRIS

Une production GRUSKOFF/VENTURE FILMS, CROSSBOW PRODUCTIONS INC et JOUER LIMITED • Couleur par De Luxe (R)

Distribué par FOX-LIRA



DIEU OU DIABLE

WOLFEN

ORION PICTURE présente une production KING-HITZIG • un film de MICHAEL WADLEIGH
avec ALBERT FINNEY dans WOLFEN • DIANE VENORA • EDWARD JAMES OLMOs
GREGORY HINES • TOM NOOMAN • DICK O'NEILL
musique de JAMES HORNER producteur exécutif ALAN KING produit par RUPERT HITZIG
réalisé par MICHAEL WADLEIGH

scénario et adaptation DAVID EYRE et MICHAEL WADLEIGH d'après le roman de WHITLEY STRIEBER

SYMPATHIQUEMENT
TERRIFIANT



CRITTERS

New Line Cinema in Association with Smart Egg Pictures Presents a Sho Films Production • CRITTERS
Avec DEE WALLACE STONE • M. EMMET WALSH • BILLY GREEN BUSH • SCOTT GRIMES • NADINE VAN DER VELDEN
DON OPPER et TERRENCE MANN • Directeur de la photographie TIM SUHRSTEDT • Musique DAVID NEWMAN
Producteur Associé SARA RISHER • Scénario DOMONIC MUIR et STEPHEN HEREK
Producteur Exécutif ROBERT SHAYE • Produit par RUPERT HARVEY • Mise en scène STEPHEN HEREK

From New Line Cinema

© New Line Cinema Corp. MCMLXXXVI

UN FILM DI

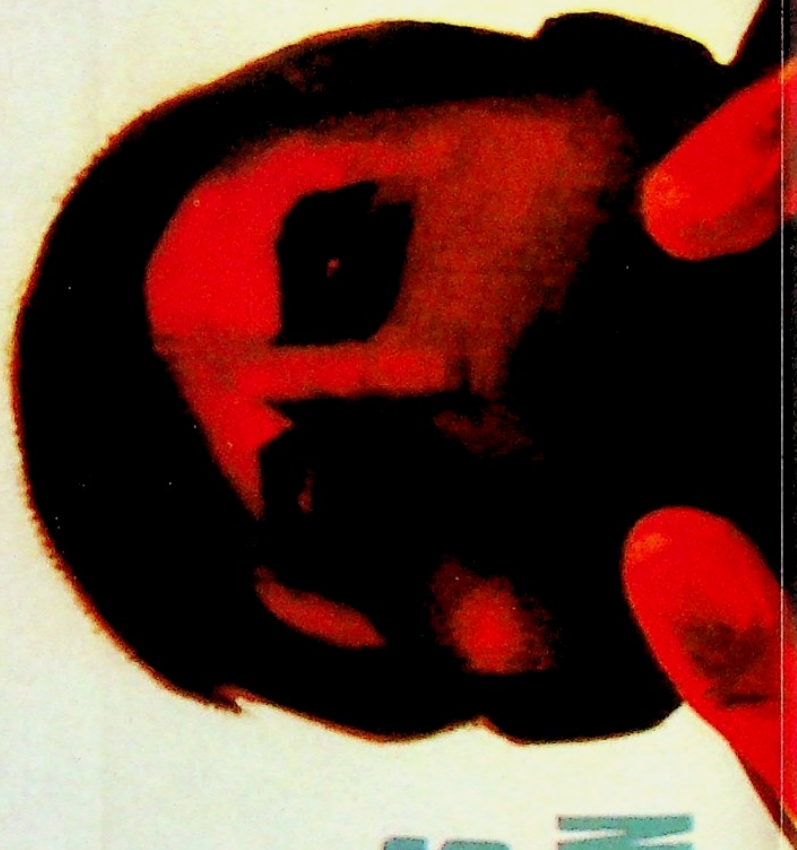
ALFRED HITCHCOCK

PSYCHO

**ANTHONY
PERKINS**

VERA MILES

JOHN GAVIN



**MARTIN BALSAM
JOHN MCINTIRE**

E CON

JANET LEIGH

NELLA PARTE DI

MARION CRANE



1960

ALFRED
HITCHCOCK

JOSEPH STEFANO
ROBERT BLOCH

TRATTO DAL
ROMANZO DI

CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION

UN FILM UNIVERSAL



PRESENTATO DA

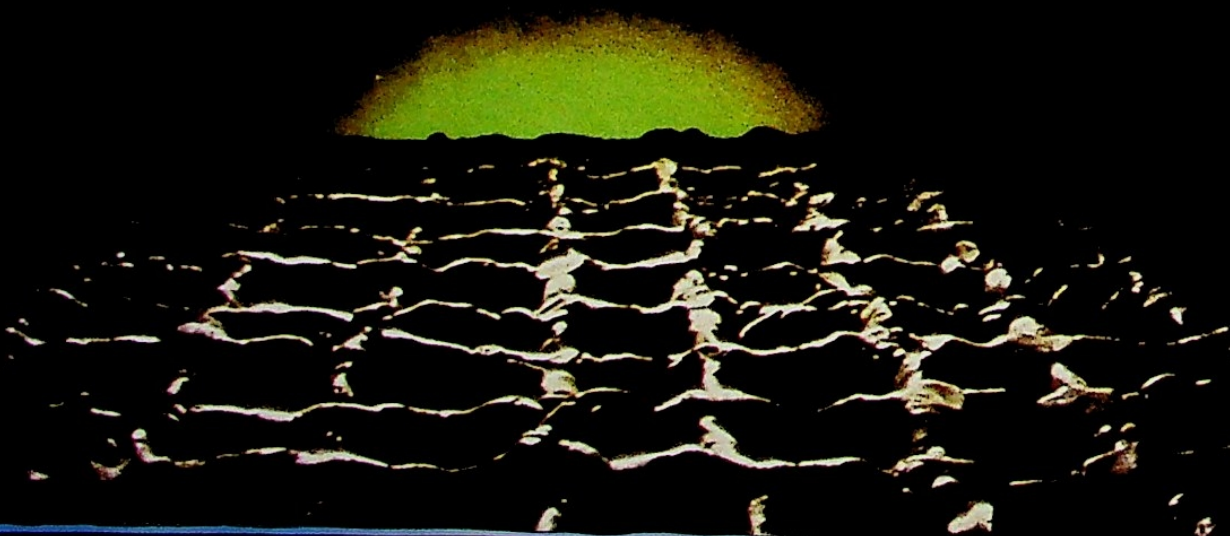
© 1960 CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION, A DIVISION OF UNIVERSAL CITY STUDIOS, INC. ALL RIGHTS RESERVED.

A L I E N

LE 8TH PASSAGER



dans l'espace, personne ne vous entend crier.



LA GUERRE DES ETOILES CONTINUE...



LA GUERRE
L'EMPIRE
CONTRE-ATTAQUE
DES ETOILES

Avec
MARK HAMILL • HARRISON FORD • CARRIE FISHER
BILLY DEE WILLIAMS • ANTHONY DANIELS

et avec DAVID PROWSE • KENNY BAKER • PETER MAYHEW • FRANK OZ
dans le rôle de Dark Vader dans le rôle de D2-R2 dans le rôle de Chewbacca dans le rôle de Yoda

Mis en scène par IRVIN KERSHNER • Produit par GARY KURTZ
Scénario de LEIGH BRACKETT et LAWRENCE KASDAN Histoire de GEORGE LUCAS
Producteur exécutif GEORGE LUCAS Musique de JOHN WILLIAMS

Filmé en Panavision - Couleur par Rank Film Laboratories - Copies par Deluxe

Le livre "L'Empire Contre-Attaque" est publié aux Presses de la Cité

Bande originale du film sur disques et cassettes RSO distribution POLYDOR Les jouets sont distribués par MECANO

Une production Lucasfilm Ltd. - Distribué par Twentieth-Century-Fox

TM - Lucasfilm Ltd. 1979. Tous droits réservés.
TM - Twentieth-Century-Fox Film Corporation



Bernard DAUMAN et Samuel HADIDA présentent:

George A.
ROMERO

(LA NUIT DES MORTS VIVANTS - ZOMBIE)

Stephen
KING

(SHINING - CARRIE)

CREEPSHOW™

LE FILM MONSTRE

Une production LAUREL ENTERTAINMENT • Réalisé par GEORGE A. ROMERO • Produit par RICHARD P. RUBINSTEIN • Scénario de STEPHEN KING
Producteur exécutif SALAH M. HASSANEIN • Maquillages effets spéciaux TOM SAVINI • Musique originale JOHN HARRISON
avec HAL HOLDBROOK • ADRIENNE BARBEAU • FRITZ WEAVER • CARRIE NYE • STEPHEN KING • LESLIE NIELSEN
Promotion et distribution: AM Films - 1983 - Département Films d'Arts et Mélodie • Opérations spéciales François WERTHEIMER • Copyright MCM LXXXIII by Laurel Entertainment

DOLBY STEREO
IN SELECTED THEATRES

TECHNICOLOR®

"CREEPSHOW DANCE"
45 tours GEANT et 17 cm
sur disques EuroGramme

INTERDIT AUX MOINS DE 13 ANS

AM
FILMS

GRAND PRIX DU FESTIVAL
DU FILM FANTASTIQUE
D'AVORIAZ 1974



SOLEIL VERT

METRO GOLDWYN MAYER présente

CHARLTON HESTON • LEIGH TAYLOR-YOUNG

"SOLEIL VERT" (SOYLENT GREEN) avec CHUCK CONNORS • JOSEPH COTTEN

BROCK PETERS • PAULA KELLY • EDWARD G. ROBINSON

Scénario de STANLEY R. GREENBERG d'après un roman de HARRY HARRISON • Musique originale FRED MYROW

Produit par WALTER SELTZER et RUSSELL THACHER • Réalisé par RICHARD FLEISCHER

METROCOLOR PANAVISION • DISTRIBUÉ PAR CINEMA INTERNATIONAL CORPORATION

LE COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM PRÉSENTE

BARBARA STEELE **JOHN RICHARDSON**

DANS

LE MASQUE DU DÉMON

PAR **ANDREA CHECCHI** **IVO CARRANI** **ARTURO DOMINICI** **ENRICO OLIVIERI**
MISE EN SCÈNE **MARIO BAVA**

avec **LAURA** **ROSE FEN**



ST. GERMER 1961, Rue Saint-Germer, Paris, 75001 - 01 47 71 71 71

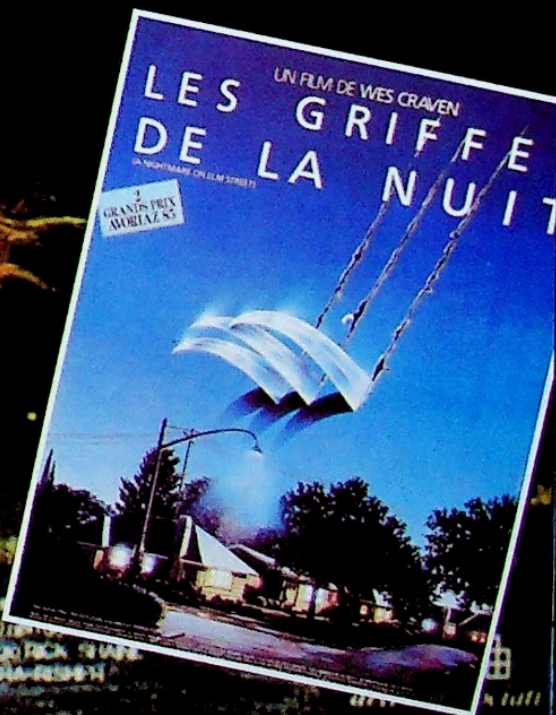
COMPTOIR FRANÇAIS DU FILM - 78, Champs-Élysées - PARIS - TEL. 90-71

un film di WES CRAVEN



Nightmare

DAL PROFONDO
DELLA NOTTE



PAUL VESPA - ROMAN ARONSON - L'ETAT ITALIEN ET L'AMERICAN FILM BOARD
PRESENTENT UN FILM DE WES CRAVEN "NIGHTMARE ON ELM STREET"
LEATHEA ANDERSON - JEFFREY DECHER - JERRY O'CONNELL - CHARLIE SHEEN
MARTIN KOVACS - L'ETAT ITALIEN ET L'AMERICAN FILM BOARD
PRESENTENT UN FILM DE WES CRAVEN "NIGHTMARE ON ELM STREET"
LEATHEA ANDERSON - JEFFREY DECHER - JERRY O'CONNELL - CHARLIE SHEEN
MARTIN KOVACS - L'ETAT ITALIEN ET L'AMERICAN FILM BOARD
PRESENTENT UN FILM DE WES CRAVEN "NIGHTMARE ON ELM STREET"

The CURSE OF THE WEREWOLF





in Eastman COLOR

Starring **CLIFFORD**

OLIVER

YVONNE

CATHERINE

EVANS • REED • ROMAIN • FELLER

Screenplay
by

JOHN ELDER

Directed
by

TERENCE FISHER

Produced
by

ANTHONY HINDS

Executive
Producer

MICHAEL CARRERAS

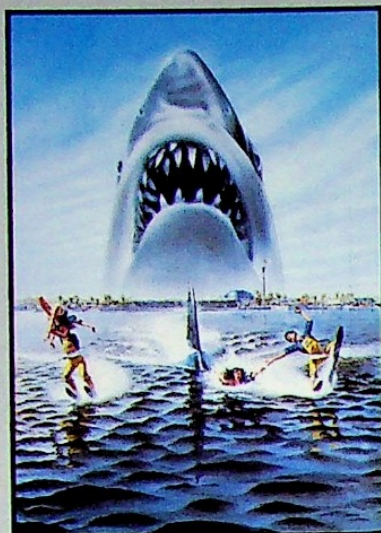
A HAMMER FILM PRODUCTION • A UNIVERSAL INTERNATIONAL RELEASE

PORTFOLIO

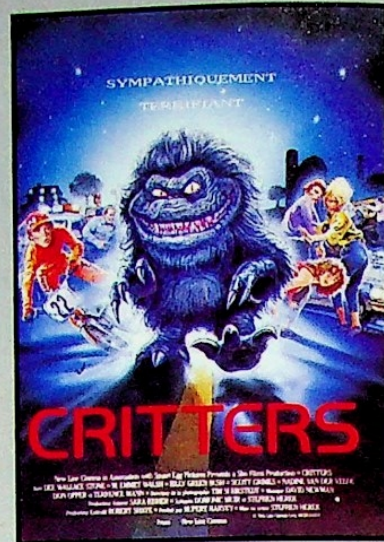


Les plus belles affiches de l'Écran

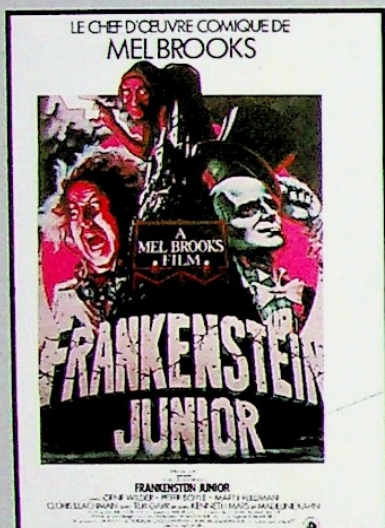
LA GUERRE DES ÉTOILES
(Star Wars). U.S.A. 1977. Réalisation : Georges Lucas. Avec : Harrison Ford, Mark Hamill, Carrie Fisher. Affiche américaine.



LES DENTS DE LA MER 3-D
(Jaws 3-D). U.S.A. 1981. Réalisation : Joe Alves. Avec : Dennis Quaid, Bess Armstrong, Lou Gosset Jr. Dessin pour l'affiche.



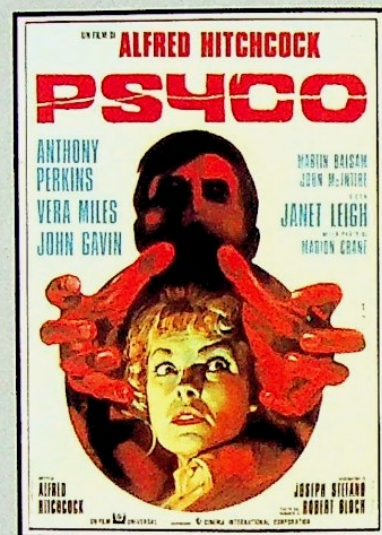
CRITTERS
U.S.A. 1985. Réalisation : Stephen Erek. Avec : Dee Wallace Stone, Emmet Walsh, Billy Green Bush. Critters créés par les Chiodo Brothers.



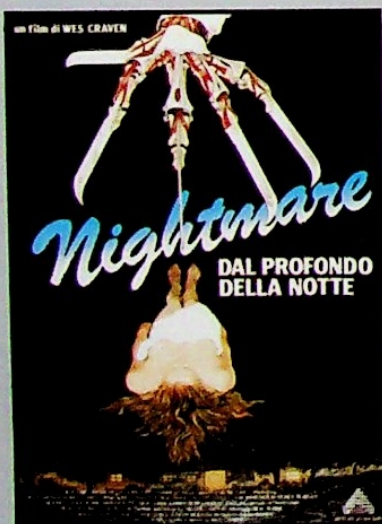
FRANKENSTEIN JUNIOR
(Young Frankenstein). U.S.A. 1974. Réalisation : Mel Brooks. Avec : Gene Wilder, Peter Boyle, Marty Feldman.



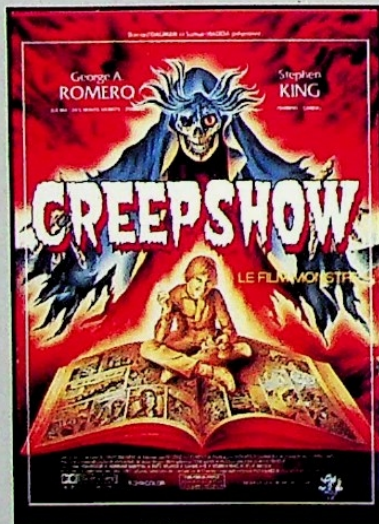
L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE
(The Empire Strikes Back). U.S.A. 1980. Réalisation : Irvin Kershner. Avec : Harrison Ford. Une des deux versions de l'affiche.



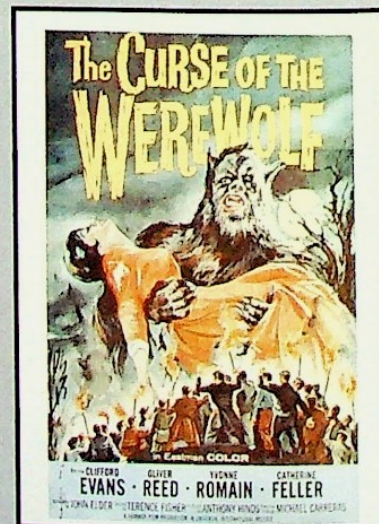
PSYCHOSE
(Psycho). U.S.A. 1960. Réalisation : Alfred Hitchcock. Avec : Anthony Perkins, Janet Leigh, Vera Miles. Affiche italienne.



LES GRIFFES DE LA NUIT
(A Nightmare On Elm Street). U.S.A. 1985. Réalisation : Wes Craven. Avec : Robert Englund. Affiche italienne. En médaillon : affiche française.



CREEPSHOW
U.S.A. 1982. Réalisation : George A. Romero. Avec : Hal Holbrook, Stephen King, Adrienne Barbeau. Affiche française de Melki.

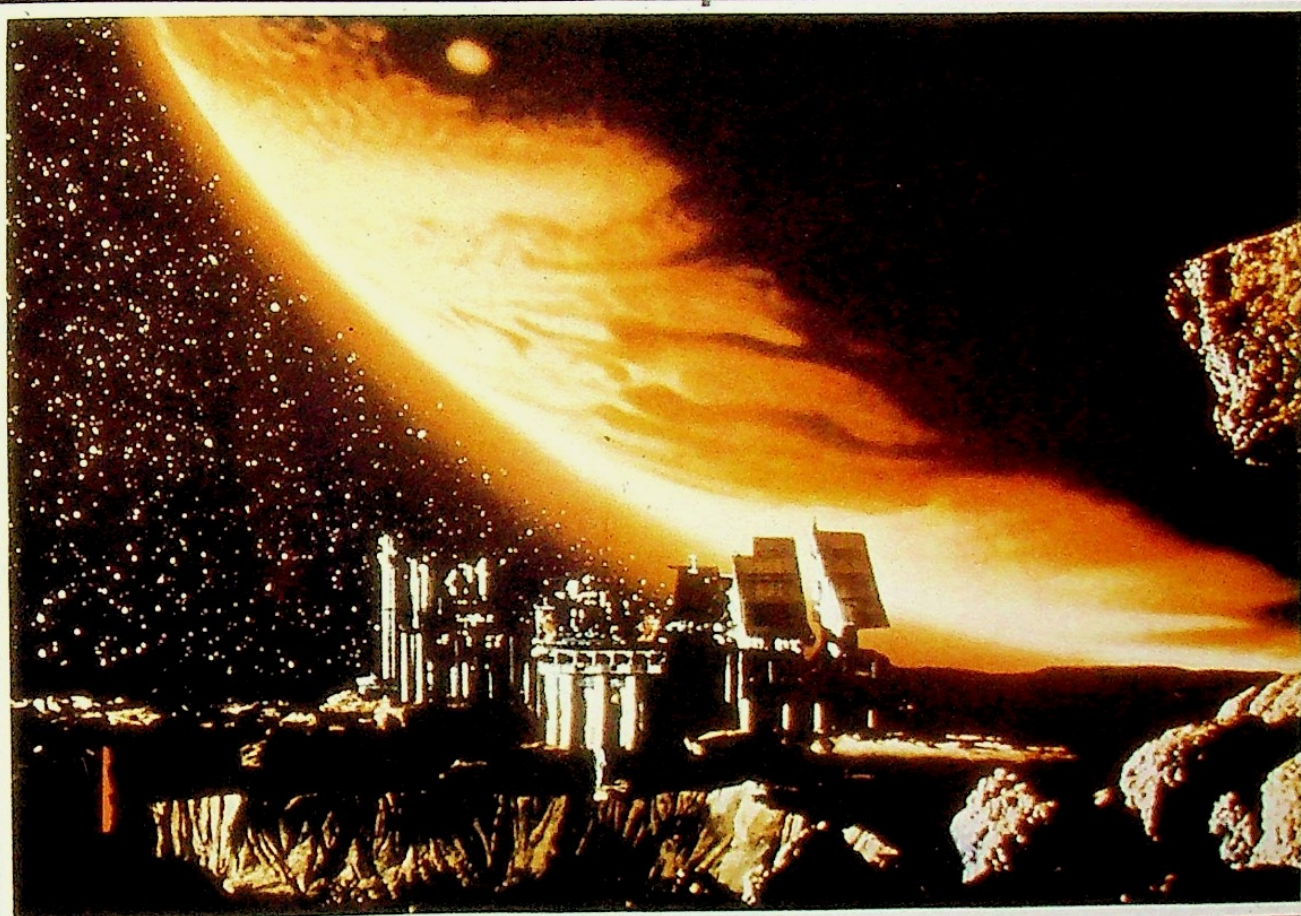


LA NUIT DU LOUP-GAROU
(The Curse Of The Werewolf). G.B. 1960. Réalisation : Terence Fisher. Avec : Oliver Reed, Yvonne Romain, Anthony Dawson. Affiche anglaise.

SUR LA PLANETE JUPITER, DES HOMMES TRAVAILLENT.
LA MORT AUSSI...

OUTLAND

...LOIN DE LA TERRE



CETTE SEMAINE

SEAN CONNERY dans

"OUTLAND"

PETER BOYLE

FRANCES STERNHAGEN JAMES B. SIKKING KIKI MARKHAM

produit par RICHARD A. ROTH producteur exécutif STANLEY O'TOOLE musique de JERRY GOLDSMITH

écrit et réalisé par PETER HYAMS PANAVISION® TECHNICOLOR® enregistré en DOLBY STEREO

A LADD COMPANY RELEASE
THROUGH WARNER BROS.
A WARNER COMMUNICATIONS COMPANY
Copyright © 1981 The Ladd Company. All Rights Reserved.

distribué par WARNER-COLUMBIA FILM

PETER LOCKE
présente un film de
WES CRAVER

LA COLLINE A DES YEUX...

avec SUSAN LANGE - ROBERT HUNTON - MARTIN SPENCER
et avec DEE WALLACE - RUSS GRIEVE - JOHN STEADMAN - MICHAEL SCHWIMM et VANESSA VANCEY
RÉALISÉ PAR JAMES WHITWORTH

Scénario de DON PEASE • Écrit et mis en scène de WES CRAVER
Produit par PETER LOCKE

COMÉLUX

LA NUIT DES MORTS VIVANTS

"THE NIGHT OF THE LIVING DEAD"

Dans le
"fantastique"
jamais
le cinéma n'était
allé aussi loin...
Il ne pourra
jamais
faire mieux...



avec
JUDITH O'DEAL
RUSSEL STREINER
DUANE JONE
KARL HARMAN

Mise en scène de
GEORGE A. ROMERO

scénario de
JOHN A. RUSSO

produit par



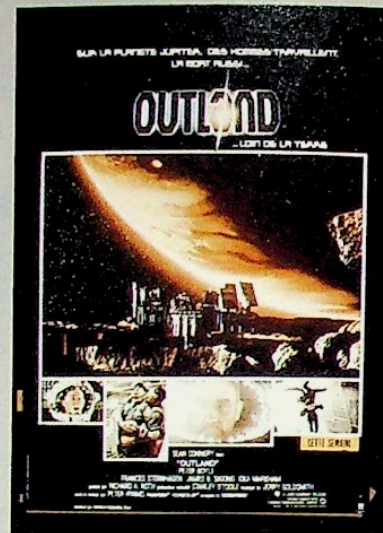
FRANKENSTEIN

U.S.A. 1931. Réalisation : James Whale. Avec : Boris Karloff, Colin Clive, Mae Clarke.



MAD MAX II

(The Road Warrior). Australie 1981. Réalisation : George Miller. Avec : Mel Gibson, Bruce Spence, Virginia Hey.



OUTLAND

U.S.A. 1981. Réalisation : Peter Hyams. Avec : Sean Connery, Peter Boyle, Frances Sternhagen.



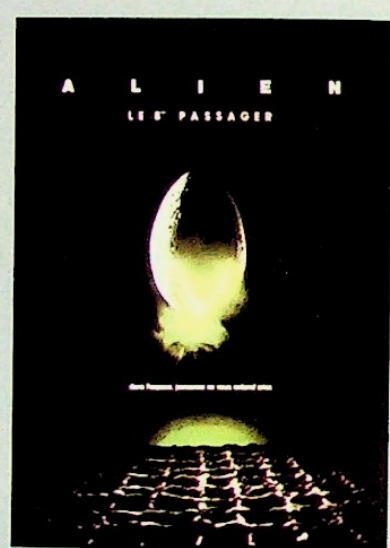
SOLEIL VERT

(Soylent Green). U.S.A. 1973. Réalisation : Richard Fleischer. Avec : Charlton Heston, Leigh Taylor-Young, Chuck Connors.



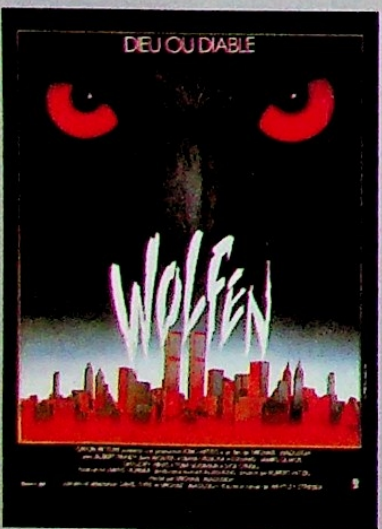
LE MASQUE DU DEMON

(La Maschera Del Demonio). Italie 1960. Réalisation : Mario Bava. Avec : Barbara Steele, John Richardson, Ivo Garrani.



ALIEN

1979. Réalisation : Ridley Scott. Avec : Sigourney Weaver, John Hurt, Harry Dean Stanton.



WOLFEN

U.S.A. 1981. Réalisation : Michael Wadleigh. Avec : Albert Finney, Gregory Hines, Diane Venora.



LA COLLINE A DES YEUX

(The Hills Have Eyes). U.S.A. 1977. Réalisation : Wes Craven. Avec : Russ Grieve, Michael Berryman, Dee Wallace.



LA NUIT DES MORTS-VIVANTS

(Night Of The Living Dead). 1968. Réalisation : George A. Romero. Avec : Judith O'Dea, Duane Jones, Karl Hardman.

GANDAHAR

France 1987. Un film de René Laloux • Scénario : René Laloux d'après le roman de Jean-Pierre Andrevon « Les Hommes-Machines contre Gandahar » • Dessins originaux : Philip Caza • Musique : Gabriel Yared • Montage : Anne Saint-Macary • Prises de vue et photographie : Studios S.E.K. de Pyongyang (Corée du Nord) • Recherches graphiques : Philippe Gauckler • Production : Col. Inna, Sons/Films A2 • Distributeur : A.A.A. • Durée : 83 mn • Sortie : le 23 mars 1988 à Paris.

AVEC LES VOIX DE : Pierre-Marie Escourrou (Sylvain), Catherine Chevallier (Arielle), Georges Wilson (le Métamorphe), Anny Duperey (Ambisextra), Jean-Pierre Duos (Bianthor).

L'HISTOIRE : « Un monstre qui a peur de la mort va puiser dans la population d'une paisible planète l'énergie nécessaire à sa survie... ».

L'ECRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS : René Laloux est né le 13 juillet 1929 à Paris. De 1955 à 1959, il dirige un atelier de peinture et monte des spectacles de marionnettes à la clinique psychiatrique de Cour-Cheverny. En 1960, il réalise *Les dents du singe*, écrit et dessiné par une équipe de malades de la clinique, pour lequel il obtient le prix Emil Cohl. Avec Roland Topor, il écrit et réalise en 1964 *Les temps morts*, amonçant une fructueuse collaboration qui se poursuivra avec *Les escargots* (1965), Prix Spécial du Jury à Trieste et à Cracovie) et surtout *La planète sauvage*, écrit avec Roland Topor d'après le roman de Stefan Wul « Omis en série » (prix spécial du Jury de Cannes en 1973, Grand Prix du Festival Fantastique de Trieste, Médaille d'Or au Festival d'Atlanta etc.). Par la suite, René Laloux réalisera plusieurs films publicitaires, terminant en 1982 *Les maîtres du temps* avec Moebius, d'après le roman de Stefan Wul « L'orphelin de Perdide ». En 1983, il dirige un magazine de 13 épisodes de 25 mn pour Revcom Télévision, « *De l'autre côté* », sur le thème du dessin animé fantastique. Ce magazine est composé de films d'auteurs co-produits par Revcom et W.D.R. de Cologne. *Gandahar*, adapté du premier roman de Jean-Pierre Andrevon, « Les Hommes-Machines contre Gandahar » (qui fut à l'origine une bande dessinée réalisée par l'auteur), est un projet qui remonte à une dizaine d'années. Il ne fut pourtant entrepris qu'en 1986, avec le concours de Philip Caza. Récemment, René Laloux a tourné un court-métrage, *Wang Fo*, d'après une nouvelle de Marguerite Yourcenar. Philippe Caza, aquarelliste, dit Caza est né en 1941. Dessinateur publicitaire pendant dix ans, c'est en 1970 qu'il publie sa première bande dessinée, « Kris Cool », chez Eric Losfeld. Il collabore ensuite à « Pilote », « Métal Hurlant », et accomplit un grand travail d'illustrateur compilé dans l'album « Caza 30x30 » aux Humanoïdes Associées. Il dessinera également les deux premières (et superbes) affiches noir et blanc du Festival International de Paris du Film Fantastique et de Science-Fiction (1982 et 1983). Chez Dargaud, Caza a publié « Scènes de la vie de banlieue », « Les habitants du crépuscule », « Les remparts de la nuit », etc. Il a reçu le Prix Adamson de l'Académie suédoise de la bande dessinée. C'est en avril 1984 qu'il est couronné « Pape de la BD » en Avignon, et en 1985 il reçoit le Prix de la Science-Fiction française pour les illustrations du roman de Robert Escarpit « L'enfant qui venait de l'espace ». Son travail a inspiré plusieurs réalisateurs et chorégraphes. En 1985, il dessine les décors et les costumes de la comédie onirique de Victor Hugo « Mangeront-ils ? » montée par le NTPM. Il réalise ensuite deux courts-métrages d'animation avec René Laloux, *La prisonnière*, adapté de « Equinoxe » et *Wang Fo*. Gabriel Yared, auteur de la partition musicale de *Gandahar*, est né à Beyrouth le 7 octobre 1949. De 1973 à 1980, il est orchestrateur, compositeur, arrangeur pour un grand nombre d'artistes de variétés (Hallday, Aznavour, Bécand, Mathieu, Salvador, Vartan, Jonasz, Hardy...). Il réalise un disque en tant que chanteur et compose un grand nombre de jingles publicitaires. Sa filmographie comprend notamment : *Savez-vous qui peut la vie de Godard* (80), *Maître de Christian de Chalonge* (81), *La lune dans le caniveau* de Jean-Jacques Beineix (83 - Grand prix de la musique décerné par la Sacem en 1984), *Hannah K.* de Còsa Gavarras (84), *37 °2 le matin* de Beineix (86 - Victoire de la musique et nomination aux Césars de 1987), *Beyond Therapy* de Robert Altman, *Agent Trouble* et *Les saisons du plaisir* de Jean-Pierre Mocky (87).

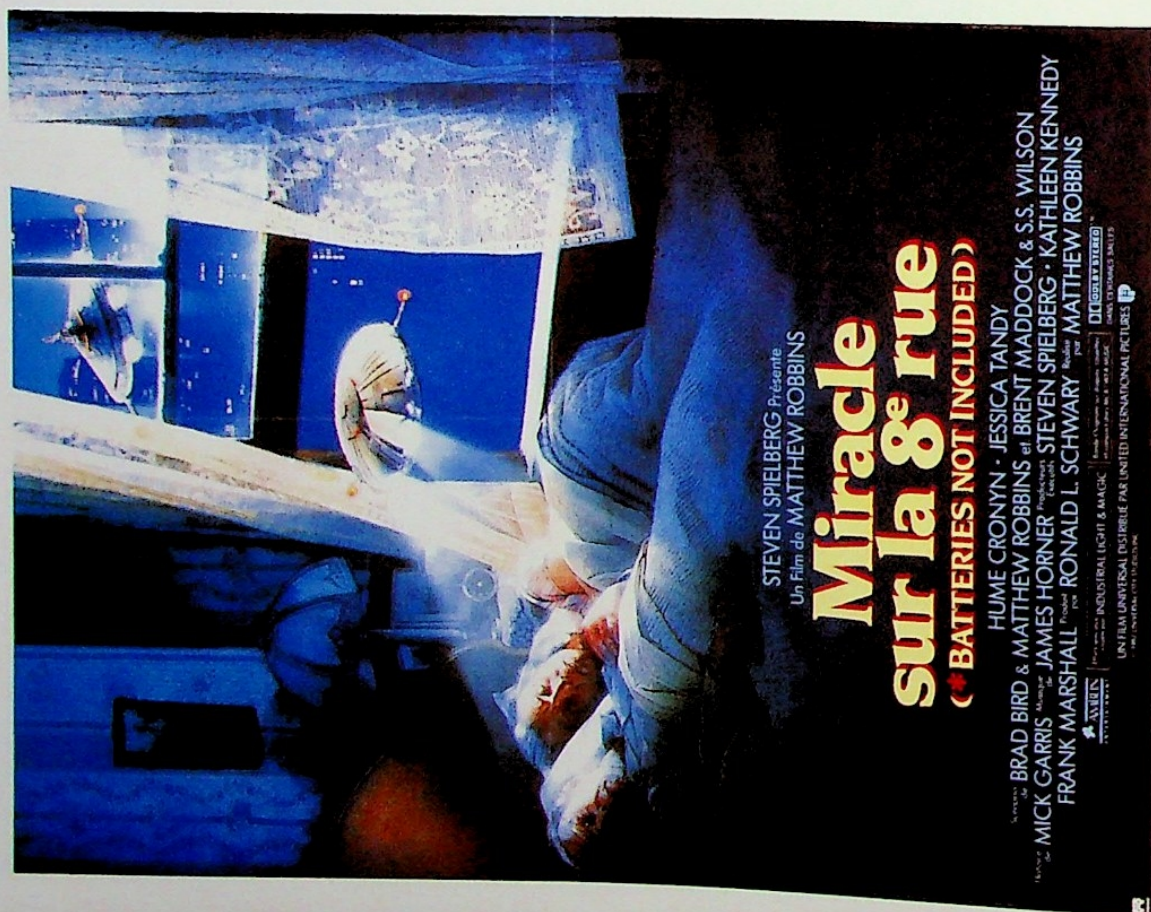
MIRACLE SUR LA 8e RUE

(Batteries not Included) U.S.A. 1987. Un film de Matthew Robbins • Scénario : Brad Bird, M. Robbins, Brent Maddock, S.S. Wilson, d'après un sujet original de Mick Garis • Directeur de la photographie : John McPherson • Décors : Ted Haworth • Montage : Cynthia Schneider • Musique : James Horner • Effets spéciaux : Ken Pepiot • Montonnestis, animation : David Allen • Production : Universal • Distributeur : U.I.P. • Durée : 115 mn • Sortie : le 23 mars 1988 à Paris.

INTERPRETES : Hume Cronyn (Frank), Jessica Tandy (Faye), Frank McRae (Harry), Elizabeth Peña (Marisa), Michael Carmine (Carlos), Dennis Haysbert (Mason), Tom Aldredge (Sid).

L'HISTOIRE : « Frank et Faye Riley habitent un immeuble vétuste du Lower East Side new-yorkais. Leur quartier, naguère populaire et animé, n'est plus qu'un triste amas de ruines, un gigantesque chantier sur lequel s'élèveront bientôt gratte-ciel et résidences de luxe. Pour ce vieux couple comme pour leur trois derniers voisins, la vie est de plus en plus difficile, un féroce spéculateur immobilier ayant chargé une bande de « gros bras » de les intimider. Les cinq habitants, découragés et terrifiés, s'apprêtent à capituler, lorsqu'un miracle survient : une nuit, à l'appel de Frank, deux minuscules et gracieux vaisseaux spatiaux se posent sur le toit d'un immeuble... ».

L'ECRAN FANTASTIQUE VOUS EN DIT PLUS : *Batteries not Included* est la 4ème réalisation de Matthew Robbins, après *Corvette Summer*, *le Dragon du lac de feu* et *The Legend of Billy Jean*. Natif de New York, Matthew Robbins est issu d'une famille d'artistes. Sa mère était actrice ; son père avait étudié la musique à l'Université de Columbia avant d'entrer dans les affaires ; son frère aîné, Daniel, est un historien d'art et un directeur de musée réputé. Elevé à Grati Neck (Long Island), le jeune Robbins entre à l'Université John Hopkins de Baltimore où il se passionne pour la littérature française et la critique. Il part étudier les langues à l'Université de Pérouge en Italie et à la Sorbonne. C'est à Paris qu'il découvre le 7e art et décide de devenir réalisateur. Il rentre aux U.S.A., et, de 1965 à 1967, suit les cours de cinéma de l'USC, aux côtés de Georges Lucas, John Milius, Willard Huyck et Randal Kleiser. Irvin Kershner, impressionné par ses premiers essais, l'engage comme assistant de production sur *Love* et devient son mentor. Fort de ses encouragements, Robbins écrit et réalise en 1969 un film de 30 mn : *U.S. 27 All*, qui reçoit de nombreuses récompenses. Robbins s'associe ensuite avec Hal Barwood pour écrire encore huit scénarios, dont *Sugarland Express* (1974) de Steven Spielberg. Depuis, le duo a écrit *Mac Arthur*, *le général rebelle* de Joseph Sargent avec Gregory Peck, *Bingo* de John Badham, *Warring Sign* (de Hal Barwood) et les trois premiers longs métrages de Matthew Robbins. Homme de théâtre, scénariste, metteur en scène et producteur occasionnel, Hume Cronyn débute à l'écran dans *L'ombre d'un doute* (1943) et noue avec Alfred Hitchcock une solide complicité qui lui vaut de tourner dans *Lifboat* et d'adapter, ultérieurement *La Corde* et *Les amants du capricorne*. Durant les années 40, il fait ses apparitions les plus marquantes dans la 7e croix de Fred Zinnemann, *Le jockey somme toujours deux fois* de Tay Garnett et *Les démons de la liberté* où Jules Dassin et le producteur Mark Hellinger lui offrent un mémorable rôle de gaden-chef sadique. Comédien raffiné, capable de distiller avec la même conviction urbanité et vilénie, Cronyn travaillera à plusieurs reprises pour J.L. Mankiewicz (*Cleopâtre*, *Le reptile*) puis avec Elia Kazan (*L'arrangement*), Alan J. Pakula (*A cause d'un assassinat*), George Roy Hill (*Garp*) et plus récemment *Cocoon* de Ron Howard. Originaire du Canada, il est né en 1911 à London (Ontario). Il étudie le Droit au Collège Universitaire de Ridley avant de s'inscrire à l'America Academy of Dramatic Arts. Il passe professionnel en 1931 et se fait bientôt connaître à Broadway dans « Boys Meets Girl », « Room Service » et « Golden Boy ». En 1942, il épouse la comédienne Jessica Tandy, aux côtés de laquelle il interprétera une douzaine de spectacle à succès, puis des films dont *Cocoon* et *Batteries not Included*. Parmi les personnages les plus mémorables de Jessica Tandy figurent notamment : la servante de Gene Tierney dans *Le château du dragon*, la jeune pickpocket d'*Ambre*, la femme de Rommel dans *Le renard au désert* et la mère possessive de Rod Taylor dans *Les Oiseaux*. Née à Londres en 1909, elle s'illustre dans le West End dès 1929 et débute un an plus tard à New York. Sous la direction de son mari, Hume Cronyn, elle jouera dans une douzaine de pièces, dont « Gin Game » et « Foxfire » qui lui vaudront son second rôle et troisième Tony.



HORRORFLASH... par Jack Tewksbury



La fiancée de "La Mouche" préfère les scarabées

Geena Davis, Madame Jeff Goldblum-La Mouche à la ville comme à l'écran, est la vedette du prochain film de Tim Burton, heureux réalisateur des "Aventures de Pee Wee". "Beetlejuice" (jus de scarabée) est un film d'horreur traité avec humour, aux effets spéciaux étonnants. L'histoire n'est pas mal non plus : Barbara (Geena Davis) et Adam Maitland (Alec Baldwin) ont un accident de voiture mortel dès le début du film. Ils se réveillent dans l'herbe et croient dur comme fer avoir survécus à l'accident. Grave erreur. Morts sans le savoir, ils continuent leur journée comme si de rien n'était, et rentrent à la maison. Bien sûr, quelques petits détails dans le train-train quotidien apparaissent comme bizarres -des apparitions horribles notamment. Mais le jeune couple ne se laisse pas troubler pour autant. Un jour, les nouveaux propriétaires de la maison débarquent : une famille complètement ravagée. Nos deux héros vont devoir faire le dur apprentissage de la vie de fantôme afin de chasser les intrus. Mais chacun des clans est terrifié par l'autre. La sara-bande des forces surnaturelles peut commencer...



Critters II : trop mignons pour être nets...



Youpi, les houpettes voraces de l'espace, tous crocs dehors reviennent en force dans le film de Mick Garvis : "Critters II". Vous vous souvenez sans doute que ces sales bêtes avaient pondu des tas d'œufs verdâtres dans la grange des Brown à la fin du premier film. Depuis, les Brown ont déménagé. Après avoir reçu des visiteurs comme les Critters, on les comprend. Brad, qui a maintenant seize ans, revient en ville rendre visite à sa mère-grand à l'occasion des vacances de pâques. Pendant ce temps, les œufs de Critters sont découverts par le brocanteur local, un débile, et mis en vente afin d'égayer les fêtes pascales. Les parents se déguisent en lapin et, plein de jolis œufs verts sous le bras, cachent ceux-ci un peu partout dans les jardins. Les enfants sont ravis. Mais, les œufs chauffés par le soleil printannier éclosent et libèrent une race de poussins un peu particulière. Non pas des Mogwai, mais une horde de boules de poils que la faim tenaille. Les horribles Critters se jettent sur tout ce qui bouge. Pâques est vraiment une belle fête. Pourtant, on ne peut impunément laisser une population entière se faire dévorer sans rien faire, et les deux chasseurs de primes extra-terrestres du premier film viendront mettre un peu d'ordre dans tout cela, et apprendre par la même occasion au jeune Brad comment éclater proprement un Critter au pistolet laser. Mick Garvis, avant d'être le réalisateur de cette merveille a écrit de nombreux scénarios d'"Amazing Stories", la série télé de Spielberg, et a même dirigé l'épisode "Life on Deathrow" avec Patrick Swayze (Dirty Dancing). On lui doit également l'histoire de "Miracle dans la 8^e rue" (Batteries not included) et plusieurs moutures de scénario du déjà mythique, mais pas encore sorti "La Mouche II". "Critters II" est la première réalisation de long métrage de Garvis, aidé par les frères Chiodo aux effets spéciaux des Critters, que nous verrons pour la première fois de l'éclosion jusqu'à l'explosion.

QUE LA FORCE SOIT AVEC VOUS...

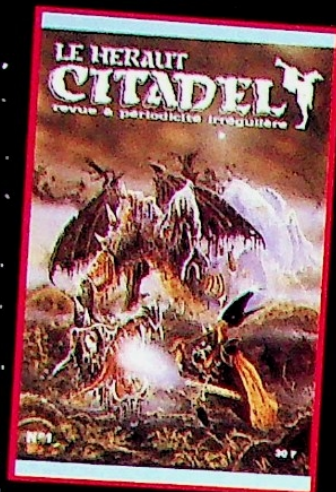
Amateurs de sensations fortes et de mondes imaginaires, les lecteurs de l'Ecran Fantastique ne passent pas toute leur vie au cinéma. Pour eux, de plus en plus, les jeux de rôle prennent tout naturellement le relais des films. Ils en sont, à vrai dire le véritable prolongement.

Une rubrique d'Hervé Charrier.

Un voyage d'agrément... Je me rappelle encore les mots de la princesse Leia : "Vous aurez juste à repérer les condensateurs énergétiques, les saboter et rentrer à la base de Tifon. Une mission facile pour vous, presque de la routine, un véritable voyage d'agrément". Et elle avait murmuré : "Que la force soit avec vous..."

J'en avais bien besoin ! Son Excellence avait omis quelques détails. Primo, les habitants de la planète Galène ont la fâcheuse habitude de considérer toute créature de moins de trois mètres comme comestible. Secundo, ces fichus condensateurs se trouvent dans un des complexes de l'Empire protégé par la crème des gardes impériaux... Et moi, je ne ressemble en rien à un chevalier Jedi !

Bien sûr, un droïde m'accompagne, un modèle R2 au langage incompréhensible pour un pauvre chasseur de têtes comme moi, recyclé dans la rébellion. Mais il connaît bien son travail et aucun système de sécurité ne l'effraie. Le seul danger



pour lui c'est la reprogrammation, alors que je risque de finir face à un peloton d'exécution ou en guise de quatre-heures aux indigènes. Non ce n'est pas la suite du "RETOUR DU JEDI". Mais juste ce qui pourrait VOUS arriver dans une partie de jeu de rôle.

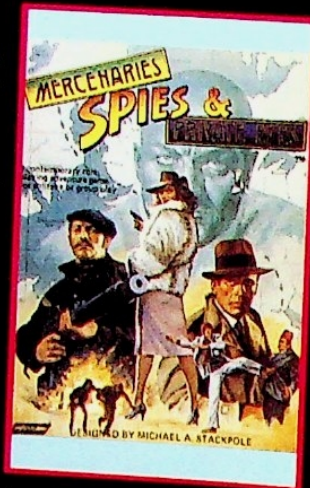
Contrairement aux jeux traditionnels, un jeu de rôle ne nécessite ni chance ni bonne mémoire ni même habileté, la seule qualité requise est l'imagination. En effet, chaque participant incarne un personnage d'un monde fantastique. De l'heroic-fantasy à l'espionnage, du western aux "comics", tous les univers du cinéma et de la littérature peuvent être ainsi exploités.

Mais il n'existe pas de monde sans règles. C'est pourquoi l'un des participants est le "maître". Son rôle : "planter le décor", décrire les situations et construire l'intrigue. Différents livres, véritables "bibles" de l'impossible et de l'imaginaire, l'assisteront dans sa tâche. Il y trouvera tout depuis l'art de dompter les dragons jusqu'à la réparation du sabre-laser.

Le jeu se déroule en discussions entre les joueurs et le maître. Chacun interprétant

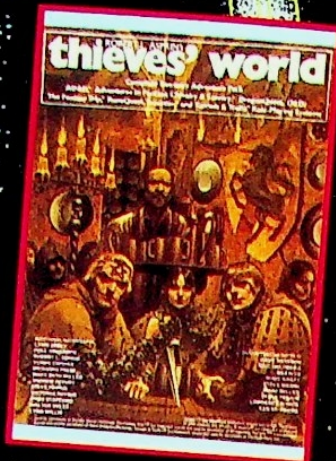
son personnage. Le joueur est toujours libre de ses actions mais il doit en assumer les conséquences (vous pouvez ouvrir le sas de votre vaisseau dans l'espace mais le manque d'oxygène vous posera sûrement un petit problème...).

Vous devenez l'acteur d'une pièce dont le synopsis évoluera selon vos improvisations. De fil en aiguille, l'aventure se crée. Vous êtes le héros d'un film, le maître du jeu, en étant le metteur en scène.



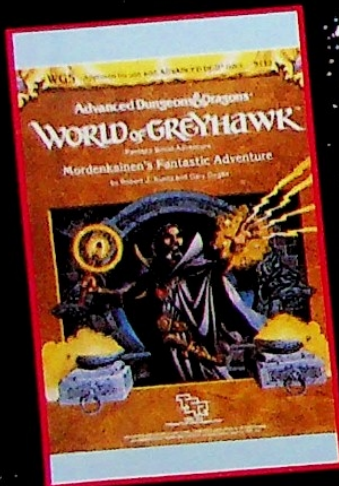
Mais l'histoire ne se termine pas là, si vous sortez vivant d'un scénario malgré tous les périls que vous avez endurés, la vie de votre personnage ne s'achève pas pour autant. Grâce à l'expérience acquise au cours de la partie, il évoluera et deviendra de plus en plus puissant pour de prochaines aventures.

L'intérêt du jeu de rôle n'est point de vaincre les adversaires ou de remplir une mission, mais de vivre, au travers de son personnage, des expériences et des situations extraordinaires d'où son originalité.



Pour les amateurs de Conan ou d'Excalibur, il existe plusieurs jeux, tels "Donjons et Dragons", "Runequest", "Rêves de Dragons" et "Paladium". Les inconditionnels de "La Guerre des Etoiles" préféreront "Space-Opera" ou "Star War". Les fans de "Superman" choisiront plutôt "Golden Heroes", "Heroes unlimited", "Marvel Super-Heros" ou "Champions". Quant aux passionnés de "Indiana Jones", ils pencheront pour "Daredevil", "Mercenaires", "Spys and "Private Eyes", "L'Appel de Cthulhu" et "Chill". Cette liste n'est qu'un aperçu de la diversité des mondes à votre disposition !

Annoncé depuis des lustres, le jeu de rôle de "Star Wars" devrait sortir enfin le mois prochain. Il a fallu attendre dix ans pour que Georges Lucas en autorise la publication. Vous devriez pouvoir le trouver dans toutes les bonnes boutiques fantastiques au prix de 89 F. Ce jeu officiel est publié par les Editions Descartes. Tél. : (1) 45.63.56.30



FILMS EN TOURNAGE

ETATS-UNIS

PHANTASM II

Réal. : Don Coscarelli. « Starway ».
Int. : James Le Gros, Reggie Bannister,
Angus Scrimm, Paula Irvine.

• Mike et Reggie se lancent à la poursuite du « Tall Man » à travers l'Ouest des Etats-Unis, afin de l'empêcher de mener à bien ses projets diaboliques ; mais, avec l'aide de ses légions de disciples et ses sphères d'argent mortelles, le « Tall Man » est hors d'atteinte.

La suite attendue depuis longtemps d'un des plus étonnants films fantastiques des années 70 est enfin prête. Coscarelli est de nouveau aux commandes et l'on y retrouve plusieurs des comédiens du premier film dont le gigantesque Angus Scrimm.

ZOMBIE BRIGADE

Réal. : Barrie Pattison. « CM Film Production ». Int. : John Moore, Kairo Sato.

• Un monument aux morts de la guerre du Viet-Nam est rasé pour laisser la place à un lunapark. Les cadavres des anciens combattants-zombis se lèvent alors, émergent du chantier et sèment la terreur dans la ville...

Humour et « gore » dans la lignée du *Retour des Morts-Vivants*.

SMART EGG — CINEMA ENTERPRISES LTD
presents
A CM FILM PRODUCTION



JOHN MOORE, KHYM LAM, GEOFF GIBBS, LESLIE WRIGHT,
BOB FAGGETTER, ADAM A. WONG
ZOMBIE BRIGADE
Music: JOHN CHARLES, TOD HUNTER
Photography: ALEX McPHEE ACS
Editor: TANG TIEN TAI
Executive Producer: LES LITIGOR
WRITTEN, PRODUCED AND DIRECTED
BY
CARMELO MUSCA AND BARRIE PATTISON

MONKEY SHINES

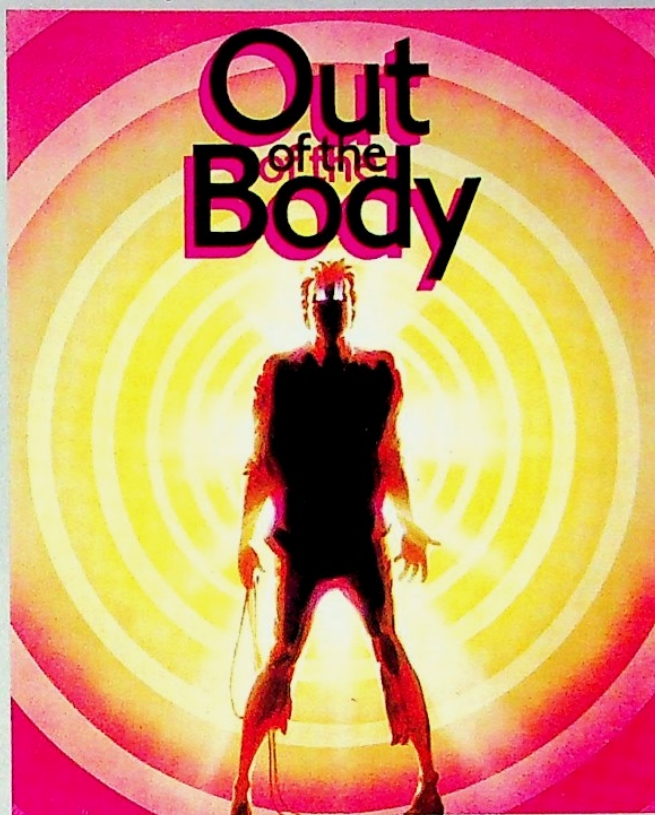
Réal. : George A. Romero. « Orion Pictures ».

• Des singes, cobayes de laboratoire, reçoivent des implants de cellules de neurone humaines, responsables des facultés de mémorisation, et l'une d'elles-ci prend le contrôle d'un des innocents cobayes...

Produit par une compagnie indépendante, *Monkey Shines* marque le retour de George Romero qui va enchaîner bientôt avec *Apartment Living* (un immeuble hanté qui terrifie ses locataires).

HORRORSCOPE

par Robert Schlockoff



FILMS SORTIS A L'ETRANGER

HONGRIE

PROFESSOR VIDO MINORCA'S GREAT DAY

Réal. : Andra Solyom. « Mafilm ».
Scén. : Pal Békés. Int. : Borbala Boldoghy, Agi Margittai, Eszter Csakanyi, Denes Ujilaky.

• Une dame fait un jour l'acquisition, dans un marché, d'un plumeau magique : en le faisant tourner au dessus de sa tête, elle déclenche un processus à la suite duquel le marché devient un champ de bataille. Les commerçants vont ainsi se taper dessus à coups de hâchoirs à viande ou de légumes, chacun transformant en instrument de guerre ce qui lui tombe sous la main ! L'origine de ces faits provient d'un lointain passé où les batailles faisaient déjà rage dans les marchés jusqu'au jour où une fée a apporté la paix grâce à ce plumeau magique. La vieille dame a brisé le sort en bougeant à nouveau ce dernier ! A présent, le combat s'amplifie et tout le pays se trouve partagé en deux camps féroces : celui des bouchers et celui des marchands de quatre-saisons ! Action et humour dans cette production burlesque reprenant d'anciennes légendes hongroises...

AUSTRALIE

OUT OF THE BODY

Réal. : Brian Trenchard-Smith. « Pre-

David va voir une psychiatre qui lui révèle, sous hypnose, que son esprit astral a été « kidnappé » par une force psychopathe venue d'une autre dimension et ne voyage que lorsque David dort ! David va devoir convaincre les policiers et surtout rester éveillé le plus longtemps possible s'il veut arriver à vaincre le démon...

Dans la lignée des *Nightmare On Elm Street*, un thriller fantastique et d'épouvante signé par le réalisateur des *Traqués de l'An 2000*.

SEASONS OF MONSTERS

Réal. : Miklos Jancso. Scén. : Guala Harnadi, Miklos Jancso. Int. : Gyorgy Scerhalmi, Ferenc Kallai, Jozsef Madaras.

• Le 20 août, jour de la constitution hongroise le professeur Zoltain se donne la mort et laisse une note pour le docteur Bardoz. Le colonel Antal, qui a fait ses études avec les deux docteurs mène l'enquête. Entre-temps, le professeur Kovacks tient une réunion d'anciens élèves où apparaissent des personnages énigmatiques telle la fille en robe de cuir ou l'élève en blanc. On s'aperçoit peu après que le professeur, dans son discours, utilise le même mot que ceux prononcés par Zoltain dans sa dernière allocution avant de s'être suicidé ! Au fur et à mesure que la fête progresse et que les savants invités se disputent violemment, la réunion se transforme en affrontement tandis que des phénomènes étranges aux limites du réel se produisent et que les morts reviennent à la vie !...

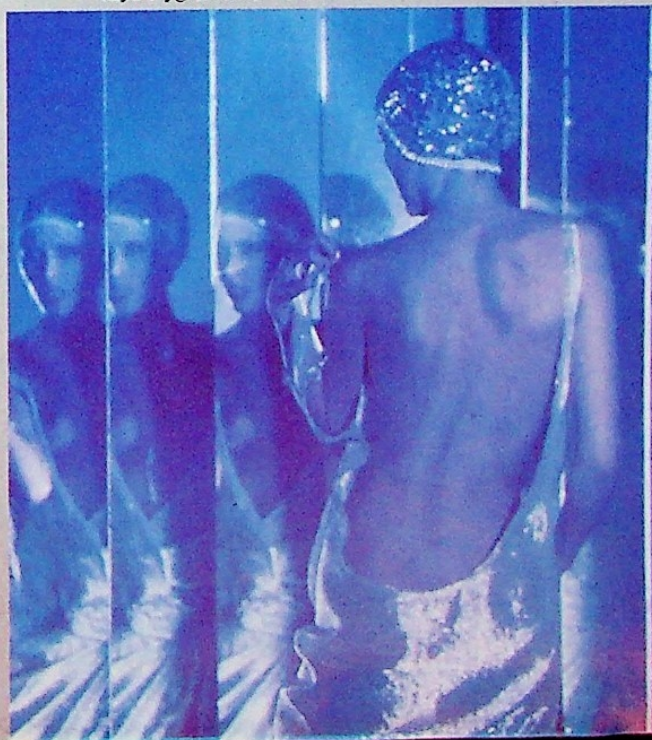
Une allégorie sur l'évolution des démocraties actuelles (et celle, ambiguë, de son pays) où se mêlent drame, action et images surréalistes, par le plus célèbre cinéaste hongrois.

ALLEMAGNE

PLAZA REAL

Réal. et scén. : Herbert Vesely. « Balance Films ». Int. : Mia Nygren, Jon Finch, Sonja Martin.

Mya Nygren dans « Plaza Real » de Herbert Vesely



• Une charmante jeune femme vit heureuse avec un homme prénommé David. Un beau jour, celui-ci découvre l'existence d'une autre femme qui exerce une forte fascination sur lui. Elle ressemble étrangement à celle qu'il aime, mais son comportement est différent et bien sûr elle porte un autre nom. Cette personne est-elle un double de sa fiancée ou une projection mentale de David ? Par le réalisateur du remarqué *Egon Schiele* en 1981 et avec une des charmantes « Emmanuelle » de l'écran...

OSSEGG OU LA VERITE SUR HANSEL ET GRETEL

Réal. et scén. : Thees Klahn. « Dragon Cine ». Int. : Jean-Pierre Leaud, Romy Hagg, Klaus Rohrmoser, Hark Bohm.



« Ossegg » de Thees Klahn.

• Ossegg, un archéologue, est passionné par les contes de fées et il décide, de prendre au sérieux les « contes de Grimm » : il recherche la vérité dans ces récits fantastiques et va retrouver les vestiges de la maison de la sorcière de « Hänsel et Gretel ». Ses trouvailles étonnantes sèmeront la panique dans le monde scientifique ! Humour et poésie avec Jean-Pierre Leaud, acteur idéal pour incarner un savant rêveur...



SUR LE SEUIL D'OR ÉTAIENT ASSIS...

ÉTATS-UNIS

SHALLOW GRAVE

Réal. : Richard Styles « International Film Marketing ». Scén. : Georges E. Fernandez. Int. : Tony March, Lisa Stahl, Tom Law.

• Un groupe d'adolescentes décide d'aller s'amuser à Fort Lauderdale et chemin faisant, elles assistent à une scène d'amour torride entre un jeune couple... qui se termine par le meurtre de la femme ! Deux d'entre elles décident de retrouver le corps mais elles sont à leur tour massacrées et enterrées avec la morte ! Les deux autres filles sont envoyées en prison, le shériff ne croyant pas à leur incroyable histoire...

Un thriller cynique et cruel situé au cœur de la Floride, une des régions les plus conservatrices des États-Unis.

U.R.S.S

SUR LE SEUIL D'OR ÉTAIENT ASSIS

Réal. : Boris Rytzarev « M. Gorki studio ». Scén. : Alexandre Khmelik et Boris Rytzarev. Int. : Mikhaïl Pougovkine, Léonid, Lidia Fédosseva.

• Film de merveilleux : dans un royaume lointain, le roi Fédor décide d'emmener ses trois enfants rendre visite à une douce et belle princesse orpheline qui se languit de son prince charmant. Las, le laid et cruel prince Kaschei (doté d'immortalité) ne l'entend pas de cette oreille, lui aussi voulait faire sienne la princesse et s'emparer ainsi du royaume, en joignant l'utile à l'agréable ! Il enfourche alors son dragon équipé de son moteur à réaction et fait une entrée remarquable au Palais. L'un des fils du tsar, vient à bout du monstre mécanique à l'aide d'un obus magique. Mais Kaschei a néanmoins plus d'un tour dans son sac...

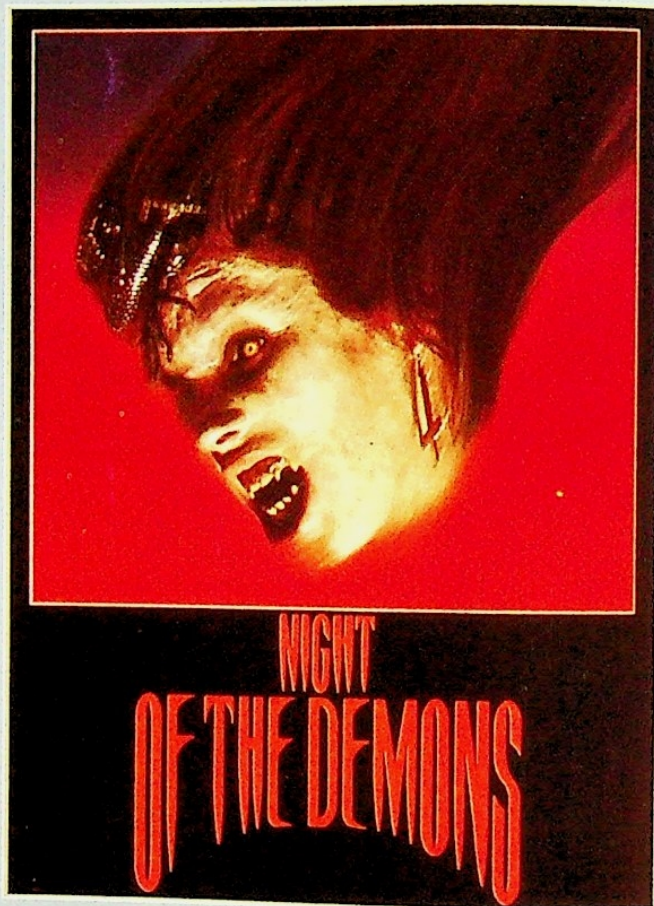
Humour et fantastique où à l'exemple du *Hercule* de Lewis Coates, les monstres sont en fait des objets mécaniques du 20^e siècle déguisés.

FILMS TERMINES

ÉTATS-UNIS

NIGHT OF THE DEMONS

Réal. : Kevin Tenney. « Skouras ». Int. : Linnea Quigley, Cathy Rodewell, William Gallo.



• Au cours de Halloween, un groupe d'adolescents est possédé par l'esprit d'un démon malveillant... Des effets spéciaux de maquillage élaborés par un film (presque) homonyme d'un classique de Jacques Tourneur.

VAMPIRE AT MIDNIGHT

Réal. : Gregory Mc Clatchy. « Skouras ». Int. : Jason Williams, Gustav Vintas, Lesley Milne.

• Un détective de Los Angeles est à la recherche d'un nouveau tueur psychopathe qui ouvre la gorge de ses victimes et les laisse exangues... Les vampires sont bel et bien de retour avec *The Vampire's Kiss*, *Lost Boys*, *Near Dark* et *Return to Salem's Lot*, mais cette production met en scène les buveurs de sang dans le cadre d'un thriller horrifique.

BOGGY CREEK 2

Réal. et scén. : Charles B. Pierce. « Arista ». Int. : Cindy Butler, Chuck Pierce, Jimmy Clem, Serene Hedlin,

Charles Pierce.

• Les nouvelles et sanglantes aventures de l'« anti-Big Foot » : un « monstre » des bois mi-homme, mi-bête qui terrifie les forêts américaines du Middle-West. La suite d'un petit film d'horreur qui a eu un certain succès dans les circuits américains indépendants...

DANCE OR DIE

Réal. : Richard Munchkin. « City Lights ». Int. : Roy Kieffer, Rebecca Barrington, Georgia Neu.

• Jason Chandler n'aspire qu'à deux choses dans la vie : ne plus

toucher à la drogue et monter une comédie musicale qui aurait le même succès que « Chorus Line ». Mais ses rêves s'effondrent lorsque son co-locataire est sauvagement assassiné.

Violence et meurtre dans le cadre d'un spectacle de ballet...

ALLEMAGNE

THE MICROCHIP KILLER

Réal. : Adolf Winkelmann. « Delta Films ». Scén. : Walter Kempley, Matthias Seelig. Int. : Ingolf Lück, Rebecca Pauly, Herrmann Lause.

• Grâce à une « puce » d'un perfectionnement jamais vu, Peters arrive avec son ordinateur à tout transformer en jeu vidéo. Il est imbattable dans ce domaine. Un jour, il disparaît. Une Américaine va partir à sa recherche en compagnie de Westenburg, le « mentor » du jeune garçon. Sur leur chemin, ils croisent un personnage mystérieux qui s'exprime en russe et semble guet-

ter Peters... pour pouvoir l'abattre. Mais Peters va utiliser tous ses pouvoirs vidéo pour se défendre. L'électronique au service du fantastique pour ce film d'action où l'on découvre qu'une « puce » peut devenir le plus terrible des engins de mort !



« Microchip Killer », des jeux meurtriers.

YUGOSLAVIE/USA

THE MAGIC SNOWMAN

Réal. : C. Stanner. « Pavlina Ltd »/« Film i Ton ». Scén. : Dennis Matiland, Lyle Morris. Int. : Justin Fried, Dragana Marjanovic, Jack Aronson, Christian James.

• Des enfants qui participent à un concours de patins à glace découvrent un Homme des Neiges qui parle et leur apprend qu'il voyage

à travers le monde grâce à son ami le Vent. Il va aider le jeune Jaimie et ses amis à gagner le concours mais aussi le père de Jaimie à se défendre contre le diabolique capitaine d'un navire pirate...

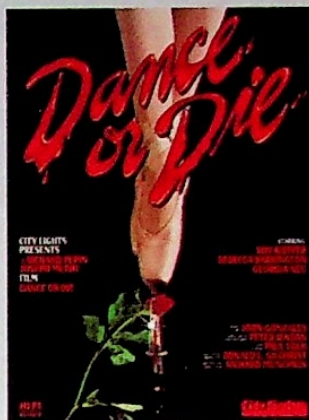
Des décors naturels somptueux (principalement en Yougoslavie) pour un film de merveilleux s'adressant naturellement aux enfants. La voix de l'Homme des Neiges est celle de Roger Moore qui a demandé à ce que sa participation dans le film soit rétrocédée à l'UNICEF...

GRANDE-BRETAGNE

THE VISION

Réal. : Norman Stone. Scén. : William Nicholson. Int. : Dick Borgarde, Lee Remick, Eileen Atkins, Helena Bonham Carter.

• Une nouvelle chaîne TV, « People's Channel » émet en Angleterre et obtient beaucoup de succès en tentant de rapprocher les téléspectateurs de Dieu et de leur famille. Les autres chaînes ne sont guère satisfaites étant donné que « People's Channel » bénéficie de la transmission par satellite et semble ne reculer devant rien pour gagner des points, déformant au besoin les informations et utilisant le chantage pour menacer les récalcitrants ! La chaîne engage un vieux routier de la TV pour lancer une émission-phare et devenir la star du réseau. Mais lorsque le speaker découvre que « People's Channel » n'est pas vraiment une chaîne composée de chrétiens fanatiques mais une couverture servant des intérêts d'extrême-droite, il tente de se désolidariser...



foudroyant a été accidentellement égarée par l'armée et menace de tuer les habitants de la ville. Il va tout mettre en œuvre pour la retrouver... Un film fantastique pour le jeune public faisant partie d'une série de douze « contes contemporains » tournés en Pologne avec des comédiens canadiens. Humour et « gore » dans la lignée du *Retour des Morts-Vivants*.

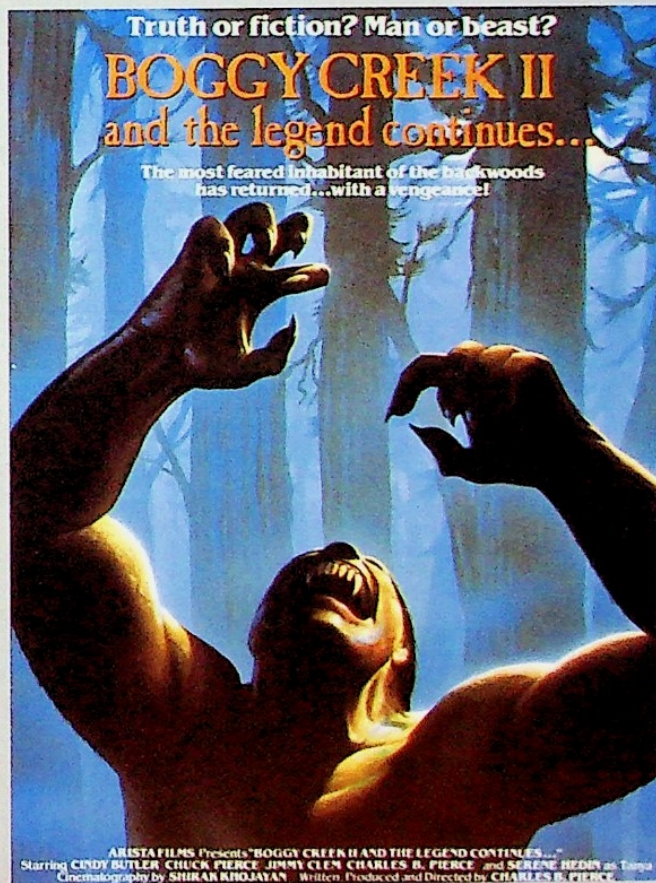
ESPAGNE

LUCES Y SOMBRAS

Réal. : Jaume Camino. « Tibidabo Films ». Scén. : Jaume Camino et José Sanchis Sinisterra. Int. : Angela Molina, José Luis Gómez et Jack Shepperd.

• Un metteur en scène tombe amoureux de la célèbre peintre de Velazquez « Las Meninas ». Il décide un jour d'entrer dans la toile pour connaître l'époque de ce grand peintre et se voit transporté dans un autre siècle, un autre monde...

Dans la lignée de *La rose pourpre du Caire*.



CANADA/POLOGNE

THE YOUNG MAGIGIAN

Réal. et scén. : Waldemar Dziki. Les Productions « La Fête »/« Tor Film Unit ». Int. : Rusty Jedwab, Natasza Maraszek, Edward Garson.

• Le jeune Peter découvre qu'il a des pouvoirs télékinétiques lui permettant de déplacer des objets dans sa chambre par la seule force de son esprit. Ses amis d'école, s'éloignent progressivement de lui et après avoir été pourchassé par la police, il est examiné par des savants. Peter, s'échappant de l'hôpital, découvre qu'une capsule contenant un poison

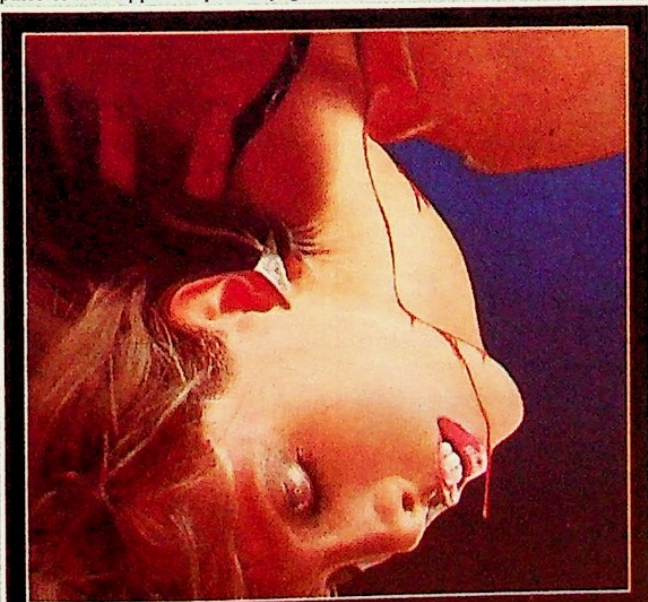
FILMS EN PRODUCTION

ETATS-UNIS

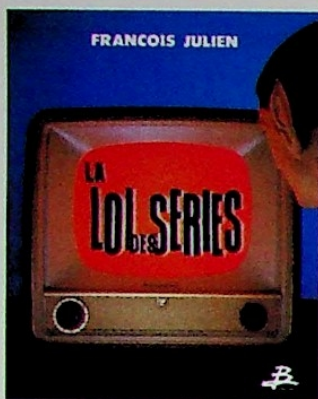
MY STEPMOTHER IS AN ALIEN

Réal. : Richard Benjamin. « Weintraub ». Scén. : Herschel Weingrod, Timothy Harris, Jonathan Reynolds. Int. : Dan Aykroyd, Kim Basinger.

• Un duo explosif d'humour (Aykroyd) et de sensualité (Kim Basinger) pour une parodie caustique des films de SF...



VAMPIRE AT MIDNIGHT



LA LOI DES SERIES

François Julien

Une bonne initiative que cet album consacré aux séries télévisées : le premier du genre en France, ce qui représente un travail de déchiffrement utile, sur un matériau qui, comme le note l'auteur dans sa préface, est très mal ou pas du tout archivé. Très bien illustré, l'album est découpé en genres, chacun regroupant les séries les plus connues, ayant été diffusées en France (mais Julien ne prétend aucunement à l'exhaustivité). Voilà un travail sympathique, mais qui souffre néanmoins de graves lacunes. Si aucune série majeure n'est oubliée (mais certaines sont un peu trop vite survolées - *La planète des singes* - quand elles ne sont pas uniquement citées sans commentaires, et là c'est évidemment plus regrettable, dans le cas par exemple de *Cosmos* 1999), beaucoup sont explorées de manière extrêmement superficielle (l'impression est que l'auteur ne les a pas vues). La répartition des séries à l'intérieur du volume est plutôt aléatoire (les grandes séries de SF sont classées à la rubrique *fantastique*, et dans un passe-partout *aventures* on retrouve aussi bien *Ma sorcière bien aimée* que *Batman* ou *Les Monstres*. Là, ça devient plus grave et, comme l'ouvrage est bien muni d'un index général, mais pas d'une table des matières énumérant les séries bénéficiant d'une notice particulière, l'impression de confusion est grande : le classement adéquat (conseil gratuit) aurait été : *SF, Fantastique, Aventures, Séries et Bandes-dessinées*.

C'est naturellement à la rubrique *Fantastique* (sic) que nos lecteurs vont se précipiter et, certes, ils ne seront pas trop mal servis, puisque les notices (plusieurs pages à chaque fois) consacrées à *Star Trek*, *Les envahisseurs*, *Twilight Zone* sont correctes, le pompon étant réservé à *Chapeau melon et bottes de cuir*, qui a manifestement la préférence de l'auteur, lequel nous réserve d'amusantes anecdotes au sujet de la recherche de partenaires féminines à Patrick Mc Nee. En fait, c'est sur-

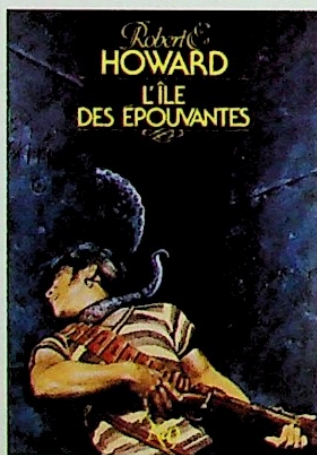
tout ce côté-là, les coulisses, qui a amusé François Julien pour composer son palmarès : mais c'est sans doute aussi parce que les magazines télé qu'il a dû consulter pour se documenter ne sont pas avares en la matière. C'est amusant, mais on eût préféré des jugements esthétiques (ils sont rares, et il est frappant que le personnage le plus souvent oublié par l'auteur dans ses notices est le réalisateur : même dans les génériques, il est le plus souvent absent, ce qui est un comble, et donne l'impression que les séries ne sont pas le fait que des scénaristes et des producteurs - ce qui peut évidemment n'être pas tout à fait faux). Quant à la mise en perspective historique ou sociologique (et sauf quand elle est tellement évidente que l'ignorer aurait été une gageure : *Les envahisseurs*), elle passe également à l'as. *La loi des séries*, sans être inutile, ne peut donc guère être considérée que comme une mise en condition, un hors-d'œuvre à un ouvrage aux analyses plus fines. En l'attendant, on se reportera avec nostalgie à l'*Ecran Fantastique* trimestriel, qui nous offrait il y a dix ans de bien belles pièces sur *Star Trek* (n° 8) ou *Rod Sterling* (n° 11). Avis aux vieux collectionneurs ! (Ed. Bernard Barrault).

Jean-Pierre Andrevon

L'ILE DES EPOUVANTES

Robert E. Howard

Avec ce 32^e volume de Howard chez Néo, nous effectuons un bref retour à l'héroïc-fantasy.



Malheureusement, la plupart des nouvelles que l'on nous offre ici sont des fragments plus ou moins longs qui laissent le lecteur cruellement sur sa faim. Deux des quatre nouvelles consacrées à James Allison (ce moribond dont la mémoire génétique lui permet de se souvenir de ses vies passés que nous avons déjà rencontré dans *Le Pacte Noir* et *L'Homme Noir*) furent achevées par Lin Carter et Gérard Page : leur participation - pour ce que l'on en peut deviner - manque

peut-être un peu d'envergure dans la mise en scène dramatique, mais le ton howardien, bien qu'affaibli, reste perceptible.

Avec *"Eithriall le Barbare"* nous faisons connaissance avec un personnage que F. Truchaud propose, au conditionnel, comme une première ébauche de Conan. Dommage que ce récit, qui recèle une intéressante description de Tyr et quelques scènes de bagarre bien dans l'esprit du héros cimmérien, s'achève quelque peu abruptement, mais il aurait été le premier chapitre d'un hypothétique roman qui ne vit jamais le jour. Quant à la nouvelle titre, longue mais inachevée elle aussi, rompt avec la ligne générale de ce recueil en mettant en scène deux marins naufragés sur une île inconnue, hantée par un monstre "Lovecraftien", et où nos deux héros découvriront les vestiges d'une antique civilisation à la C.A. Smith. L'évolution du récit promettait un affrontement terminal entre les deux hommes sur lequel le lecteur ne pourra que spéculer...

La pièce maîtresse de ce recueil est *"Les Lances de Clontarf"*, longue nouvelle pour laquelle Howard déclare lui-même s'être "plongé dans l'histoire et la légende, s'efforçant d'entremêler faits historiques et mythes populaires d'une façon réaliste et logique". Mission accomplie : avec force descriptions, Howard met en scène une grande quantité de personnages pour organiser la gigantesque bataille qui décidera du sort de l'Irlande ! Gaëls, Dalcassiens, Ecosais, tous se rassemblent en une seule armée pour secouer et briser le joug de l'envahisseur nordique, les Danois. De superbes scènes, des personnages bien campés, de la haine farouche, une folle ivresse du combat, et une apparition du "Petit Peuple" légendaire font de ce récit l'un des meilleurs exemples de la prose de Howard, de son style impatient et bouillonnant. (Néo).

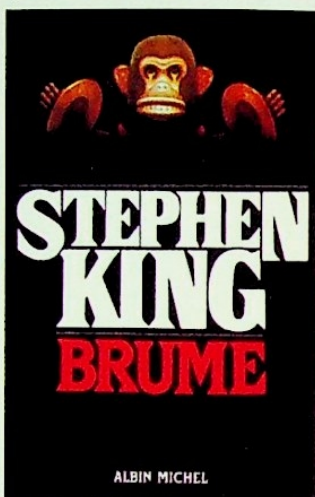
Xavier Perret

BRUME

Stephen King

Le King du mois est un épais recueil de 20 nouvelles (643 pages en français) et deux poèmes, dont un excellent : *"Paranoïa : une mélodie"*. Il couvre dix sept années de la carrière de l'auteur, depuis ses débuts à 18 ans jusqu'à la fin 83. Est-ce pour cela que l'on sent moins d'unité que dans ses deux précédentes compilations ? Ce qui ne veut de toute façon pas dire que *Brume* soit décevant, ni même inférieur à la moyenne des King. Simplement, ce volume accuse parfois des baisses de tension. La nouvelette, par exemple : il s'agit là encore d'un court roman (15 p.) qui décrit les angoisses d'un

groupe de personnes isolées dans un supermarché autour duquel s'est refermée une nappe de brume grouillante de bêtes mortelles (en réalité, le bâtiment a glissé dans une autre dimension). Ce n'est naturellement pas "mauvais", mais le récit souffre du défaut que l'auteur se reconnaît d'ailleurs dans ses "Notes" (à propos d'un texte de *Différentes Saisons* : "Un élève doué") : "l'éléphantiasis littéraire", c'est à dire une exposition bien trop longue pour un dénouement dont King nous somme "d'assurer la deuxième partie du programme", mais qui nous laisse quand même sur notre faim.



On touche d'ailleurs là au talon d'Achille du système King : quand il doit se couler dans un moule, quand il oublie (ou est forcé) de n'être pas assez personnel... Quel est le moins bon texte de *Brume* ? "Le Radeau", bien sûr, qui se trouve être une des nouvelles (et la seule de ce recueil) à avoir été adaptée par Romero dans *Creepshow 2*. King n'est pas très convaincant non plus lorsqu'il aborde la SF ; et si "L'Excursion", qui est une manière quand même bien personnelle d'aborder le thème du transfert instantané, vaut par sa chute, "Sable" (un astronef en perdition sur une planète désertique) n'est qu'un petit texte du style "Galaxy" des années 50... Heureusement, il y a l'autre King, le grand, l'unique ; celui qui sait gratter les grands thèmes du fantastique pour leur redonner le vernis du neuf. Ainsi, l'objet maléfique, que l'on retrouve dans "Le Singe", et son pendant, l'objet bénéfique, à savoir la "Machine Divine à Traitement de Texte", deux excellentes variations à lire à la suite. Ou encore le thème du fantôme. Banal ? Mais il est de ceux, parce que tellement riches, tellement malléables, qui peuvent prendre n'importe quelle couleur pour peu que l'on ait les pots de peinture qu'il faut. King les possède, et les pinceaux qui vont avec ! "Le Camion de l'Oncle Otto" (un fantôme mécanique), "Mémé" (le fantôme de la sor-

FANTASTIQUE

cière - peut-être le texte le plus effrayant de tout le recueil), ou "Le Chenal" (les fantômes des habitants d'une île accompagnent une vieille femme à sa dernière demeure) sont trois variations sur l'au-delà sans suaire et sans vampire, des évocations à la fois empreintes de nostalgie et serrées dans le réalisme le plus présent. La véritable marque de fabrique de King est là : dans ce fantastique au quotidien, qui n'émerge que par petites touches d'un univers banal cousu de repères (avec de nombreuses références au cinéma, au rock, à la politique, et avec cette litanie de noms propres : marques de bières, de voitures, de commerces), un univers qui soudain bascule, au bon moment.

A ce titre, "Le raccourci de Mme Todd" est éloquent. Il s'agit d'un portrait de femme, possédée par la vitesse, et qui n'a de cesse de trouver des raccourcis au milieu des bois pour aller d'une ville à l'autre. Outre qu'on retrouve dans ce texte, à la perfection, toutes les qualités de l'auteur (le réalisme de la situation de départ, la psychologie des personnages, une nostalgie rêveuse concernant le proche passé rural, l'imperceptible mouvement de plongée dans l'étrange), on y trouve aussi la quintessence de son système, qui est le noyau dur de ce recueil, et qu'un personnage résume en quelques mots : "Il y a des trous au milieu des choses". Le grand art de King est de nous y faire passer. (Albin Michel).

Jean-Pierre Andevon

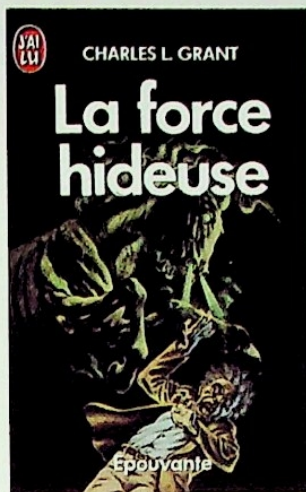
LA FORCE HIDEUSE

Charles L. Grant

Charles L. Grant est un auteur encore relativement peu connu du public français bien qu'un certain nombre de ses nouvelles aient été publiées dans notre pays mais seulement dans des revues et anthologies dispersées "Fiction" en particulier et dans *Les trois saigneurs de la nuit*, l'excellente anthologie réunie par Jack Finné pour Neo). Mais les lecteurs pourront apprécier les différentes aspects de son talent grâce à ce roman, *La force hideuse*, et au recueil réuni par Jean-Daniel Brèque *Les proies de l'ombre*, pour Neo (n° 201).

Charles L. Grant est un partisan de l'horreur en demi-teinte ; ce qui l'effraie le plus ce sont les relations, souvent difficiles et imprévisibles, qui unissent les êtres humains, et *La force hideuse* n'échappe pas à cette thématique. Ashford est une petite ville tranquille qui est soudain plongée dans la terreur par des meurtres sanglants commis apparemment par un fou dangereux surnommé le Hurlleur. Mais quelle est cette présence étrange, qui surgit de l'obscurité et dont

on ne distingue que deux yeux verts à l'éclat surnaturel ? Et surtout quel lien rattache ces événements au jeune Donald, le héros du roman, adolescent perturbé dont les rapports avec ses parents sont tissés d'incompréhension ?



Fidèle à sa démarche, Charles L. Grant nous livre là un captivant roman d'atmosphère, à l'écriture subtile et efficace, centré sur des personnages crédibles dont la personnalité est bien étoffée. *La force hideuse* permet enfin de découvrir en France, après Ramsey Campbell et Clive Barker entre autres, un autre des meilleurs auteurs et anthologistes (plusieurs fois primé par des prix, dont le fameux *World Fantasy Award* du fantastique moderne (J'ai Lu).

Elisabeth Campos

LE RÊVE DU SCORPION

Daniel Walther

Après avoir accueilli Daniel Walther pour le n° 20 de leur collection "F-S-A", Neo le réintroduit à l'occasion de son n° 200, qui est aussi son sixième recueil dans la maison. Un nombre symbole pour célébrer, aux dires d'Hélène Oswald, celui qu'elle considère comme "Le plus grand écrivain français de SF et de fantastique de cette fin de siècle". Un livre mince pourtant : 130 pages pour huit nouvelles (il s'agit cette fois, selon le battement binaire qui agite l'auteur, de spéculative-fiction) dont une seule, à ma connaissance, n'était pas inédite : "Catharsis", publiée en 1978 dans l'anthologie *Avenir en dérive* (Kesselerling).

Le rêve du scorpion, qui fait référence à un animal bien-aimé des auteurs de SF (souvenons-nous de *Un couple de scorpions* de Jean-Pierre Hubert) est d'une inspiration très sombre. La mort y règne en maîtresse (aussi crainte qu'impatiemment attendue : c'est une constante Waltherien-

ne), et la vieillesse, plus redoutable que la Camarde selon le grand Jacques (Brel), nous y fait signe de sa tête chenue à travers des héros dont on sent bien qu'ils ont l'âge (point encore trop blet) de l'auteur. Le meilleur texte du recueil, le plus long aussi, "Les cartographes du désert bleu", renoue avec une veine mise en relief dans son roman *L'Épouvante* (J'ai lu), celle de la planète colonisable qui n'est pas tant hostile aux Terriens que profondément indifférente à leur existence (une dimension qui lie Walter et Sternberg). De manière très significative, le recueil s'ouvre ("Battements d'ailes") et se ferme ("Le Labyrinthe du Dr Manus Hand") sur deux récits d'enfermement, de prison (d'où l'on s'échappe, bien sûr, par la mort), et dont le premier, qui nous permet de revisiter les camps-de-la-mort nazis, est une réussite indéniable.

On oubliera donc des références culturelles parfois envahissantes, quelques remplissages, et un style qui laisse souvent passer des scories (un abus manifeste de "comme" comparatifs - le péché mignon de l'auteur), pour se laisser envoûter, prendre et engloutir par sa prose torrentielle et, pour employer un adjectif dont il use aussi beaucoup, "gluante". Walther est un fabricant d'ambiances glauques, et c'est bien vrai qu'elles vous collent à la peau - et à l'âme ! (Neo).

Jean-Pierre Andevon



GRAVE SUR CHROME

William Gibson

D'un côté le monde de la technologie de pointe, ultra-sophistiqué et régi par l'informatique, où tout est câblage et logiciels ; de l'autre un univers interlope où les personnages évoluent en marge des règles éthiques gouvernant ce monde télématique. Le mot clef est : interface - jonction entre deux éléments d'un système informatique. Car, tout marginaux qu'ils soient, les personnages de W. Gibson sont de purs

produits de leur société ; utilisés par elle, ils ont reçu des implants bioniques modifiant leurs circuits de perception et de traitement des informations leur permettant de se brancher directement sur les systèmes informatiques, de "s'interfacer" avec eux.

Troisième livre de W. Gibson aux éd. La Découverte (et qui marque la mort de leur collection, "Fictions"), *Gravé sur Chrome* est un recueil de neuf nouvelles, dont certaines sont écrites à deux mains avec des comparses du Mouvement "Cyberpunk". Bien qu'elles soient toutes d'un niveau égal, l'amateur de fantastique sera particulièrement attiré par "Le Genre Intégré", écrit en collaboration avec John Shirley (*La Ballade de City*, Lattès,

WILLIAM GIBSON

Gravé sur chrome



LA DÉCOUVERTE/FICTIONS

1982), où le héros se trouve confronté, au cours d'une longue odyssée des bars nocturnes, à un type bien singulier de personne dont la structure moléculaire est sujette à variations, faisant d'eux un genre parfaitement... intégré ! Contre-pied et, dans le même temps, continuité inéluctable de la littérature de SF telle qu'elle a pu être perçue depuis Hugo Gernsback, la science-fiction de W. Gibson a pris son parti d'un monde en continuité - et presque logarithmique - évolution technologique. Au lieu de continuer d'évoluer en surface, de créer des personnages menant une lutte désespérée pour se maintenir la tête au-dessus des flots, Gibson est un plongeur des grands fonds, il enfonce ses héros en apnée dans les circuits intégrés d'un univers (presque) insoupçonné : la partie invisible de l'iceberg, ce qu'il y a sous le clavier, dans le ventre d'une technologie nouvelle. Sur fond de rock et d'images de synthèse, dans un inextricable réseau de supraconducteurs et de logiciels, *Gravé sur Chrome*, après *Neuromancien* et *Comte Zéro*, est un superbe exemple de symbiose entre l'aleph et le système binaire ! (La Découverte).

Xavier Perret

ELMER

— LE REMUE MENINGES —

BRAIN DAMAGE

Brain Damage n'est pas à proprement parler un film "clean". Pas plus qu'il n'est un de ces petits films ennuyeux aux effets fantastiques stylisés et imbéciles. Bien au contraire ! "Brain Damage" est sans doute ce que l'on a fait de plus sale, de plus dérangeant et de plus joyeusement dévastateur depuis le mythique "Street Trash". On retrouve d'ailleurs Jim Muro au générique de "Brain Damage" puisque c'est lui qui a en charge la caméra Steadicam, comme dans "Basket case" le premier film d'Henenlotter... En fait "Brain Damage" est un des films les plus hallucinés que l'on ait vu depuis longtemps sur nos écrans. Un film à vomir de plaisir, bref un petit monument de mauvais goût et de délire bien sanglants.

Brian, le héros du film, est un adolescent banal, amoureux d'une américaine type et partageant tranquillement son appartement avec son frère. Sans doute finirait-il dans le camp haï des yuppies si une étrange rencontre ne venait bouleverser sa vie : Elmer. Elmer ressemble à... Non, décidément, Elmer ne ressemble à rien de connu. Peut-être pourrait-on le comparer à une limace ridée sur laquelle on aurait greffé les yeux d'E.T. Une limace qui ne pourrait s'empêcher d'ouvrir sa gueule toute les cinq secondes ! Mais plus que son "look" d'enfer, ce sont les particularités d'Elmer qui le rendent unique... Un : il vous inonde le cerveau en moins de temps qu'il n'en faut pour le dire d'une drogue hallucinogène à côté de laquelle le L.S.D. fait figure de petit lait... Deux : Elmer a un appétit fou et se nourrit exclusivement de... cerveaux ! Quel charmant bambin ! Bien sûr, drogué jusqu'à l'os, ce grand benêt de Brian va mettre un certain temps à comprendre qu'Elmer, se changeant en véritable vrille, profite des virées de son copain pour déguster quelques cervelles de jolies filles et autres gardiens de nuit... Et bien entendu ce parasite bavard, immoral, prétentieux et chantant n'attend pas que ses victimes trépassent pour se livrer à ses petits festins... Je vous le dis Elmer est tout simplement adorable et il faut le voir pour le croire !

Pour le plaisir, un petit extrait des facéties d'Elmer. Les âmes sensibles peuvent d'ores et déjà se dispenser de lire ce qui suit... Dans une boîte punk d'un quartier sordide, Brian drague une pulpeuse jeune fille, qui, curieuse, s'intéresse très vite à la braguette de notre halluciné de Brian. Et, surprise ! Ce n'est pas l'objet de sa convoitise qui fond sous sa langue mais bien Elmer, qui, en une scène torride, commence à manger la charmante jeune fille de l'intérieur ! Une scène très "romantique" qui permet aux



spectateurs de comprendre enfin à quoi ressemble Elmer, si vous voyez ce que je veux dire ! Cette scène, on ne peut plus malsaine, a d'ailleurs posé de nombreux problèmes aux producteurs du film et blanchi les cheveux des vieux messieurs censeurs américains. Frank Henenlotter, scénariste et réalisateur de "Brain Damage" en rit encore : "Quand j'ai écrit la scène, les mots semblaient plus innocents. Quand les producteurs ont mis le film en chantier, personne dans la boîte de production n'a été étonné par cette scène. Mais quand les mots se sont changés en action au moment du tournage, tout le monde sur le plateau écarquillait les yeux et personne ne croyait ce qu'il voyait ! C'est à ce moment là que j'ai compris que tous les spectateurs ver-

raient cette scène de la même manière... Mais qu'est-ce que je pouvais faire ? Ne pas tourner la scène ? Nous avions des acteurs supers dans cette scène et l'effet était extraordinaire...". Pourtant Frank Henenlotter, pour la version américaine, a dû supprimer cette fameuse scène pour ne pas voir son film interdit aux mineurs. Ce qui ne l'empêche pas de dire bien haut que seul ce genre de scène le rend véritablement heureux ! : "Mon gag préféré : un type se prend une tarte à la crème en pleine figure et les morceaux de cerveau se répandent dans tous les coins, une fille nue saute dans une flaque de sang et brandit les restes. Ce genre de séquence me rendrait très, très heureux J'aimerais réaliser une scène de quinze minutes où un type se farcit la tête des lames de rasoir uniquement pour que la censure la coupe !".

Mais lorsqu'on lui demande ce qui peut se passer pour un film que la censure déconseille au public, Frank redevient un réalisateur avisé : "Si le film n'a pas une autorisation tous publics, cela revient à un suicide commercial. Prenez l'exemple de "Massacre à la tronçonneuse II" ou d'"Evil Dead 2". Ces deux films n'ont pu bénéficier d'une publicité suffisante dans la presse et sont sortis dans un petit nombre de salles et cela malgré le succès qu'avaient connus "Massacre à la tronçonneuse" et "Evil Dead" !

Vous avez besoin de cette publicité et de ces salles pour gagner un peu d'argent. Si le film ne fait pas de bénéfices, c'est beaucoup plus difficile de trouver le financement pour le suivant. C'est suicidaire. Pour moi la chose la plus importante, c'est que le film rapporte assez d'argent pour que je puisse en faire un autre. Mais pour en revenir à la commission de censure, le problème, c'est qu'on ne sait jamais jusqu'à quel point on peut aller. Personne ne sait jamais ce qu'on peut ou ne peut pas faire... En tout cas "Elmer" n'est pas certainement pas un exercice de cinéma gore. Je n'ai pas voulu qu'il soit axé sur la violence et les scènes spectaculaires... J'aurais même pu en couper certaines, le plus important aurait quand même été à l'écran : les relations complexes et ambiguës qui unissent ce type à son parasite..." Il est vrai que rarement une telle ambiguïté a été utilisée dans le cinéma fantastique. En effet, si Elmer a besoin de Brian pour se déplacer et trouver de nouvelles victimes pour assouvir ses appétits de cervelle fraîche, Brian est tout aussi dépendant d'Elmer puisqu'il ne peut se passer de la drogue que ce dernier inocule dans son cerveau ! Cette complicité est d'autant plus intéressante qu'au moment crucial du choix entre Elmer et le cerveau de sa petite amie, Brian n'a pas l'ombre d'une hésitation et livre la belle à son "dealer". Comme il le dit alors : "Un cerveau en vaut bien un autre !". Et c'est sans doute



*"La seule chose importante
dans ce film, ce sont les rela-
tions ambiguës qui unissent
ce type et son parasite..."*



Elmer : un casse-tête à la Black et Decker... ou "la médecine douce" appliquée à la migraine !

ce qui rend le film véritablement dérangeant : cette absence totale de morale et des personnages qui sacrifient tout à leur plaisir. A ce propos le rôle des femmes dans "Brain Damage" est à ce point insignifiant - elles sont en effet idiotes, inexistantes et poussées par ce qui apparaît plus comme des instincts que des pensées - que Frank Henenlotter s'est vu taxé de misogynie... Qu'en pense-t-il ?

"Je ne suis pas misogyne, mais c'est vrai que les personnages féminins du film sont conçus de façon à ce que quand il arrive quelque chose de grave, on en soit presque content. Mais je dois surtout avouer que cela tient au peu d'intérêt que je porte aux personnages secondaires. Je préfère travailler le caractère des personnages principaux, en l'occurrence Brian et Elmer. Les autres personnages sont pour moi totalement interchangeables..."

En ce sens le travail de Frank Henenlotter est exemplaire. Dépouillée à l'extrême, l'intrigue de "Elmer" se circonscrit exclusivement aux deux héros, à l'humour très noir que déploie Elmer en toutes circonstances mais aussi à la fascination mêlée d'horreur, de Brian pour son "compagnon". Pour le reste Frank Henenlotter peut répéter que les scènes de violences ne sont qu'accessoires dans son film, il n'en est pas moins vrai qu'elles sont nombreuses et particulièrement insoutenables... A tel point qu'elles finissent par exercer une fascination assez malsaine chez le spectateur. Pourtant, comme le précise Frank : "Je ne pense pas qu'il faille prévenir le public contre ce genre de scènes, ce n'est pas parce qu'on va voir un film de morts-vivants qu'en sortant du cinéma on cherche à mordre le bras de son voisin !" Sans doute a-t-il raison, mais on ne

peut s'empêcher de rester songeur quand on apprend qu'un fan de "Hellraiser" a été arrêté sur une autoroute californienne, le visage criblé de petites aiguilles ! Car, convenons en, on ne plonge pas impunément dans un univers à la "Brain Damage" et ce, même si l'humour a une place primordiale dans les aventures sales et chocs de ce duo bien éloigné des Laurel et Hardy de notre enfance ! En tout cas "Elmer" a tout pour séduire un public exigeant en émotions fortes et ne pas dérouter les fans qui ont eu la chance de voir "Basket Case" le premier film, bien crade lui aussi, de Frank Henenlotter... ettant pis si le final du film, on ne peut plus ouvert, laisse la désagréable sensation d'avoir été baclé. Après tout un réalisateur, lorsqu'il va aussi loin dans les plus infâmes délires, a bien le droit lui aussi de plonger dans une certaine décadence...

BRAIN DAMAGE. 1987. Production : Edgar Levins. Réalisation : Frank Henenlotter. Scénario : Frank Henenlotter. Photo : Bruce Torbet. Caméra Steadycam : Jim Muro. Musique : Gus Russo, Clutch Reiser. Son : Russel Jessum. Maquillages : Gabe Bartalos, Benoit Lestang, Jim Mac Loughlin. Fx visuels : Peter Kuran. Interprétation : Rick Herbst (Brian), Gordon MacDonald (Mike), Jennifer Lowry (Barbara), Theo Barnes (Morrison), Lucille St Peter (Martha). Dist. en France : Metropolitan Film Export. Couleurs. Durée : 1 H 40

Complétez vite votre collection !

- 13** L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, Star Trek, John Carpenter.
- 14** LE TROU NOIR, Star Trek, La nouvelle vague horrifique américaine.
- 15** SUPERMAN 2, Flash Gordon, The Monster Club.
- 16** LES EFFETS SPECIAUX DE L'EMPIRE CONTRE-ATTAQUE, La malédiction finale, Superman 2, Festival de Paris 80.
- 17** NEW YORK 1997, Le choc des Titans, Vincent Price.
- 18** LES TRUCAGES AU CINEMA, Le voleur de Bagdad, Le choc des Titans.
- 19** PETER CUSHING, Cannes 81, David Cronenberg.
- 20** OUTLAND, Hurllements, The Survivor.
- 21** LES LOUPS-GAROUS, Les aventuriers de l'arche perdue, Altered States.
- 22** FESTIVAL DE PARIS 81, Les aventuriers de l'arche perdue, Métal hurlant.
- 23** CONAN LE BARBARE, Robert Bialack, Peter Weir, Mad Max 2.
- 24** WES CRAVEN, Les nouveaux maquilleurs d'Hollywood, Tygra.
- 25** EVIL DEAD, Cannes 82, Don Coscarelli, Stephen King, Georges Romero.
- 26** BLADE RUNNER, La Féline, Halloween 3. Poster : La féline.
- 27** LE DRAGON DU LAC DE FEU, Star Trek 2. Poster : Poltergeist.
- 28** POLTERGEIST, Krull, The Thing. Poster : The Thing.
- 29** E.T., The Thing, Tron. Poster : E.T.
- 30** FESTIVAL DE PARIS 82, Tron, Larry Cohen, Brisby. Poster : Mutant.
- 31** LES ZOMBIES, Amityville 2. Poster : Meurtres en 3-D.
- 32** DARK CRYSTAL. Poster : Hysterical. Fiches ciné : Le prix du danger, L'emprise, Tygra, La mort aux enchères.
- 33** SPECIAL SCIENCE-FICTION. Poster : Ténébres. Fiches ciné : Halloween 3, Meurtres en 3-D, Hysterical, Amityville 2.
- 34** LA LUNE DANS LE CANIVEAU, Psychose 2, Catherine Deneuve Vampire. Poster : Meurtres sous contrôle. Fiches ciné : Zombi, Creepshow, Ténébres, Les traqués de l'an 2000.
- 35** CANNES 83, Vidéodrome, Les dents de la mer 3-D. Poster : Le sens de la vie. Fiches ciné : Zombi, Creepshow, Ténébres, Les traqués de l'an 2000.
- 36** TONNERRE DE FEU, Les prédateurs. Fiches ciné : Les prédateurs, Le sens de la vie, Psychose 2. Tonnerre de feu.
- 37** KRULL, Le Jedi, Octopussy, Superman 3. Poster : L'homme aux deux cerveaux. Fiches ciné : Cujo, Superman 3, Evil Dead, L'empire contre-attaque.
- 38** SPECIAL LE RETOUR DU JEDI. Fiches ciné : Le Jedi, Octopussy, Le guerrier de l'espace, L'homme aux deux cerveaux.
- 39** DEAD ZONE, X-tro, La 4^e dimension. Fiches ciné : WarGames, Tron, Androïde, Les dents de la mer 3.
- 40** WARGAMES, Dune, Dario Argento. Fiches ciné : La 4^e dimension, Jamais plus jamais, Brainstorm, The Keep.
- 41** MICHAEL JACKSON'S THRILLER, Festival de Paris 83, La 4^e dimension. Fiches ciné : Thriller, Le choix des seigneurs.
- 42** LA FOIRE DES TENEBRES, Christine, Brainstorm. Fiches ciné : Shining, La foire des ténébres, Christine, Onibaba.
- 43** LA FOIRE DES TENEBRES, L'ascenseur, Tarzan, Ghoulies. Fiches ciné : Krull, Le jour d'après, Dead Zone, L'ascenseur.
- 44** L'ETOFFE DES HEROS, Amityville 3, Dreamscape, Videodrome, The Wiz. Fiches ciné : L'étoffe des héros, Videodrome, Time Rider, The Wiz.
- 45** LA FORTERESSE NOIRE, Conan 2, Philadelphia Experiment, John Carradine. Fiches ciné : X-tro, Alien, Inferno, L'ange.
- 46** INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT, La forêt d'émeraude, Star Trek 3. Poster : Frankenstein. Fiches ciné : Les aventuriers de l'arche perdue, Looker, En plein cauchemar, Le dernier testament.
- 47** LE BOUNTY, Cannes 84. Poster : Rodan. Fiches ciné : Conan, Vendredi 13 - Chapitre final, Liquid Sky, Métropolis.
- 48** INDIANA JONES ET LE TEMPLE MAUDIT, Conan 2, Dune, 1984. Fiches ciné : Conan 2, Ullu, A la poursuite du diamant vert, Indiana Jones et le temple maudit.
- 49** GREYSTOKE, Supergirl, Phenomena, Sheena, Star Trek 3. Fiches ciné : Top Secret, Splash, Stress, Greystoke.
- 50** S.O.S. FANTOMES, Les rues de feu, L'histoire sans fin. Fiches ciné : Les rues de feu, Gremlins, Supergirl, 1984.
- 51** GREMLINS, Terminator, S.O.S. Fantômes. Poster : Gremlins. Fiches ciné : L'histoire sans fin, Nemo, Sheena, J'ai rencontré le Père Noël.
- 52** LA COMPAGNIE DES LOUPS, 2010. Encart : L'univers de Dune. Fiches ciné : S.O.S. fantômes, La compagnie des loups, L'aube rouge, Philadelphia Exp.
- 53** DUNE, Brazil, Razorback, Star Trek 3. Fiches ciné : Dune, Horror Kid, Razorback, La corde raide.
- 54** TERMINATOR, Les griffes de la nuit, Body Double, Brazil, Star Trek 3, Out of order.
- 55** 2010, Ladyhawke, Le retour des morts-vivants, Cat's Eye. Fiches ciné : Les griffes de la nuit, 2010, Le retour des morts-vivants, Réincarnations.
- 56** SPECIAL PREVIEWS, Day of the Dead, The Stuff, etc. Fiches ciné : Terminator, Ladyhawke, Baby, Electric Dreams.
- 57** STARFIGHTER, Phénomène, Mask. Fiches ciné : Starfighter, Scanners, RepoMan, Onde de choc.
- 58** LA FORET D'EMERAUDE, Starman, Cannes 85. Fiches ciné : La forêt d'émeraude, Starman, Phénomène, Mask.
- 59** RUNAWAY, Mad Max 3, Legend, Life-force, Godzilla à l'écran. Fiches ciné : Runaway, Dreamscape, Vendredi 13 - une nouvelle terreur, Dangeureusement votre.
- 60** MAD MAX 3, La promesse, Ridley Scott. Poster : Mel Gibson, Tina Turner.
- 61** RAMBO 2, La chair et le sang. Retour vers le futur, Oz, Life-force. Poster : Rambo 2. Fiches ciné : Rambo 2, Legend, la promesse, Life-force.
- 62** RETOUR VERS LE FUTUR, Cocoon, Taram. Poster : Retour vers le futur. Fiches ciné : Retour vers le futur, Mad Max 3, Cocoon, La chair et le sang.
- 63** LES GOONIES, Explorers, Santa Claus, Démons. Poster : Explorers. Fiches ciné : Les goonies, Explorers, Taram, Oz.
- 64** ROCKY 4, Kalidor, Peur bleue, Remo, F/X, House, Day of the Dead. Poster : Rocky 4. Fiches ciné : Rocky 4, Kalidor, Santa Claus, Buckaroo Banzai.
- 65** COMMANDO, Vampire vous avez dit vampire ? Re-Animator, Buckaroo Banzai, Psychose 3. Poster : Vampire. Fiches ciné : Commando, Re-Animator, Vampire, Une créature de rêves.
- 66** ENEMY, La revanche de Freddy, Le secret de la pyramide, Avoriaz 86. Fiches ciné : Enemy, Contact mortel, Le secret de la pyramide, Le docteur et les assassins.
- 67** HIGHLANDER, Le secret de la pyramide, La 5^e dimension. Fiches ciné : Highlander, Remo, Link, Dream Lover.
- 68** COBRA, House, Le clan de la caverne des ours, Invaders from Mars, Les maîtres de l'univers. Fiches ciné : Peur bleue, Sans issue, Allan Quaterman, L'unique.
- 69** SPECIAL PREVIEWS : Le clan de la caverne des ours, Big Trouble in Little China, America 3000. Fiches ciné : Maxie, Les aventuriers de la 4^e dimension, Le diamant du Nil, Le clan de la caverne.
- 70** CANNES 86, Le contrat, Daryl, From Beyond, Peter Cushing. Fiches ciné : House, Hitcher, Nomads, Daryl.
- 71** SHORT CIRCUIT, Psychose 3, Poltergeist 2, Crawlspace, Antonio Margheriti. Fiches ciné : Psychose 3, Profession génie, F/X, La colosse de Rhodes.
- 72** LES AVENTURES DE JACK BURTON, L'invasion vient de Mars, Critters, Brian de Palma 86. Fiches ciné : Short circuit, Poltergeist 2, Campus 86, Week-end de terreur.
- 73** ALIENS, Cobra, Donald Pleasence. Fiches ciné : Aliens, Les aventures de Jack Burton, L'invasion vient de Mars, Nuit de nocces chez les fantômes.
- 74** SPECIAL PREVIEWS USA : Massacre à la tronçonneuse 2, Running Man, The Fly, Solar Babies, Deadly Friend, Ratboy, etc. Fiches ciné : Cobra, Critters, Cap sur les étoiles, Quand la rivière devient noire.
- 75** HOWARD, Le jour des morts-vivants, Labyrinthe, Robocop. Fiches ciné : Ratboy, Le jour des morts-vivants, Vindicator, Tex et le seigneur des abysses.
- 76** LA MOUCHE, Blue Velvet, Massacre à la tronçonneuse 2, L'amie mortelle, hellraiser, Sittges 86. Fiches ciné : La Mouche, Howard, Jason le mort vivant, Massacre 2.
- 77** GOTHIC, Aux portes de l'au-delà, Terminus, Star Trek IV, Labyrinthe. Fiches ciné : Blue Velvet, Firestarter, Gothic, Labyrinthe.
- 78** ALLAN QUATERMAIN ET LA CITE DE L'OR PERDU, La Petite Boutique des Horreurs, Démons 2, Dossier Stephen King, Fiches ciné : From Beyond, Creator, stand by me, Fievel.
- 79** GOLDEN CHILD, King Kong 2, Evil Dead 2, Freddy 3. Fiches ciné : L'amie mortelle, Froid comme la mort, Manhattan project, Golden Child. Poster : King Kong 1933, Golden Child.
- 80** SUPERMAN IV, Creepshow 2, John Carpenter. Dossier : La Hammer. Fiches ciné : King Kong 2, Le Sixième sens, Dolls, Angel heart. Poster : Cannes 1946, Central Park Driver.
- 81** FREDDY 3, LES GRIFFES DU CAUCHEMAR, Street Trash, Amazing Stories, La Petite Boutique des Horreurs. Fiches ciné : Mannequin, Joey, Street Trash, Freddy 3. Poster : London After Midnight 1927, La Petite Boutique...
- 82** EVIL DEAD 2, Vamp, Le tour du monde du fantastique. Preview : Robofox. Dossier : Bela Lugosi. Fiches ciné : La Petite boutique des horreurs, Evil Dead 2, Amazing Stories, Vamp. Poster : The Day the Earth Stood Still, Vamp, Grace Jones.
- 83** PREDATOR, Evil Dead 2, Le 16^e Festival de Paris. Entretien avec Freddy. Fiches ciné : Predator, Les Yeux sans visage, Peter Pan, Barbarians. Poster : Predator.

Je commande ces numéros de l'Ecran Fantastique que j'entoure ainsi : (21)

	14	15	16	17	18	19	20	21	22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32
33	34	35	36	37	38	39	40	41	42	43	44	45	46	47	48	49	50	51	52
53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63	64	65	66	67	68	69	70	71	72
73	74	75	76	77	78	79	80	81	82	83	84								

au prix de 22 F l'exemplaire plus 5,00 F de port et d'emballage par numéro pour la France ; 8 F pour l'étranger par numéro.

NOM

PRÉNOM

ADRESSE

CODE POSTAL

VILLE

PAYS

soit

numéro à 22 F

ports à F

au total

Ci-joint règlement à l'ordre de I.Média, 69, rue de la Tombe-Issoire 75014 Paris (pour l'étranger : par mandat uniquement).

date

signature

Kenny Myers, le responsable des
maquillages du "Retour II" et la
femme de sa vie : déçue, mais
non dépourvue de glamour !



LE RETOUR DES MORTS-VIVANTS 2

**PLUS VIVANT
QU'EUX,
TU MEURS !**

Fini le temps où les morts-vivants qui hantaient le cinéma subissaient les implacables lois de la magie Vaudou. Oubliés, ces zombies sanguinaires qui, au long de séries fauchées, terrorisaient nos grands-parents. Aujourd'hui, les morts-vivants sont débiles, maladroits et rigolos. Le pastiche s'est emparé du mythe, et les rires se mêlent aux frissons... "Le retour des morts-vivants II" confirme que le meilleur remède contre la migraine, est bien une heure et demie passée en compagnie de ces déchets affamés !...

La voiture arrive en trombe, fait voler en l'air une clôture ainsi qu'une floppée de zombie. Toutes ces choses retombent sur le sol, éparpillées comme des quilles de bowling après un strike. Cette scène était écrite dans le script. Une cascadeuse zombie se cognant la tête sur le sol avec un bruit trop mat, ça ce n'était pas prévu au scénario.

Ken Wiederhorn, le réalisateur, emmitoufflé dans une grosse veste de laine, censée le préserver du froid mordant de cette nuit sud-californienne, s'aperçoit aussitôt de l'incident et démarre au pas de course vers la cascadeuse toujours à terre. Celle-ci se relève doucement, chancelle un peu et s'époussette tout en vérifiant qu'elle n'a rien de cassé. Une des dernières scènes du "Retour des morts vivants II" vient d'être mise en boîte.

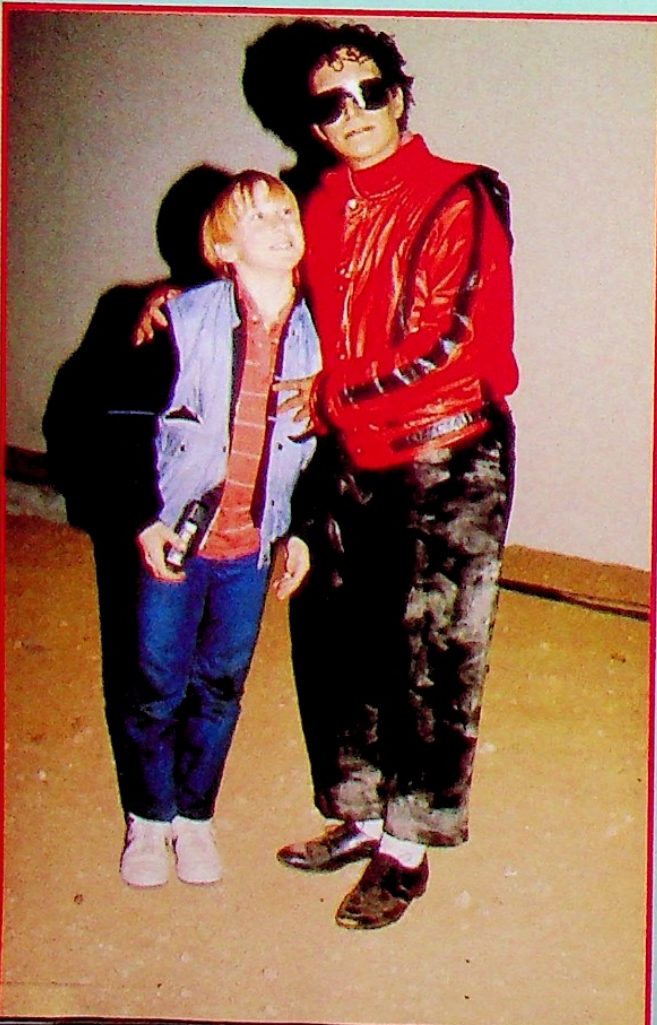
A part ce petit incident, l'ambiance sur le plateau est des plus joviales. Ceci est dû en grande partie au fait que bon nombre de zombies ne sont absolument pas des acteurs professionnels. Ainsi, deux amis, l'un médecin, l'autre dentiste ayant appris que le tournage du film était imminent, ont quitté leurs bureaux respectifs, abandonnant ici des gripes, là les caries récidivistes, au profit d'un mois de vacances (payées) pour jouer les morts-vivants dépenaillés. Où allons-nous si des gens sérieux ne songent plus qu'à se peindre leurs visages en couleurs verdâtres et crier "Cervó", cervó en déambulant comme des poupées mécaniques !.

Des Zombies High-Speed

"Ils ont joué comme de vrais pros", affirme le chorégraphe Derick Loughran, chargé de synchroniser la démarche des zombies. "Nous voulions que les morts-vivants se déplacent de toutes sortes de façons. Nous pouvons même dire que nous avons créé une nouvelle race de zombies, qui marchent plus vite que ceux que vous avez l'habitude de voir. Et comme ils sont plus agiles, ils sont plus... dangereux ! Vous voyez ce que je veux dire..." "Le retour des morts-vivants II" est de nouveau interprété par James Karen et Thom Matthews, déjà présents dans la première partie signée Dan O'Bannon. Parmi les nouveaux acteurs, Dana Ashbrook ("Attack of Killer Tomatoes"), marsha Dietlein, Suzanne Snyder ("Retribution - Les Forces du Mal") et Forrest J. Ackerman l'égérie septuagenaire de tout bon fantastique. Pendant un bon tiers du tournage, qui a duré près de 45 jours, le climat du sud de la Californie a souhaité la bienvenue à l'équipe en



Parodie, parodie... Michael Jackson dans son clip "Thriller" reprenait le mythe des morts-vivants. Aujourd'hui, les zombies singent l'androïde du Top 50. Pas triste !



délégant trombes de pluies et tempêtes de vent. Une ambiance extra pour tout film d'horreur qui se respecte... "Si j'avais su quel mal de chien j'aurais eu à tourner plus de la moitié du film" commente Wiederhorn, auteur également du script, "Je n'aurais jamais écrit si souvent dans mon scénario : scène extérieur-nuit". "Le Retour II", est la séquelle d'une séquelle "Le Retour I", étant la séquelle humoristique de "La Nuit des morts-vivants" de George Romero, pour les lecteurs qui nous prennent en route. Et comment continuer à passionner le public par une nouvelle aventure, en conservant les ingrédients qui ont fait le succès du premier film de la série ? Wiederhorn a résolu ce problème en adoptant

dès le début le ton de l'intrigue chère au film de Dan O'Bannon et en bifurquant soudainement dans des directions imprévisibles.

Un "Police Academy" de l'horreur

Dès les premières images, on voit un camion cahoter dans la nuit. Trois barils de concentré de zombies basculent dans le fossé suite à une mauvaise manœuvre. Le camion continue sa route pendant que des teenagers, qui apparemment n'avaient pas vu le premier film, ouvrent l'un des barils. Le zombie-gaz s'échappe, s'infiltrant dans les recoins du cimetière local, et les morts-vivants n'ont plus qu'à repartir pour un tour. La terreur s'installe à Small Town



La plupart des figurants du film ont appris que le tournage avait lieu par les journaux. Ils ont débarqué sur le plateau maquillés et costumés ! Pas un seul pro dans ces belles photos de famille, mais tout plein d'écervelés dont Forrest J. Ackerman.



et au cimetière où deux pillers de tombes (James Karen et Thom Matthews) se livrent à leurs coupables activités. Les zombies sont partout, obnubilés par leur seule passion, la nourriture. Une nourriture spéciale : les cerveaux humains.

Ken Wiederhorn avait adoré le film de Dan O'Bannon, et désira aller encore plus loin dans la comédie. Ce fut chose facile avec l'aide de Karen et Matthews.

"Mais ne croyez pas que je me sois désintéressé du côté horrible des choses", précise-t-il, "J'ai même mis tout ce qu'il fallait pour satisfaire les amateurs de gore.

Il y a dans mon film des scènes auxquelles le spectateur ne couperait pas. L'une de mes favorites est celle où un zombie croque le

crâne d'un malheureux pour déguster sa cervelle avant qu'elle ne se refroidisse !"

Les Laurel et Hardy de l'épouvante

Thom Matthews que nous verrons prochainement dans "Vendredi 13 part VI", précise son intervention dans le film. "Au départ, je n'étais pas chaud pour reprendre mon rôle dans une séquelle. Je ne voyais pas l'intérêt de recommencer les mêmes choses. Mais quand j'ai vu que l'on me demandait une prestation encore plus délirante, et que le film basculait dans la comédie échevelée, j'ai accepté sans réserves. "James Karen et moi formont un couple à la Laurel et Hardy" continue-t-il, "Nous

sommes deux zombies qui s'ignorent, pathétiques. Le duo fonctionne à merveille. Karen et moi n'avons pas la moindre idée tout au long du film de ce que nous sommes en train de faire. Mais le public le sait, lui."

Sculpteur de zombies

"Le Retour II", fait évidemment la part belle aux maquillages. Kenny Myers, le responsable des effets spéciaux est quelqu'un de très méticuleux. Tout ce qu'il souhaite, c'est qu'on le laisse préparer son travail tranquillement, et que tout soit planifié. On peut dire qu'il est plutôt mal tombé avec Wiederhorn. "Il est venu me trouver un jour, tout excité" dit-il "en me demandant de lui trouver

(c'est le cas de le dire) un ramassis drôle de tout ce que l'Amérique peut produire de débiles, il n'empêche qu'en visant résolument un public jeune, ce deuxième volet du "retour des morts-vivants" n'amène rien de nouveau à l'un des plus vieux mythes du cinéma fantastique ! On retiendra néanmoins quelques scènes délicieuses de décomposition, de mutilation grand-guignolesques, de pastiche (on se croirait par instant dans un clip de Michael Jackson...) et un humour assez proche du parodique. Et même si les effets spéciaux, signés Kenny Myers, naviguant du meilleur au pire, sont là pour enfoncer le clou de la grosse rigolade effrayante, on ne pourra s'empêcher de regretter que le réalisateur Ken Wiederhorn ait hésité à plonger dans un univers plus délirant à la "Re-Animator". D'autant que "Le retour des morts-vivants 2" lorgne parfois avec insistance vers ce type de fantastique loufoque. Mais qu'importe ces réserves, "Le retour des morts-vivants 2" sait néanmoins mélanger habilement la terreur et le rire franc. Que demander de plus ? Après tout, comme le dit le jeune héros du film, un mort-vivant ce n'est rien d'autre qu'une grande gueule sans cervelle !

Michel C. POUZOL

sion nouvelle aux scènes de cimetière. Cette fois-ci, les zombies s'extirpant de leurs tombes sont des marionnettes articulées, mains et visages. On peut enfin les voir gratter la terre, poser leurs mains dehors et jeter un œil alentour avant de tenter une sortie.

Myers envisage déjà la possibilité de travailler sur un "Retour III" avec la même équipe. "Je pense qu'ils ont prouvé avec ce film qu'on peut réussir des effets étonnants", déclare-t-il, sans nager dans le "gore". Je continue de penser qu'on peut obtenir énormément de résultats avec les maquillages dans ce genre de comédies, et si le souhait des producteurs est de continuer la saga, ils peuvent compter sur moi."

Que fait la police ?

Malgré ses efforts acharnés à rester en vie dans le film, l'acteur James Karen finit par devenir un mort vivant dans une

scène qui réclama une nuit entière de tournage. Une séance si épuisante, que vers les cinq heures du matin, alors que l'équipe technique pliait bagages sous la pluie, Karen épuisé sautait dans sa voiture, sans même se démaquiller, et prenait la direction de la maison. A mi-chemin, il se fit arrêter par la police de la route. "Le policier vint vers moi et me dit : "je sentais bien qu'il y avait quelque chose qui clochait en vous", se souvient Karen, "il inspecta mon visage boursoufflé et ravagé, zombiesque, quoi, et me demanda si je me sentais bien... sans rire ! Je lui expliquai que je jouais dans un film d'horreur et il s'esclaffa brusquement en me reconnaissant : "mais vous êtes l'horrible type du "Retour des morts vivants !".

Depuis ses rôles dans la série, Karen, jusque là engagé pour interpréter des rôles de durs ou de parfaits salauds, voit les portes des maisons de productions s'ouvrir devant lui, on lui propose de plus en plus des comédies, à sa plus grande joie. Autant Karen est partant pour tourner le "Retour III", autant le réalisateur Ken Wiederhorn reste plutôt froid devant cette éventualité. Et on le comprend. "Combien de fois croyez vous qu'un type comme moi est capable de supporter de se lever tous les jours à quatre heures du matin", déclare-t-il "pour se retrouver en face d'une horde de zombies en leur demandant de se tortiller dans la boue". On le comprend !

RETURN OF THE LIVING DEAD II, 1987. U.S.A. Production : Tom Fox. Réalisation : Ken Wiederhorn. Scénario : Ken Wiederhorn. Photo : Robert Elswit. Musique : Vladimir Horunzhy. Maquillages : Kenny Myers. Interprétation : Michael Kenworthy (Jesse Wilson), Thor Van Lingen (Billy), Jason Hogan (Johnny), Thom Matthews (Joey), James Karen (Ed), Suzanne Snyder (Brenda), Marsha Dietlein (Lucy Wilson). Dist. en France : Eurogroup. Couleurs. Durée : 1 h 29.

L'ECRAN FANTASTIQUE VOUS OFFRE UNE PLACE
GRATUITE POUR LE RETOUR DES MORTS VIVANTS II
Il vous suffit de nous retourner ce bon avec une
enveloppe timbrée à vos nom et adresse à
1. MEDIA. 69, rue de la Tombe Issoire,
75014 Paris. Cette offre est réservée
uniquement à nos abonnés
à concurrence de
100 places.



OFFREZ-VOUS LA SUPER-RELIURE

Géniale l'idée d'une reliure qui permet de conserver sa collection de l'Écran Fantastique à l'abri des intempéries !

Toilée, outre-mer avec titre argenté au fer, elle trouvera sa place dans votre bibliothèque.

Pratique, élégante et pouvant contenir jusqu'à 12 numéros, elle ne coûte que 65 F + port 12 F, soit 77 F par reliure, par chèque bancaire, CCP ou mandat à l'ordre de I. Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris. (gratuite pour tout abonnement de 2 ans).

LE CLASSEMENT IDÉAL POUR VOTRE COLLECTION !

Bon de commande à retourner accompagné du règlement à I. Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.

Je commande super reliure(s) à 77 F soit X 77 : F

Pour l'étranger, règlement par mandat international uniquement.

NOM PRENOM

ADRESSE

CODE POSTAL VILLE

DATE

5 BONNES RAISONS DE S'ABONNER A L'ECRAN FANTASTIQUE

- 1 Vous ne risquez plus de rater un numéro.
- 2 Des places gratuites de cinéma vous sont réservées.
- 3 Vous réalisez une économie de deux numéros par an.
- 4 Vous recevez une affiche (pour 1 an) et une reliure gratuite (pour 2 ans).
- 5 Les petites annonces gratuites vous sont réservées.

D'accord, je m'abonne à l'Écran Fantastique et je remplis en majuscules le bon ci-dessous en joignant mon règlement à l'ordre d'I. Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris.

Abonnement :

1 an (12 numéros) : 250 F 2 ans (24 numéros) : 450 F

Etranger : règlement par mandat international uniquement.

Europe : 1 an : 320 F 2 ans : 600 F

Reste du monde (par avion) :

1 an : 440 F 2 ans : 850 F

Pour le premier abonnement, comptez un mois de délai de mise en service.

Bulletin d'abonnement à retourner accompagné du règlement à :
I. Média, 69, rue de la Tombe-Issoire, 75014 Paris

Je m'abonne pour 1 an 250 F 2 ans 450 F

Nom Prénom

Numéro rue, lieu-dit, lot...

Code postal Ville

Pays Age

Date :

VIDEO CASSETTE



THRILLER

INTERPRÉTATION : Michael Jackson, Ola Ray et la participation de Vincent Price (voix off). **RÉALISATION :** John Landis. **MUSIQUE :** Rod Temperton. **DISTRIBUTION :** Vestron Vidéo

Impressionnée par un film d'épouvante (genre série B années 50) auquel elle assiste en compagnie de son petit ami, une adolescente décide

de quitter la salle avant la fin de la projection. Son ami la rattrape, et la nuit tombant, ce dernier décide de la raccompagner chez elle, tout en se moquant de ses frayeurs. Chemin faisant, le jeune couple ne remarque pas l'étrange agitation provenant du cimetière avoisinant. Il sera trop tard pour eux, quand ils se verront encerclés par des hordes de zombies. Alors commence pour eux une longue et éprouvante nuit d'épouvante, digne des meilleurs films d'horreurs...

Réalisé par John Landis en accord avec Michael Jackson (c'est ce dernier qui l'avait contacté auparavant), Thriller n'est ni plus ni moins

que le vidéo-clip, le plus connu au monde. A cet incroyable succès, quatre raisons ou plutôt quatre noms associés : tout d'abord John Landis, l'un des cinéastes les plus chers d'Hollywood (Blues Brothers) ayant à sa disposition un budget de 500 000 dollars pour 14 mn de tournage ! Rick Baker le talentueux maquilleur (le loup-garou de Londres) qui disposa d'une carte blanche totale : résultat 250 000 dollars d'effets spéciaux, la moitié du budget. Vincent Price, star de l'épouvante, qui prêta sa voix d'outre-tombe aux terrifiantes images du film. Enfin, et ce n'est pas la moindre des choses, Michael Jackson, le chanteur le plus

EVIL DEAD II

INTERPRÉTATION : Bruce Campbell, Sarah Berry, Dan Hicks, Kassie Wesley. **RÉALISATION :** Sam Raimi. **DURÉE :** 82 mn. **DISTRIBUTION :** CBS Fox

Le livre des siècles a traversé les âges, ayant sur l'humanité de terribles effets. Surgies d'un temps immémorial, quelques pages de ce grimoire sont tombées en possession d'un chercheur, le Professeur Knoby, qui a disparu après

les avoir traduites et enregistrées. Deux amoureux, Ash et Linda se rendent dans la cabane de Knoby... Comment peut-on mieux définir "Evil Dead II", que par un délire visuel à l'état



pur ? Sam Raimi est fou, fou génial, qui tel une Rock-Star amplifiée, lamine, distord, découvre de nouveaux horizons visuels avec sa caméra. Vous l'avez déjà compris, "Evil Dead II" est le film à voir absolument, même si le fantastique cauchemardesque n'est pas votre religion. Sachez enfin que ce film a obtenu le grand prix du festival fantastique de Paris en 1987, ainsi que le prix du public pour l'interprétation masculine de Bruce Campbell. Au risque de me répéter, ne passez pas à côté de ce film, l'un des plus fous et marquants de ces dernières années.

ZOMBIE CAMPUS

INTERPRÉTATION : Virginia Madsen, Richard Cox, Kay E Kuter. **RÉALISATION :** Ron Link. **DURÉE :** 88 mn. **DISTRIBUTION :** Vestron Vidéo

Admise au sein de la très prestigieuse faculté Ettinger, la jeune étudiante Andréa ne tarde pas à s'apercevoir d'étranges changements de comportements et disparitions parmi les étudiants de l'établissement. Andréa amenée à l'infirmerie, par hasard, découvre alors l'abominable

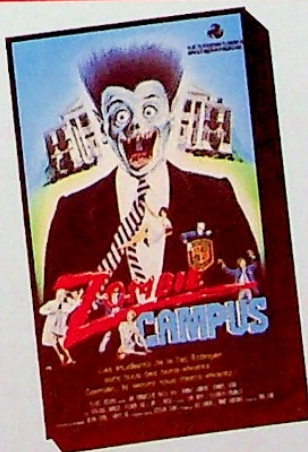


populaire au monde (plus de 26 millions de disques vendus), la Star des Stars (les dieux écoutent-ils Michael ?). Devant une telle débauche de moyens et de talents, la réussite ne

pouvait pas fuir. Thriller est bien plus qu'un vidéo-clip destiné à de simples fins commerciales, c'est devenu une œuvre classée monument historique, un monstre dont la puissance échappe, et il n'y a qu'à voir le chapitre de la cassette consacré à la préparation des maquillages des décors et des répétitions des extraordinaires chorégraphies pour s'en convaincre. Les fans ressemblent fort à d'autres déjà vus il y a longtemps, dans une ville nommée Liverpool. Eux étaient quatre, les Jackson, Five. A voir, même si vous n'aimez pas Michael Jackson, au titre de la curiosité et du phénomène social que "Thriller" implique.

secret des responsables de la faculté...

Ne vous fiez pas au titre, il n'a qu'un lointain rapport avec une histoire "classique" de zombie (il s'agirait en fait ici plutôt de lobotomie). Zombie Campus au démarrage lent, sombre vite dans une histoire naïve et sans saveur, où pas une seule



seconde on n'accroche, et la belle prestation de Virginia Madsen n'y change rien, le film reste plat et ennuyeux.



FROM BEYOND

INTERPRÉTATION : Jeffrey Combs, Barbara Crampton, Ted Sorel, Ken Foree. RÉALISATION : Stuart Gordon. DURÉE : 81 mn. DISTRIBUTION : Vestron Vidéo.

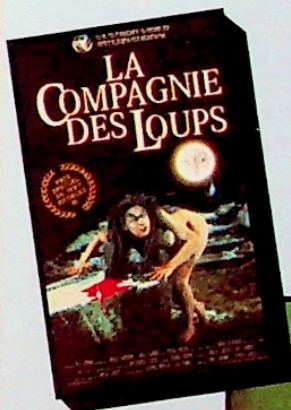


Dans le grenier de son pavillon, le Dr Pretorius, aidé de son assistant Tillinghast, a mis au point une machine capable de stimuler une partie du cerveau, la glande pinéale, lui permettant ainsi d'explorer l'au-delà...

Réalisé par la même équipe que "Re-Animator", tiré d'une nouvelle de HP Lovecraft, bénéficiant d'un budget de quatre millions et demi de dollars, de quatre équipes uniquement que pour les effets spéciaux, "From beyond" nous entraîne là où la pensée ne devrait pas aller, de l'autre côté, dans l'au-delà. Stuart Gordon mélange habilement épouvante, gore et sexualité sado-maso, donnant à ce film fantastique, un cachet très particulier. A voir.

LA COMPAGNIE DES LOUPS

INTERPRÉTATION : Angela Lansbury, David Warner, Micha Bergese, Sarah Patterson. RÉALISATION : Neil Jordan. DURÉE : 95 mn. DISTRIBUTION : Vestron Vidéo



Rosaleen, jeune adolescente, s'est aménagée une pièce qu'elle peuple de confidentes imaginaires. Souffrant d'un étrange malaise, elle s'enferme dans sa chambre et s'endort. Elle commence alors à rentrer dans le monde de ses rêves, qui peu à peu vont prendre le pas sur la réalité... Barrière étroite entre le fantastique, l'épouvante et le conte de fées, "La compagnie des loups" est un film déconcertant, plein de charme, de finesse, et d'indicibles peurs qui nous ont tous habitées. Passage subtil de l'adolescence à la vie adulte, qui fortement s'effectue par la sexualité, il révèle en nous le loup ou la louve qui sommeille. Les décors et les effets spéciaux sont superbes, et le mal y revêt des formes somptueuses. Mais Lucifer n'était-il pas le plus beau des anges, avant d'être déchu...

VIDEO CASSETTE



20 000 LIEUES SOUS LES MERS

INTERPRÉTATION : Kirk Douglas, Peter Lorre, Paul Lukas, James Mason
RÉALISATION : Richard Fleischer pour Walt Disney d'après le roman de Jules Verne
DURÉE : 120 mn.
DISTRIBUTION : Film office.

Tiré du roman de Jules Verne, "20 000 lieues sous les mers" n'a pas vieilli d'un poil, et c'est avec joie qu'on le revoit (ne me dites pas que vous ne l'avez jamais vu ?...). La fameuse magie Disney est toujours aussi présente et cadre fidèlement l'œuvre du grand Verne. L'excellente prestation des acteurs donne à ce film toute sa dimension (Kirk Douglas en particulier) et suprême avantage, les enfants peuvent regarder sans crainte ce grand classique du fantastique. On ne peut pas en dire autant de tous les films.

Au 19^{ème} siècle à San Francisco, des navires marchands sont attaqués par une mystérieuse créature. Le professeur (Aron Nash) voulant se rendre en Orient, est bloqué par ces événements. Le gouvernement américain le charge alors d'enquêter sur la créature, et s'embarquant sur un navire de guerre, le professeur Nash sillonne le Pacifique à la recherche du monstre...

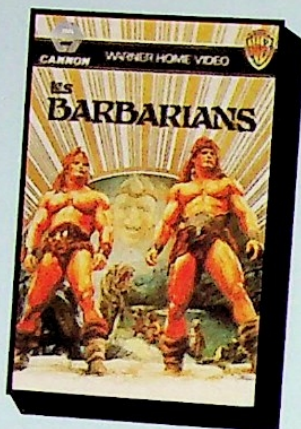
THE THING

INTERPRÉTATION : Kurt Russel, A Wilford Brimley, TK Carter, David Clennon, Keith David.
RÉALISATION : John Carpenter.
DURÉE : 108 mn.
DISTRIBUTION : Vestron Vidéo

Une équipe de chercheurs américains découvre au cours de travaux dans l'arctique, un vaisseau spatial abandonné depuis des millénaires. Par ce fait, ils réveillent et attirent l'attention d'une créature d'un autre monde, ayant la faculté de pouvoir prendre l'apparence de n'importe quel animal ou humain. Pour ces hommes commence alors un cauchemar : qui est la Chose ?... Sans doute à ce jour le meilleur film de John Carpenter (Halloween, The Fog, Escape from New York). En 1951, Howard Hawks s'était déjà intéressé au sujet, en produisant "La chose d'un autre monde" (réalisé à l'époque par Christian Nyby). Les



deux films divergent totalement par la forme, et le succès de "The Thing" de Carpenter tient à trois points importants : tout d'abord, le scénario (écrit par Bill Lancaster). Puissant, efficace, il développe un thème poussé à son paroxysme : la paranoïa. N'importe qui pouvant être la chose, avoir les mêmes attitudes que l'ancien détenteur de son corps, qui est qui ? Deuxième point, lié directement au premier, l'interprétation. Véritable performance d'acteurs, ils sont tous bons même si l'on ne retiendra que la prestation de



BARBARIANS

INTERPRÉTATION : David Paul, Peter Paul, Eva La Rue, Virginia Bryant.
RÉALISATION : Ruggero Deodato.
DURÉE : 90 mn.
DISTRIBUTION : Warner

Une belle princesse détient le secret de la cachette d'un superbe joyau gardé par un dragon. Elle est enlevée par un prince barbare cupide et cruel, ainsi que toute sa troupe

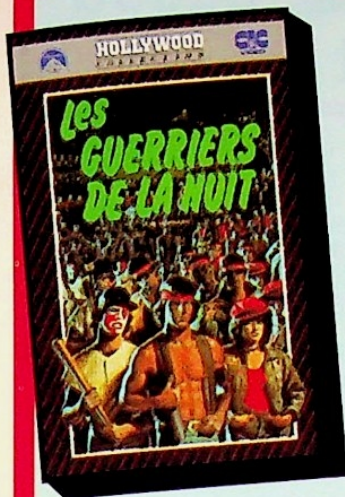
parmi laquelle deux jeunes frères jumeaux. Ces deux derniers sont soumis à l'esclavage, élevés séparément, ils grandissent et deviennent deux véritables colosses...

Bête à manger du foin et à en reprendre, pourrait-on dire de cette comédie italienne, si cette dernière affichait quelques prétentions. Heureusement, ce n'est pas le cas, et ce pastiche de peplums et d'héroïc-fantasy (en

particulier Conan) porte plutôt à sourire, même rire, si vous avez un goût prononcé pour les parodies au tout premier degré. Les jumeaux barbares (David Paul et Peter Paul) s'en donnent à cœur joie, pour effectuer des prouesses à la mesure de leurs muscles, n'ayant d'ailleurs rien à envier à Schwarzy. Le seul vrai problème de "Barbarians" est, que même en sachant qu'on a affaire à une caricature d'héroïc-fantasy Howardienne, il manque le grain de folie et la note outrée, qui aurait pu faire de ce film, un divertissement attrayant. Les décors et les costumes ne contribuent d'ailleurs pas à ce résultat, quant aux créatures (en particulier le dragon), elles prêtent vraiment à rire. Conan revient-nous vite, des imposteurs ont souillé de leurs sandales, les marches de ton trône. A ne voir que si vous aimez vraiment les comédies bien grasses, sauce italienne.



Kurt Russel (New York 1997), incarnant le personnage de Mac Ready, meneur de tous ces hommes. Troisième point, qui conclut et achève la réussite de ce film, les effets spéciaux. Il est rare que le cinéma fantastique nous propose des effets aussi réussis et... on a presque envie de dire crédibles. La force de la Chose étant de ne pas être un monstre, mais des centaines de formes différentes, on ne sait jamais une fois qu'elle est découverte, l'apparence terrifiante qu'elle va emprunter. Tous ces éléments font de "The Thing" aujourd'hui, un classique du genre.



LES GUERRIERS DE LA NUIT

INTERPRÉTATION : Michael Beck. RÉALISATION : Walter Hill. DUREE : 90 mn. DISTRIBUTION : CIC Vidéo

se. "Les guerriers de la nuit" va aussi plus loin qu'une simple aventure, il nous fait découvrir qu'amitié et loyauté peuvent avoir un autre sens dans ce monde marginal régit par la violence, les tribulations

des Warriors étant là pour nous en convaincre. Tiré du livre de Yol Yurrick, le réalisateur Walter Hill a su construire un film intelligent et efficace, en créant une dynamique crédible et en évitant tous les travers

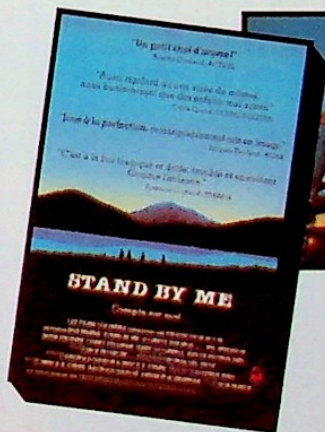


Pour la première fois dans l'histoire des gangs de rues New Yorkais, une trêve est organisée. Un meeting réunit pratiquement tous les gangs dans le but de contrôler les quartiers chauds, de Coney Island jusqu'au Bronx, en passant par Manhattan. Mais pendant le meeting, le leader est assassiné par un chef de bande à l'esprit particulièrement tordu, qui fait porter la responsabilité de son acte sur un clan, les Warriors. S'engage alors dans New York, une poursuite nocturne impitoyable, où les Warriors vont devoir lutter pour leur survie et rejoindre leur "base" de Coney Island... Intrigue, action, aventure

inhérents à ce genre (violence délibérément gratuite). Certaines scènes sont superbes et pleines de tendresse (la séquence où les deux jeunes couples New Yorkais, dans le métro, dévisagent avec crainte les Warriors est splendide) et font des "Guerriers de la nuit" un film à découvrir et à louer sans hésitation dans votre Vidéo Club favori. Coup de cœur pour cette histoire.

STAND BY ME

INTERPRÉTATION : Wil Wheaton, River Phoenix, Corey Feldman. RÉALISATION : Rob Reiner. DURÉE : 85 mn. DISTRIBUTION : Warner Columbia



Quatre garçons partent à la recherche du cadavre d'un de leurs amis, heurté par un train et gisant au fond d'un bois. Ce premier face à face avec la mort restera pour Gordie et ses trois camarades, l'aventure la plus étrange et la plus exaltante de leur Vie...

La littérature aidant une fois de plus le cinéma (à

moins que pour certains ce ne soit le contraire), "Stand by me" est adapté d'une longue nouvelle de Stephen King, "The Body". En partie autobiographique, c'est Wil Wheaton qui incarne le personnage de Stephen King (dans le film sous le nom de Gordie Lachance). Sur notre petit écran, "Stand by me" suscite de nombreuses émo-

tions, œuvre sensible et romantique, peuplée de souvenirs, approche de l'horreur au quotidien, de sentiments qui disparaissent une fois atteint l'âge adulte. Par certains côtés, ce film fait penser à "Blue Velvet", autre transition de l'adolescence à la vie adulte, où chimères et rêves laissent peu à peu, entrevoir une réalité, qui n'en est pas moins fantastique par son outrance du quotidien. Rob Reiner dans "Stand by me" dirige son film comme ses acteurs, avec talent.



contemporaine, univers marginal des guerres de gang, autant d'éléments qui contribuent à faire de ce film une très brillante réussite, et on se prend très vite de sympathie pour le gang des Warriors, adolescents en mal de vivre, à la recherche d'une identité qui semble impossible à trouver dans la jungle New yorkai-



Rick Baker hurle avec les loups.

On ne dira jamais assez que Rick Baker est le meilleur spécialiste en maquillages de tous poils. Des singes de "Greystoke", au "Ratboy", en passant par "Big Foot" des Hendersons (pour lequel il vient d'obtenir un Oscar à Hollywood) Baker, barbu lui-même, a le don de fabriquer des créatures aux systèmes pileux plus vrais que nature. Mais ses favoris, restent les loup-garous. Après son travail sur l'extraordinaire "Loup-garou de Londres", Baker s'occupe des terrifiantes bestioles de "Werewolf", une série télé pour la Fox. Les créatures que Baker a réalisées pour cette série se divisent en deux catégories : un loup-garou "gentil", et un autre carrément "méchant". Quand il a présenté sa version de gentil loup-garou, les producteurs ont sauté au plafond, terrifiés. Baker a alors trouvé l'astuce de montrer l'affreux d'abord, le mignon ensuite. Après plusieurs projets, les producteurs ont enfin donné leur accord. La confection des masques a été confiée ensuite à Greg Cannom, autre grand spécialiste de l'horreur. Espérons que cette série qui compte de nombreuses transformations arrivera très vite en France.



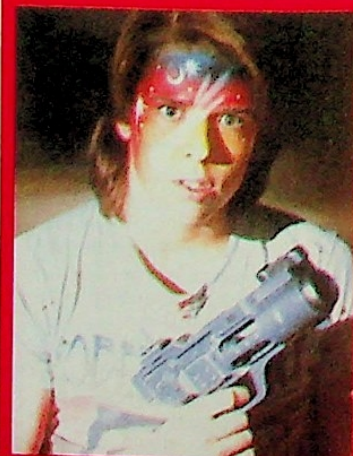
On lui dit : vous pourriez quand même vous découvrir. Il le fait !...

On ne se méfie jamais assez des maris jaloux. Dans "Killing Spree", écrit et réalisé par un jeune metteur en scène de 21 ans, Tim Riter, un mari s'assure de la fidélité de sa femme en massacrant tout bonnement ceux qui passent le seuil de la maison. Malheureusement pour le criminel, les victimes se transforment aussitôt en zombies. Un beau remue-méninges en perspective.



Un rayon qui tue...

Michael Miner, le co-scénariste de "Robocop" dirige son premier film : "Deadly Weapon" (l'Arme mortelle). Ni "Arme fatale", ni "Amie mortelle", ce deadly Weapon est un pistolet ultrasophistiqué qu'un teenager découvre par hasard dans une caisse marquée "Top secret". Il apprend à l'utiliser mais la CIA, évidemment se lance à ses trousses pour récupérer l'engin. Le héros de cette histoire mouvementée est interprété par Rodney Eastman, l'un des Guerriers de la nuit du récent "Griffes du cauchemar". Michael Miner préparera ensuite un scénario pour Oliver Stone avant de s'atteler à la suite de "Robocop II".



Prenez l'air avec la Carte Jeunes



VOLS EXCLUSIVEMENT RESERVES AUX TITULAIRES DE LA CARTE JEUNES, VISA OBLIGATOIRE.

L'ECRAN
FANTASTIQUE

FUN
radio

LA CINQ
5

Coca-Cola
Coke

LIC. A. 782



RESERVATION

(BULLETIN A DECOUPER ET RETOURNER A L'ADRESSE INDIQUEE CI-DESSOUS)

NOM : PRENOM :

ADRESSE :

TEL. : [] [] [] [] [] [] [] []

JE SOUHAITE M'INSCRIRE SUR LE VOL « SPECIAL PARIS / NEW YORK / PARIS »

du 1-7-1988 au 3-8-1988 ☐

du 27-7-1988 au 13-8-1988 ☐

du 9-8-1988 au 1-9-1988 ☐

GO
VOYAGES

assistance
multiservices internationale

ET J'ADRESSE UN CHEQUE DE 2 000 F A L'ORDRE DE GO-VOYAGES AVEC LA PHOTOCOPIE DE MA CARTE JEUNES A :

INFORMATION: (1) 45 22 20 20

GO-VOYAGES / CARTE JEUNES,
98 BIS, BOULEVARD DE LA TOUR-MAUBOURG - 75007 PARIS.

* Les inscriptions seront prises en compte dans l'ordre de leur arrivée.

Le nouveau film du réalisateur des "Griffes de la Nuit".

**SORTIE LE
11 MAI**

Ne m'enterrez pas...
je ne suis pas mort!

WES CRAVEN

L'EMPRISE des TÉNÉBRES

"THE SERPENT AND THE RAINBOW"

KEITH BARISH PRÉSENTE ROB COHEN/DAVID LADD

"L'EMPRISE DES TÉNÉBRES" "THE SERPENT AND THE RAINBOW" AVEC BILL PULLMAN • CATHY TYSON • ZAKES MOKAE • PAUL WINFIELD

SCÉNARIO DE RICHARD MAXWELL ET A.R. SIMOUN MONTAGE DE WADE DAVIS RÉALISÉ PAR BRAD FIEDEL DÉCORATEUR DAVID NICHOLS

MONTAGE GLENN FARR PRODUCTEURS GÉNÉRALIS ROB COHEN ET KEITH BARISH PRODUCTEURS EXÉCUTIF DAVID LADD ET DOUG CLAYBOURNE

RÉALISÉ PAR WES CRAVEN

DOLBY DIGITAL
SOUND CERTAINLY HAS ITS

Bande originale du film sur Disques, Cassettes
et Compact Discs
VARESE SARABANDE

UN FILM UNIVERSAL DISTRIBUÉ PAR
UNITED INTERNATIONAL PICTURES